EURO 2024 Finales WIMBLEDON

Espagne 21 h Angleterre | Alcaraz 15 h Djokovic

DES SOMMETS VERTIGINEUX

PAGES 12 À 19 ET 27 À 29

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Lamine Yamal et Jude Bellingham.

Pierre Lahalle/L'Équipe

L'ÉQUIPE

2,40 € dimanche 14 juillet 2024 79e année N° 25 535 France métropolitaine

Finale femmes

Krejcikova gagne à être connue

PAGE 29

JO PARIS 2024 J-12

TOUR DE FRANCE 14e étape

TADEJ POGACAR et son équipe ont réalisé un coup de maître dans le final d'une étape pyrénéenne de haut vol. Le Slovène compte désormais près de deux minutes d'avance sur son dauphin, Jonas Vingegaard. PAGES 2 À 11

LE TOUR DE FORCE

Bernard Papon/L'Équipe

M 00825 - 714 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

TOUR DE FRANCE 14e étape 151,9 km



Pau - Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet

2 443,3 km parcourus

reste à parcourir 1 054,7 km

Étape	Parcours	Vainqueur	Maillot jaune
1re samedi 29 juin	Florence > Rimini	1re étape (206 km) R. Bardet (DFP)	R. Bardet (DFP)
2e dimanche 30	Cesenatico > Bologne	2e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	T. Pogacar (SLN, UAD)
3e lundi 1er juillet	Plaisance > Turin	3e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	R. Carapaz (EQU, EFE)
4e mardi 2	Pinerolo > Valloire	4e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)
5e mercredi 3	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	5e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	T. Pogacar (SLN, UAD)
6e jeudi 4	Mâcon > Dijon	6e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	T. Pogacar (SLN, UAD)
7e vendredi 5	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	7e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	T. Pogacar (SLN, UAD)
8e samedi 6	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	8e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	T. Pogacar (SLN, UAD)
9e dimanche 7	Troyes > Troyes	9e étape (199 km) A. Turgis (TEN)	T. Pogacar (SLN, UAD)
lundi 8 - repos			
10e mardi 9	Orléans > Saint-Amand-Montrond	10e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)

UN COUP DE PIOLET

Tadej Pogacar a fait très mal à Jonas Vingegaard dans les 4 derniers kilomètres du Pla d'Adet. Le Slovène a désormais près de deux minutes d'avance au général et le duel a une nouvelle fois viré de bord.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

LE PLA D'ADET (HAUTES-PYRÉNÉES) – Cette fois, tout a changé et Tadej Pogacar l'a bien senti, au milieu de cette foule bigarrée qui s'ouvrait devant lui au dernier moment, jusqu'à la ligne d'arrivée où il a laissé exploser sa rage, de bonheur, de soulagement, où il a évacué les frustrations du Lioran et répondu à beaucoup des questions qui chatouillaient son orgueil depuis que Jonas Vingegaard l'avait dominé au sprint dans le Massif central. Le Danois lui avait repris une seconde, la première du Tour de France, il possédait encore 1'14'' d'avance au classement général, et pourtant le Maillot Jaune était asticoté comme s'il n'était pas le leader de la course, comme si la défaite lui était promise. Hier, dans l'air frisquet des hauteurs, sous les cannelures des flèches rocheuses du Tourmalet, dans la fraîcheur sauvage de la Hourquette d'Ancizan, cette merveille qui serpente au milieu des bois et de dômes mousseux, vert électrique comme de grosses granny smith, tout le monde a senti que le vent avait tourné, que cette première étape des Pyrénées et de haute montagne marquait un nouveau tournant.

On ne se risquera pas à écrire que ce sera le dernier, pas avec ces deux monstres, pas si loin de l'arrivée, mais Pogacar a tout de même poussé son avantage à près de deux minutes. Ce n'est pas encore suffisant car personne n'est jamais à l'abri dans le Tour de France, mais pas négligeable non plus, d'autant plus que Vingegaard ne l'a toujours pas décroché de sa roue cet été. Au-delà du boulier, c'est surtout l'impression dans le Pla d'Adet qui a dessiné un changement d'orientation.

Tadej Pogacar a placé son attaque dans l'ascension du Pla d'Adet et a pris 39 secondes (plus 4 de bonus) à Jonas Vingegaard sur la ligne d'arrivée.

Le Maillot Jaune a fait mal à son rival comme jamais depuis le départ de Florence, alors que Vingegaard avait jusque-là toujours réussi à répondre d'une manière ou d'une autre, soit immédiatement sur son porte-bagage, soit en gestion pour revoir la luciole jaune plus loin.

La cavalcade placide de Yates a fait mal aux Visma

On eut la sensation d'un déjà-vu hier dans le Pla d'Adet : coup de piolet de Pogacar à 4,6 km du sommet, Vingegaard incapable de suivre, un écart qui se creuse mais plafonne sous les dix secondes. Sauf que contrairement à son plan d'attaque cochonné du pas de Peyrol mercredi, cette offensive lancée de trop loin, le Maillot Jaune a cette fois procédé avec soin et application pour s'assurer que son meilleur ennemi ne le reverrait pas.

Il a ainsi enfin exploité son équipe d'une manière efficace, intelligente. Ce fut d'abord classique, avec ce meuleur de Nils Politt qui écœura tout le monde en tête de peloton jusqu'au pied de la Hourquette et tua tout espoir pour l'échappée, qui avait en plus eu le malheur de se former très tard, pas loin des orteils du géant Tourmalet, sans jamais avoir l'occasion de vraiment creuser. Marc Soler, Pavel Sivakov et Joao Almeida prirent ensuite le flambeau mais leur leader voulait que ça aille plus vite et c'est à ce moment-là qu'il ordonna à Adam Yates de partir à l'avant.

Le Britannique s'exécuta, à 7,5 km de l'arrivée, et alors qu'il engloutissait les derniers rescapés de l'échappée, Oier Lazkano, Louis Meintjes, David Gaudu, plus tard Ben Healy, sa cavalcade placide, visage émacié et translucide, créait un flottement qui obligea Matteo Jorgenson, dernier soutien de Vingegaard, à prendre le manche. Les Visma ne pouvaient le laisser filer, au risque de le remettre en jeu dans le général (il était 8e hier matin) et de créer une menace de plus pour leur leader. Mais l'idée qui galopait dans l'esprit de Pogacar était autre, puisqu'il rejoignit rapidement son équipier au moment de son attaque, qu'il utilisa pour reprendre son souffle avant d'entamer la deuxième couche. Un relais de 300 m seulement, mais qui changea tout, car Pogacar s'envola à nouveau et à partir de là, il creusa sur Vingegaard, notamment à la faveur d'une partie finale plus roulante.

Pogacar, attaquant de la démesure

Le Danois commença à vraiment fissurer dans le dernier kilomètre, pour débourser 39 secondes sur la ligne, plus quatre de bonifica- ▶▶



TOUR DE FRANCE

Pau - Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet 14e étape / 151,9 km

11e mercredi 10	12e jeudi 11	13e vendredi 12	14e hier	15e aujourd'hui		16e mardi 16	17e mercredi 17	18e jeudi 18	19e vendredi 19	20e samedi 20	21e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	**Aurillac > Villeneuve-sur-Lot**	**Agen > Pau**	**Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet**	**Loudenville > Plateau de Beille**	demain - **repos**	**Gruissan > Nîmes**	**Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy**	**Gap > Barcelonnette**	**Embrun > Isola 2000**	**Nice > Col de la Couillole**	**Monaco > Nice**
11e étape (211 km) **J. Vingegaard** (DAN, TVL)	12e étape (203,6 km) **B. Girmay** (ERY, IWA)	13e étape (165,3 km) **J. Philipsen** (BEL, ADC)	14e étape (151,9 km) **T. Pogacar** (SLN, UAD)								
T. Pogacar (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**197,7 km**		**188,6 km**	**177,8 km**	**179,5 km**	**144,6 km**	**132,8 km**	**33,7 km** c.l.m. individuel



Bernard Papon/L'Équipe

14e ÉTAPE

Pau - Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet (151,9 km)
moyenne : 37,685 km/h

1. Pogacar (SLN, UAD)	**en 4 h 1'51''**
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 39''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'10''
4. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'19''
5. Ciccone (ITA, LTK)	à 1'23''
6. Buitrago (COL, TBV)	m.t.
7. A. Yates (GBR, UAD)	m.t.
8. Gall (AUT, DAT)	à 1'26''
9. Jorgenson (USA, TVL)	à 1'29''
10. Gee (CAN, IPT)	m.t.
11. Landa (ESP, SOQ)	m.t.
12. Almeida (POR, UAD)	à 1'31''
16. Healy (IRL, EFE)	à 3'27''
17. **G. Martin** (COF)	à 4'1''
20. Bernal (COL, IGD)	à 4'9''
40. **Gaudu** (GFC)	à 12'29''

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	**en 56 h 42'39''**
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'57''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 2'22''
4. Almeida (POR, UAD)	à 6'1''
5. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 6'9''
6. Landa (ESP, SOQ)	à 7'17''
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 8'32''
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 9'9''
9. Gee (CAN, IPT)	à 9'33''
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 10'35''
11. Gall (AUT, DAT)	à 10'54''
12. Buitrago (COL, TBV)	à 11'14''
13. Bernal (COL, IGD)	à 14'37''
14. Healy (IRL, EFE)	à 15'45''
18. **G. Martin** (COF)	à 24'47''

LA QUESTION DU JOUR

Quel va être le rôle d'Adam Yates ?

Auteur d'une attaque dans le Pla d'Adet, le lieutenant de Tadej Pogacar devra se contenter de ce rôle de l'ombre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

LE PLA D'ADET – Quand il a écarté la foule de ses « *sorry* » pour rejoindre son bus, Adam Yates ne le savait pas encore – car il n'avait pas entendu les interviews de ses dirigeants – mais il devait s'en douter : ses ambitions personnelles d'ici la fin du Tour à Nice vont ressembler à son corps rachitique. Contrairement à l'an passé, quand il avait remporté la première étape à Bilbao – devant son frère Simon – et pris le Maillot Jaune, le Britannique ne devrait pas avoir l'occasion de goûter au podium protocolaire et restera le cerbère de son leader chez UAE Emirates, Tadej Pogacar.

Un peu plus que son ombre même. Hier, il plaça une attaque à un peu moins de huit kilomètres de l'arrivée, envolée céleste que personne n'osa suivre. Un effort de trois kilomètres en solo, une vingtaine de secondes d'avance sur le groupe des favoris sans autre but que de griller les neurones des « Frelons » néerlandais, avant d'être rejoint par Pogacar à 4,6 km de la station pyrénéenne.

Si, le matin, le Slovène s'était amusé que le plan consiste à jouer l'étape pour Yates, il ne fut ici jamais question de récompenser son lieutenant mais de l'utiliser moins comme planche de repos que comme rampe de lancement : *« Il m'a donné l'opportunité de gagner en m'accompagnant un peu quand je suis sorti à mon tour. C'est grâce à lui que j'ai pu gagner ».* Pendant trois cents mètres, l'ancien coureur d'Ineos Grenadiers a emmené sur son porte-bagage « Pogi », soixante-quatorze secondes d'effort, dont les trente premières sur les pédales, avant de se laisser glisser et de terminer 7e au Pla d'Adet, la même place qu'il occupe au général, à 6'10'' de Remco Evenepoel, 3e.

> **“On est ici pour gagner le Tour avec Tadej. Adam est bien, il est là, il fait son boulot comme Almeida ”**
> MAURO GIANETTI, MANAGER GÉNÉRAL D'UAE

Peut-il espérer mieux ? Non, a répondu sans trembler son manager général Mauro Gianetti alors que, parfois, la formation émirienne brouille les pistes sur ses intentions tactiques : *« On est ici pour gagner le Tour avec Tadej. Adam est bien, il est là, il fait son boulot comme Almeida. »* Sa marge d'expression personnelle sera d'autant plus limitée qu'UAE a perdu, la veille, Juan Ayuso, testé positif au Covid, un autre des aigles de l'équipe.

Dans n'importe quelle autre équipe, le Britannique de 31 ans serait un leader avec des galons, Andrej Hauptman, le directeur sportif, en avait bien conscience (*« c'est un grand grimpeur et on a vu comment il a emmené Tadej »*) mais le dirigeant slovène n'a pas d'autres solutions que de lui garroter les ailes : *« On ne va pas changer les rôles. Almeida aussi est très fort. »* Et le Portugais, dans la forme de sa vie, doit également pédaler avec une laisse automatique dès que le staff appuie sur le bouton pour la rétracter.

Hier, auprès du staff qui l'a chaleureusement félicité, Yates n'a rien laissé paraître, conscient du rôle qui lui est dévolu depuis décembre et un stage à Calpe. En Espagne, les dirigeants d'UAE avaient dessiné les contours d'une « Dream Team », que des leaders potentiels mais tous dédiés à un seul homme. La sélection ne laissait la place à aucune ambition personnelle, sauf accident de Pogacar, Yates étant l'option n° 2 mais le reste du temps le dernier étage de la fusée en montagne, le brouilleur de radar si nécessaire comme il y a deux jours. Les honneurs, Adam Yates les a eus en début de saison avec le Tour d'Oman et le Tour de Suisse. C'était le deal et il le savait.

▶▶ tions, et surtout, il renvoya le sentiment que pour la première fois dans ce Tour, il avait touché son plafond, qu'il ne pouvait pas faire plus, alors que Pogacar donnait celui de monter encore en puissance. Une tendance que Remco Evenepoel, arbitre à distance au même titre que Carlos Rodriguez, qui a remplacé Roglic comme quatrième larron, a confirmée à l'arrivée en expliquant qu'il s'en fichait d'avoir perdu 1'10'' sur le Maillot Jaune, car il l'estime de toute manière hors de portée, mais qu'il pensait pouvoir croiser le fer avec Vingegaard, après lui avoir cédé 31 secondes et la 2e place du général. La stratégie des UAE avait été dictée par l'instinct, selon Pogacar, mais dans tous les cas, elle fut bien sentie, tout ce qu'ils n'avaient pas su faire depuis le début, créer du danger avec les lieutenants, renverser le poids de la course.

Vingegaard va d'ailleurs devoir réfléchir à comment s'y prendre pour grignoter son retard. Quant à Pogacar, alors que les commentateurs lui avaient réclamé des comptes ces derniers jours, lui avaient demandé de courir à l'économie, dans l'oubli du champion qu'il est, de sa démesure et de son amour-propre, il a répondu hier soir d'un *« Je ne changerai jamais »,* qui sous-entendait qu'il n'allait pas se soumettre aux jugements des mortels. L'étape du jour, encore plus difficile, avec 5 000 mètres de dénivelé positif et une arrivée au plateau de Beille, est une belle occasion d'enfoncer le clou et de réaffirmer sa liberté. ***E***

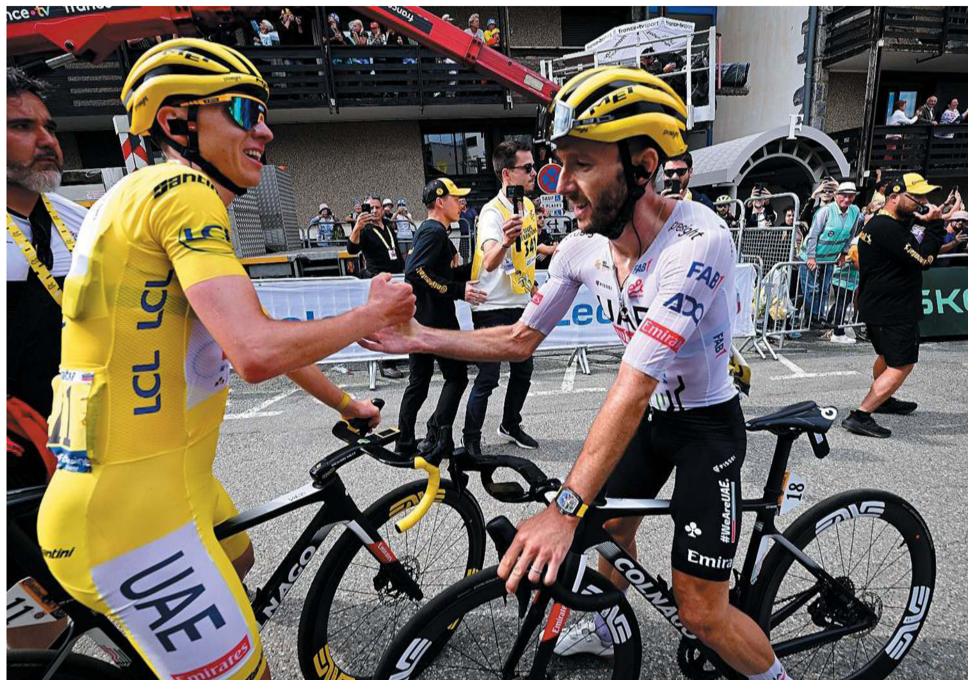
69 %

La part de victoires de Tadej Pogacar (9 sur 13) sur le Tour de France lors d'arrivées d'étapes en montée.

36 %

La part de victoires de Tadej Pogacar par rapport à son nombre de jours de course cette saison (16 pour 45).

Fuoriclasse



Bernard Papon/L'Équipe

Tadej Pogacar a tenu à attendre Adam Yates à l'arrivée après avoir bénéficié de son travail dans la montée finale.



Tadej Pogacar exulte après sa victoire au Pla d'Adet, hier.

Stéphane Mahe/Pool

Un plan parfait

Entre sa maîtrise tactique et l'improvisation d'Adam Yates et de **Tadej Pogacar**, la formation émirienne d'UAE est parvenue à conforter la première place du Slovène.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

PLA D'ADET (HAUTES-PYRÉNÉES) – Mieux que la télévision et des dizaines de caméras, les clameurs du virage campé à cinq cents mètres de la ligne d'arrivée donnèrent la température d'une étape longtemps vécue à l'aveugle par la plupart des naufragés de la 4G. Une diffusion noyée dans les nuages du Tourmalet, diluée dans la zone pastorale d'Ancizan puis ressuscitée dans la station du Pla d'Adet, où, sur l'écran géant, on vit Tadej Pogacar « pétroler » et Jonas Vingegaard tenter de le harponner sous le regard d'une foule électrisée par le duel qui, quelques minutes plus tard, se jouerait sous ses yeux. Sans avoir rien su de la partition tactique *« parfaite »*, selon Fernandez Matxin, élaborée le matin, au départ de Pau. Le directeur sportif d'UAE n'avait plus assez de superlatifs, hier soir, pour saluer *« la performance collective »* de ses gars, tous *« des équipiers incroyables,* (Nils) *Politt,* (Tim) *Wellens,* (Marc) *Soler,* (Joao) *Almeida. Tactiquement,* (Adam) *Yates a été parfait et Tadej ensuite est un tueur. »*

Un plan exécuté, donc, comme *« dans un rêve »* pour Andrea Agostini, chef des opérations, qui n'en finissait plus de taper dans le dos des soigneurs, d'enlacer des coureurs occis par les efforts d'une journée partie pleine balle. *« Au départ, on voulait que l'échappée ne soit pas trop grosse, qu'il n'y ait pas de coureurs du général, ce qui nous a permis de ne pas trop travailler,* rembobina Andrej Hauptman, l'autre DS. *Puis Nils* (Politt) *a contrôlé et l'idée, si on le pouvait, était d'aller chercher la victoire et prendre du temps sur nos rivaux. On a tout réussi. »*

Du tableau noir, selon un schéma assez classique chez UAE : demander à Politt de sortir ses grands compas de la trousse, à Wellens de peaufiner le grand ménage dans le peloton, à Soler, Pavel Sivakov, Almeida et Yates de prendre la direction des affaires en altitude puis au Slovène de mettre un coup de masse pour enfoncer les têtes de clous. Comme lors de l'étape du Lioran, à la différence que le double vainqueur du Tour avait enclenché de trop loin et s'était éteint.

> **"C'est comme dans un rêve quand vous arrivez à faire ce que vous voulez"**
> ANDREA AGOSTINI, CHEF DES OPÉRATIONS À UAE EMIRATES

« On voulait isoler Visma et Jonas (Vingegaard) *puis attaquer avec Adam Yates afin qu'il serve d'appoint dans les quatre derniers kilomètres pour Tadej,* précisa Agostini. *C'est comme dans un rêve quand vous arrivez à faire ce que vous voulez. »* Tout avait été anticipé, vraiment ? Même la sortie de Yates à huit kilomètres de la ligne ? *« Oui, absolument »*, assura encore Agostini alors qu'à l'arrivée, le coureur britannique avait expliqué que son attaque relevait de *« l'improvisation »*.

Une intuition de son leader qui lui a dit d'y aller et *« d'attaquer*, confirma ensuite "Pogi". *L'objectif était de tester les jambes de nos adversaires. J'ai vraiment cru qu'Adam gagnerait l'étape. »* Avec le Slovène, vous avez beau tirer de beaux traits, imaginer les formules les plus complexes sorties des cerveaux des meilleurs data-techniciens, s'il décide d'effacer l'ardoise de sa manche ou de roupiller au fond du car pendant le briefing matinal… *« Ce sont eux qui font les tactiques, ce sont eux qui ressentent la course »*, admit Fernandez Matxin, conscient, comme Gianetti, qu'il ne maîtrisait pas tout dans leur voiture, malgré les oreillettes. *« Les tactiques des directeurs sportifs sont toujours bonnes*, souriait le manager général, *mais il faut les jambes qui suivent. »*

> **"C'est le tempérament de Tadej, il adore passer à l'offensive et il voulait gagner l'étape"**
> PAVEL SIVAKOV, ÉQUIPIER DE POGACAR

Le vainqueur du dernier Giro les avait et, à 4,6 kilomètres du sommet, il a vissé. Une partie de manivelles qui, elle, était bien prévue, nota Gianetti : *« On avait deux plans : voir à quatre kilomètres de l'arrivée si la situation se présentait bien et aller creuser un écart de 15 ou 20 secondes. Sinon, si elle n'était pas propice, on attaquait seulement dans les 500 derniers mètres pour prendre quelques secondes. »* La première option fut la bonne et, sauf catastrophe dans le métabolisme du Slovène, il n'avait jamais été vraiment question de « défendre » la tunique jaune et le matelas de 1'14'' au départ de Pau mais bien d'assommer le Danois et sa garde rapprochée. *« C'est le tempérament de Tadej, il adore passer à l'offensive et il voulait gagner l'étape »*, acquiesça Sivakov, pendant que Fernandez Matxin interrompit son intervention médiatique pour aller embrasser le cou suintant d'Almeida, au mépris de tous les gestes barrières du moment. Mais déjà prêt à triturer son cerveau pour manger ceux de Visma-Lease a bike : *« Pour demain* (aujourd'hui), *on verra, on a des idées, on a des plans. »* Et l'instinct de Pogacar.

Arrosés de chips



Peu avant la banderole des deux derniers kilomètres, Tadej Pogacar puis Jonas Vingegaard, séparés d'une vingtaine de secondes, ont connu pareille mésaventure. Un spectateur leur a jeté des chips au visage. *« C'est étrange, je ne comprends pas pourquoi venir sur une course si c'est pour siffler les coureurs* (il aurait été hué) *et jeter des chips »*, a déploré le Danois. Adam Hansen, président du syndicat des coureurs professionnels, a annoncé sur X que le CPA allait intenter une action en justice contre l'auteur des faits.

P. Me.

Un genou à terre

Relégué à presque deux minutes au général, **Jonas Vingegaard** veut toujours croire en sa victoire, promettant de tenter des choses dès aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

PLA D'ADET – C'est un fantôme qui pédalait devant le car des Visma-Lease a bike hier soir. Le visage taillé à la serpe, regard dans le vide, Jonas Vingegaard faisait tourner les jambes pour récupérer mais son esprit semblait loin. Tout juste parvenait-il à hocher la tête quand son directeur sportif Grischa Niermann est arrivé, l'air de dire qu'il ne pouvait pas donner davantage. Quand son équipier Matteo Jorgenson est arrivé à ses côtés et lui a glissé une tape sur l'épaule, il n'a pas moufté. Sans âme.

Le Danois a lâché trente-neuf secondes à Tadej Pogacar, plus quatre de bonifications, et le voilà ce matin à presque deux minutes du Maillot Jaune (1'57") avant la seconde étape dans les Pyrénées. Après avoir pris le temps de se doucher pour digérer, il est enfin venu analyser cette situation inconfortable. *« C'est décevant de perdre du temps, mais je ne peux pas être déçu de ma performance,* lâcha-t-il, le visage toujours aussi marqué par l'usure. *Tadej mérite de gagner, bravo à lui, il a fait une course impressionnante. »*

Dans le bras de fer que se livrent les deux rivaux, désormais leader et dauphin puisque Vingegaard a dépassé Remco Evenepoel au classement en le faisant craquer après un bon kilomètre dans sa roue, le vainqueur sortant avait repris espoir, mercredi dernier, avec son succès au Lioran, une banderille plus mentale (victoire au sprint, sa première face au Slovène) que mathématique (une seconde reprise au général). Celle plantée par Pogacar hier redessine une dynamique à l'inverse : hormis la seconde du Lioran, le leader des Visma a perdu du temps à chaque étape clé ou presque, le Pla d'Adet s'ajoutant au Galibier (+50") et au contre-la-montre (+25").

Elle marque d'autant plus ce duel qu'elle intervient en haute montagne, cette foire au camping-car dont le Danois a fait son terrain de jeu ces dernières années, et où il imaginait grignoter son retard cet été. Tous les membres du collectif néerlandais ont avancé que le triptyque d'hier, avec le Tourmalet et la Hourquette d'Ancizan, *« ne convenait pas à Jonas, et c'est pourquoi nous n'avons pas attaqué »*, expliquait Jorgenson. *« On savait que Tadej attaquerait dans la montée finale »*, précisait Niermann, soulignant les derniers kilomètres plus roulants avant la ligne d'arrivée, donc défavorables à son champion.

> **"Tadej est intouchable. Pas Jonas"**
> REMCO EVENEPOEL, 3e AU GÉNÉRAL

Mais un Vingegaard à son meilleur niveau aurait sans doute opéré différemment, enclenché plus tôt, comme l'été dernier, entouré de ses effrayants « Frelons » qui le sont beaucoup moins ces derniers jours quand la route s'élève, puisque Jorgenson fut le seul à suivre dans les huit derniers kilomètres. Le grimpeur, *« vraiment heureux de voir la ligne d'arrivée »* hier, paye son manque de préparation après sa grave chute au Tour du Pays Basque, début avril, alors que son rival, malgré un Giro dans les pattes, impressionne.

« On espérait un résultat différent, mais Pogacar est à un autre niveau, il était meilleur et on doit l'accepter », résumait le directeur sportif. *« Quand Tadej est parti, c'était juste exceptionnel,* ne pouvait que constater Jorgenson. *Du pied de l'ascension à l'attaque, on tenait un très, très bon rythme, j'avais des bonnes données, mais il volait. »* Evenepoel, descendu d'un cran au classement mais très solidement installé sur le podium (3'39" d'avance sur Joao Almeida), est bien placé pour juger les deux, et il a lâché hier : *« Tadej est intouchable. Pas Jonas. »*

Les Visma savent trop bien que rien n'est garanti avant la dernière étape, ils l'avaient expérimenté à leurs dépens en 2020 à la Planche des Belles Filles, où la minute d'avance de Primoz Roglic s'envola en trente-six kilomètres de contre-la-montre. Alors pas question d'abandonner. *« Oui, c'est possible de gagner le Tour »*, répondit sans hésiter Vingegaard. *« Pour moi, ça ne change rien, je crois en lui, on a déjà des plans pour la dernière semaine »*, abondait Jorgenson. *« On doit prendre du temps quelque part,* disait Niermann, *ou en tout cas essayer, et on va essayer jusqu'à l'arrivée du Tour à Nice. »*

Dès aujourd'hui, *« une journée plus difficile* (4850 m de dénivelé positif), *plus longue* (198 km), *donc meilleure pour moi »*, voulait croire le Danois au moment de laisser derrière lui ce premier épisode pyrénéen. **E**

Journée difficile pour Jonas Vingegaard hier : le double tenant du titre a lâché 43 secondes à Tadej Pogacar.

Bernard Papon/L'Équipe



Document Eurosport



Gaudu essaiera encore

Le leader de Groupama-FDJ a été englouti par les leaders dans l'ultime montée, après avoir été un moteur essentiel de la grosse échappée du jour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

LE PLA D'ADET (HAUTES-PYRÉNÉES) – Malgré la contrainte du contrôle antidopage, David Gaudu est arrivé au car de son équipe à peu près dans le même temps que Lenny Martinez, l'autre grimpeur maison, qui a rallié le Pla d'Adet à l'allure du gruppetto, juste devant Arnaud De Lie. Contrairement à son jeune équipier (21 ans), le leader de la formation française s'est encore démené pour passer la journée à l'avant. Déjà échappé vers Valloire (4e étape), à l'aise sur les chemins blancs (9e étape), il s'est glissé dans le bon groupe, parti à plus de 96 kilomètres de l'arrivée rejoindre les premiers fuyards de la journée. Il a été repris 91 bornes plus tard par la meute. *« Ça s'est passé comme prévu au début, il y avait possibilité qu'il y ait deux courses ou une course, il n'y en a eu qu'une, la messe est dite*, a résumé Marc Madiot, le manager Groupama-FDJ. *On essaie d'être dans les coups et on y est, de ce côté-là c'est pas mal. Après ça dépend des gros. Ce n'est pas nous qui décidons. »*

Même si Tadej Pogacar et sa bande avaient laissé une laisse plus longue, David Gaudu n'aurait sans doute pas gagné : au moment où il a été avalé, Ben Healy naviguait quelques mètres devant lui. Mais il aurait été dans le match. *« On a laissé pas mal d'essence sur la route pour prendre l'échappée, le plus dur c'était peut-être de la prendre*, a rappelé l'intéressé, dont l'activisme a aussi été contrarié par Oier Lazkano en haut des cols. *Dans la montée du Tourmalet, je me suis dit : "Je me sens d'aller faire les points en haut, j'ai quand même fait deuxième il y a trois ans derrière Pierre Latour." Mais quand j'ai vu la cacahuète que Lazkano m'a mise, je me suis dit : "Ça sert à rien que je me mette au-tant de toxine." J'ai tout donné jusqu'à la fin dans la dernière montée, Ben Healy m'a attaqué, j'ai essayé de le contrer parce qu'on était monté fort et j'avais encore une cartouche. Au final, il en avait une de plus que moi. »*

Il a au moins passé une journée à l'avant, sur un terrain familier. *« Ça m'a fait bizarre de passer à côté de l'hôtel où j'allais en vacances avec mes grands-parents* (dans le Tourmalet), *c'était un beau clin d'œil. J'ai pris beaucoup de plaisir, le public aujourd'hui a vraiment été énormissime, il y avait beaucoup, beaucoup de monde. »*

> **"On voit qu'il est en vie et que les jambes ne sont pas trop mauvaises"**
> MARC MADIOT, MANAGER GÉNÉRAL DE GROUPAMA-FDJ

« On voit qu'il est en vie et que les jambes ne sont pas trop mauvaises, il faut continuer dans ce sens-là, et il y a bien un coup où ça pourra passer », positive Madiot. David Gaudu (27 ans) est, pour l'heure, l'élément qui permet le mieux à Groupama-FDJ de chasser la morosité sur ce Tour. Malgré Lazkano, il a empoché sur cette étape autant de points (20) au classement des grimpeurs que Tadej Pogacar. *« Il avait de bonnes jambes, il va mieux, on le savait depuis quelques jours*, se réjouit Benoît Vaugrenard, son directeur sportif. *Il s'est fait plaisir, il a fait les "grimpeurs", ça peut être un bon… on va regarder ce soir où on en est. »*

Théoriquement, le parcours proposé aujourd'hui semble davantage taillé pour Lenny Martinez. Il y aura aussi, sans doute, plus de purs escaladeurs à candidater pour s'extraire de la masse dès Loudenvielle. Mais la présence de David Gaudu au sein des attaquants du jour n'est pas exclue. *« Aujourd'hui* (hier), *je n'étais pas dans une journée exceptionnelle* (il a fini en roue libre (40e à 12'29''). *Mais je voulais absolument être devant, et j'ai envie d'être devant demain* (aujourd'hui). *Je risque d'avoir mal aux jambes au départ, on va devoir passer outre. »* Que ce soit pour les points ou pour l'étape, David Gaudu disposera de trois occasions d'ici à la fin du Tour, pas plus. Et dans ces deux combats, c'est Pogacar et son orchestre qui décideront s'il a le droit de jouer. ■


Étienne Garnier/L'Équipe

David Gaudu, ici devant Louis Meintjes, a souffert dans la montée du Pla d'Adet.

Rodriguez, le quatrième homme

L'Espagnol, quatrième de l'étape et nouveau cinquième du général, redonne des couleurs à Ineos Grenadiers.


Étienne Garnier/L'Équipe

Carlos Rodriguez, l'homme en forme d'Ineos Grenadiers, grignote tranquillement des places au général (5e).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

LE PLA D'ADET (HAUTES-PYRÉNÉES) – À grand renfort de gestes, Carlos Rodriguez mime à son coéquipier Egan Bernal l'attaque de Tadej Pogacar, puis Jonas Vingegaard qui saute dans la roue du Slovène, lui-même qui tente de suivre le Danois, et puis cet écart qui s'étire comme un fil. Tout cela avec le sourire. Un peu de bonne humeur au car d'Ineos Grenadiers, hier, après une journée commencée par l'abandon de Tom Pidcock, touché par le Covid-19, poursuivie par l'explosion en plein vol de Geraint Thomas (91e, à 31'4''), lui aussi positif au virus, mais terminée par la quatrième place de Rodriguez.

L'Espagnol (23 ans) est le premier des autres, derrière l'intouchable trio Pogacar-Vingegaard-Evenepoel.

> **"J'espère pouvoir me rapprocher petit à petit"**
> CARLOS RODRIGUEZ

« Ils ont toujours un petit peu d'avance sur moi. Mais je ne suis pas très loin, estime le vainqueur de la 14e étape du Tour 2023, en Haute-Savoie, entre Annemasse et Morzine-Les Portes du Soleil. *Le plus important, c'est que j'ai de bonnes sensations. Grâce au bon travail de toute l'équipe, je me maintiens dans le groupe de tête. C'est ce qu'il me faut. J'espère pouvoir me rapprocher petit à petit et les suivre un jour ou l'autre. »*

Au général, Rodriguez pointe désormais au cinquième rang, huit secondes derrière Joao Almeida, le coéquipier de Pogacar chez UAE Emirates, mais à 3'47'' de la troisième place occupée par Remco Evenepoel. *« Quatre minutes c'est beaucoup. Si tu prends un chronomètre pour voir ce que ça donne, le temps va te sembler long*, rigole l'Espagnol. *Mais on va essayer de faire du mieux possible jusqu'à Nice. Je vais essayer de combler cet écart comme je peux. Je dois essayer de continuer à être devant, à obtenir le meilleur résultat possible et j'espère que mon classement au général s'améliorera au fil des étapes. »* L'abandon, vendredi, de Primoz Roglic (Red Bull-Bora) après ses différentes chutes a offert au grimpeur d'Ineos Grenadiers cette opportunité. Il est en train de la saisir.

Cofidis dans le brouillard

Des critiques publiques envers Axel Zingle en début de Tour à sa promotion, lundi, comme co-leader avec Bryan Coquard lors des sprints, la gestion de l'équipe nordiste par Cédric Vasseur nourrit étonnements et frustrations.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX (AVEC Th. P.)

LE PLA D'ADET (HAUTES-PYRÉNÉES) – Ils ne sont plus que cinq depuis les abandons ces derniers jours de Ion Izagirre, Alexis Renard et Jesus Herrada, mais la gestion de l'effectif Cofidis ne s'est pas fluidifiée pour autant. « *Je suis déçu, frustré, énervé par cette situation*, lâchait Bryan Coquard après sa huitième place au sprint à Pau, vendredi. *C'est difficile, pour un sprinteur, d'avoir le leadership au départ et de se le voir retirer.* » Depuis la journée de repos, lundi à Orléans, il a été décidé que le coureur de 32 ans pouvait continuer à disputer les arrivées massives mais sans le soutien, désormais, de son train et surtout d'Axel Zingle, encouragé à tenter sa chance au sprint de son côté.

Ce changement de stratégie a plutôt sauvé les meubles cette semaine, Zingle (25 ans) parvenant à décrocher une 10e place à Saint-Amand-Montrond quand Coquard (13e) n'avait pas réussi à se placer, puis ce dernier a pu sprinter à droite de la route vendredi alors que son jeune coéquipier était pris dans la chute sur la gauche. « *Je ne sais pas combien de points UCI ça fait pour l'équipe mais ils doivent être contents* », disait Coquard avec sarcasme. Néanmoins, au regard de son mécontentement – alors qu'il est l'un des coureurs les plus prolifiques de Cofidis depuis son arrivée en 2022 – mais aussi des relations distendues entre Zingle et son manager Cédric Vasseur à l'approche du Tour de France puis en première semaine de course, la méthode est pour le moins surprenante.

Censé incarner le futur de l'équipe nordiste, Zingle a décidé de s'engager chez Visma-Lease a bike à partir de la saison prochaine et ce transfert avait plutôt refroidi sa direction quant à sa participation au Tour. « *Il n'a pour l'instant pas nos faveurs*, disait Vasseur dans *la Voix du Nord*, mi-juin. *Ce n'est pas un coureur de Tour de France mais plutôt un coureur sur les courses d'un jour.* » Le manager avançait aussi l'argument d'une « *collaboration parfois difficile* » entre Zingle et Coquard, alors que les deux coureurs revendiquent plutôt une bonne relation et se plaignent d'être montés l'un contre l'autre.

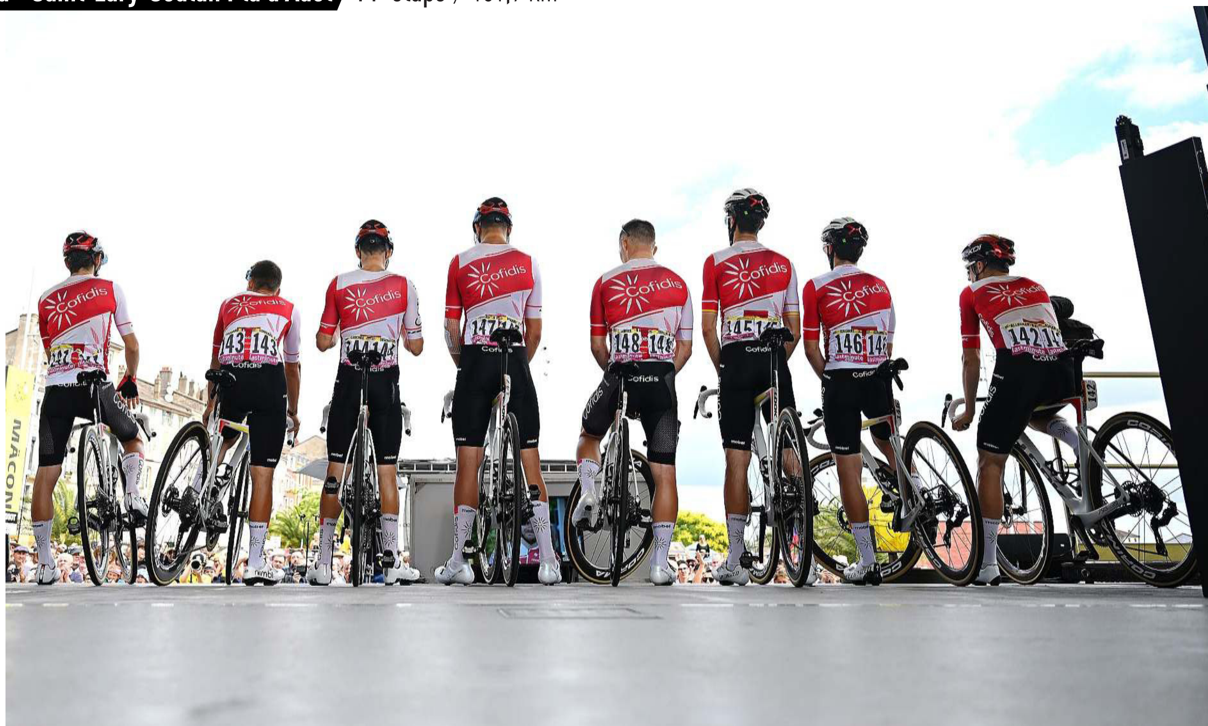
« *J'apprécie beaucoup Bryan, je le respecte énormément* », confiait l'Alsacien à Florence (Italie), car il a finalement été sélectionné pour la Grande Boucle à la surprise générale, ce qui n'a pas tellement apaisé ses rapports avec Vasseur. Parti en échappée lors de la sixième étape entre Mâcon et Dijon, le sprinteur-puncheur s'est attiré la foudre de son manager dans les médias. « *Axel a eu un spasme*, lâchait le patron de Cofidis. *C'est stupide d'aller à l'avant quand on a un sprinteur comme Bryan Coquard. On va lui demander des explications. Il faut regarder le palmarès de Bryan Coquard et celui d'Axel Zingle, avec tout le respect que j'ai pour Axel.* »

> **“On avait pris le parti de jouer 100 % sur les sprints avec Bryan, on voit que ça n'a pas payé. Donc il y aura un changement de stratégie ”**
>
> CÉDRIC VASSEUR, LUNDI DERNIER

L'affaire avait même pris une dimension supplémentaire en déclenchant aussi la colère de Nacer Bouhanni, ex-coureur de Cofidis et rancunier du management de Vasseur. « *Comparer les palmarès de deux coureurs de sa propre équipe afin de ridiculiser publiquement l'un d'eux […] Il n'arrive même pas à se retenir, c'est plus fort que lui malheureusement… Le linge sale se lave en public chez lui !* », publiait l'ancien sprinteur sur ses réseaux sociaux.

Malgré ces joutes médiatiques, un terrain d'entente semblait avoir été trouvé entre-temps. « *Il y a eu un débordement dans les interprétations* », désamorçait Vasseur à la journée de repos, avant d'annoncer cette promotion surprise de Zingle : « *L'échec le plus frustrant, c'est Colombey-les-Deux-Églises* (Coquard 37e). *On a vu un super collectif, chacun s'est appliqué et finalement on est dans le mauvais timing sur les 500 derniers mètres. On avait pris le parti de jouer 100 % sur les sprints avec Bryan, on voit que ça n'a pas payé et on ne peut pas se permettre d'insister quand ça ne marche pas. Donc il y aura un changement de stratégie.* »

Mais ce changement a été vécu comme un déclassement par Coquard, qui l'a forcément mal digéré. « *Je me suis raté, certes, mais je pense que c'est légitime que ça soit difficile à vivre pour moi…* », disait-il vendredi. Des déclarations qui ont allumé un nouveau feu médiatique mais ont aussi engagé une explication entre les deux hommes dans la foulée. Hier, Coquard ne semblait pas perturbé en course puisqu'il s'est adjugé le sprint intermédiaire en échappée. Vasseur, de son côté, refusait de s'exprimer sur ce sujet alors que les critiques sur sa gestion humaine, si elles ne sont pas nouvelles, continuent de se multiplier.

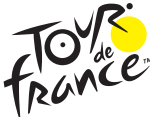


Dario Belingheri/Getty Images

L'équipe Cofidis vit un Tour difficile, plombé par le double leadership de Bryan Coquard (dossard 143) et Axel Zingle (148), imposé par le manager Cédric Vasseur.

TOUR DE FRANCE 14e étape 151,9 km

Pau - Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet



CLASSEMENT ÉTAPE

PAU - SAINT-LARY-SOULAN PLA D'ADET

Moyenne du vainqueur : 37,685 km/h

INDIVIDUEL

1. **Pogacar (SLN, UAD)**	**4 h 1'51''**
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 39''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'10''
4. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'19''
5. Ciccone (ITA, LTK)	à 1'23''
6. Buitrago (COL, TBV)	à 1'23''
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 1'23''
8. Gall (AUT, DAT)	à 1'26''
9. Jorgenson (USA, TVL)	à 1'29''
10. Gee (CAN, IPT)	à 1'29''
11. Landa (ESP, SOQ)	à 1'29''
12. Almeida (POR, UAD)	à 1'31''
13. S. Yates (GBR, JAY)	à 1'33''
14. Carapaz (EQU, EFE)	à 2'28''
15. Meintjes (AFS, IWA)	à 3'10''
16. Healy (IRL, EFE)	à 3'27''
17. **G. Martin** (COF)	à 4'1''
18. Mühlberger (AUT, MOV)	à 4'9''
19. Harper (AUS, JAY)	à 4'9''
20. Bernal (COL, IGD)	à 4'9''
21. Cras (BEL, TEN)	à 4'36''
22. Romo (ESP, MOV)	à 5'2''
23. Johannessen (NOR, UXM)	à 5'20''
24. **Jegat** (TEN)	à 8'1''
25. Kelderman (HOL, TVL)	à 8'40''
26. Poels (HOL, TBV)	à 9'36''
27. Eiking (NOR, UXM)	à 10'13''
28. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 10'13''
29. Fuglsang (DAN, IPT)	à 10'45''
30. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 10'53''
31. Lazkano (ESP, MOV)	à 10'54''
32. **Sivakov** (UAD)	à 11'
33. De Plus (BEL, IGD)	à 11'
34. **Prodhomme** (DAT)	à 11'
35. Hirt (RTC, SOQ)	à 11'57''
36. **Madouas** (GFC)	à 12'29''
37. **Bernard** (LTK)	à 12'29''
38. **Armirail** (DAT)	à 12'29''
39. Verona (ESP, LTK)	à 12'29''
40. **Gaudu** (GFC)	à 12'29''
41. Soler (ESP, UAD)	à 13'44''
42. Haig (AUS, TBV)	à 14'32''
43. Sobrero (ITA, RBH)	à 14'42''
44. Jungels (LUX, RBH)	à 15'25''
45. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 15'25''
46. Castroviejo (ESP, IGD)	à 15'25''
47. Tratnik (SLN, TVL)	à 17'17''
48. **Grégoire** (GFC)	à 17'22''
49. Geniets (LUX, GFC)	à 17'22''
50. Hindley (AUS, RBH)	à 17'22''
51. Williams (GBR, IPT)	à 17'22''
52. Onley (GBR, DFP)	à 17'22''
53. **Bardet** (DFP)	à 17'26''
54. **Barguil** (DFP)	à 17'51''
55. Tejada (COL, AST)	à 20'10''
56. Mas (ESP, MOV)	à 21'14''
57. **Pacher** (GFC)	à 21'14''
58. Lutsenko (KAZ, AST)	à 21'14''
59. Van der Poel (HOL, ADC)	à 22'55''
60. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 22'55''
61. Quinn (USA, EFE)	à 22'55''
62. Van Gils (BEL, LTD)	à 24'16''
63. **Laurance** (ADC)	à 24'48''
64. Lemmen (HOL, TVL)	à 25'29''
65. Benoot (BEL, TVL)	à 25'30''
66. Kulset (NOR, UXM)	à 26'21''
67. Politt (ALL, UAD)	à 26'55''
68. Haller (AUT, RBH)	à 26'55''
69. Geschke (ALL, COF)	à 26'55''
70. Rui Costa (POR, EFE)	à 26'55''
71. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 26'55''
72. **Grellier** (TEN)	à 27'3''
73. Stuyven (BEL, LTK)	à 27'17''
74. Moscon (ITA, SOQ)	à 27'22''
75. Goossens (BEL, IWA)	à 27'35''
76. Wellens (BEL, UAD)	à 27'35''
77. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 30'52''
78. **Peters** (DAT)	à 30'52''
79. **Lapeira** (DAT)	à 30'52''
80. Naesen (BEL, DAT)	à 30'52''
81. Van Moer (BEL, LTD)	à 30'52''
82. Formolo (ITA, MOV)	à 30'52''
83. Neilands (LET, IPT)	à 30'52''
84. Küng (SUI, GFC)	à 30'52''
85. Oliveira (POR, MOV)	à 30'52''
86. **Godon** (DAT)	à 30'52''
87. **Champoussin** (ARK)	à 30'52''
88. **Vauquelin** (ARK)	à 30'52''
89. Houle (CAN, IPT)	à 30'52''
90. Skujins (LET, LTK)	à 31'4''
91. G. Thomas (GBR, IGD)	à 31'4''
92. Stewart (GBR, IPT)	à 31'14''
93. Campenaerts (BEL, LTD)	à 31'14''
94. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 32'7''
95. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 33'17''
96. Dillier (SUI, ADC)	à 33'33''
97. Bissegger (SUI, EFE)	à 33'33''
98. Gibbons (AFS, LTK)	à 33'33''
99. Powless (USA, EFE)	à 33'33''
100. **Russo** (GFC)	à 33'33''
101. Zimmermann (ALL, IWA)	à 33'33''
102. Allegaert (BEL, COF)	à 33'33''
103. Denz (ALL, RBH)	à 33'42''
104. **Gachignard** (TEN)	à 33'55''
105. **Turgis** (TEN)	à 34'8''
106. **Dujardin** (TEN)	à 34'8''
107. **Coquard** (COF)	à 34'17''
108. Beullens (BEL, LTD)	à 35'25''
109. Tiller (NOR, UXM)	à 35'25''
110. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 35'25''
111. Lampaert (BEL, SOQ)	à 35'25''
112. Grignard (BEL, LTD)	à 35'25''
113. Van Aert (BEL, TVL)	à 35'25''
114. Rex (BEL, IWA)	à 35'25''
115. Van den Broek (HOL, DFP)	à 35'25''
116. **Zingle** (COF)	à 35'25''
117. **Page** (IWA)	à 35'25''
118. **L. Martinez** (GFC)	à 35'25''
119. De Lie (BEL, LTD)	à 35'25''
120. **Laporte** (TVL)	à 35'25''
121. Eekhoff (HOL, DFP)	à 35'25''
122. Degenkolb (ALL, DFP)	à 35'25''
123. Matthews (AUS, JAY)	à 35'25''
124. Mohoric (SLN, TBV)	à 35'25''
125. Girmay (ERY, IWA)	à 35'25''
126. Teunissen (HOL, IWA)	à 35'25''
127. **Burgaudeau** (TEN)	à 35'25''
128. Aranburu (ESP, MOV)	à 35'25''
129. **Vercher** (TEN)	à 35'25''
130. Arndt (ALL, TBV)	à 35'41''
131. Van den Berg (HOL, EFE)	à 35'41''
132. Mozzato (ITA, ARK)	à 35'57''
133. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 36'17''
134. Philipsen (BEL, ADC)	à 36'17''
135. Bauhaus (ALL, TBV)	à 36'17''
136. Drizners (AUS, LTD)	à 36'17''
137. Ackermann (ALL, IPT)	à 36'17''
138. Turner (GBR, IGD)	à 36'57''
139. McLay (GBR, ARK)	à 36'57''
140. Ghys (BEL, ADC)	à 38'36''
141. Reinders (HOL, JAY)	à 38'48''
142. Mezgec (SLN, JAY)	à 38'48''
143. Durbridge (AUS, JAY)	à 38'48''
144. Welten (HOL, DFP)	à 38'48''
145. Groenewegen (HOL, JAY)	à 38'48''
146. Kristoff (NOR, UXM)	à 38'48''
147. S. Bennett (IRL, DAT)	à 39'5''
148. Gaviria (COL, MOV)	à 39'20''
149. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 39'50''
150. **Démare** (ARK)	à 40'5''
151. Ballerini (ITA, AST)	à 40'36''
152. Thijssen (BEL, IWA)	à 40'36''
153. Cavendish (GBR, AST)	à 40'36''
154. Bol (HOL, AST)	à 40'36''

154 classés. 2 non-partants : Boivin (CAN, IPT) et Pidcock (GBR, IGD).
3 abandons : Vervaeke (BEL, SOQ), Bettiol (ITA, EFE) et Capiot (BEL, ARK).

Bonifications à l'arrivée :
10'', 6'' et 4'' aux trois premiers.

cols et côtes

Col du Tourmalet
(hors catégorie ; km 89,6)

1. **Lazkano (ESP, MOV)**	**20 pts**
2. **Gaudu** (GFC)	15 pts
3. **Armirail** (DAT)	12 pts
4. Healy (IRL, EFE)	10 pts
5. Meintjes (AFS, IWA)	8 pts
6. Kwiatkowski (POL, IGD)	6 pts
7. Lutsenko (KAZ, AST)	4 pts
8. Quinn (USA, EFE)	2 pts

Col de Hourquette d'Ancizan
(2e cat. ; km 123,4)

1. **Gaudu (GFC)**	**5 pts**
2. Lazkano (ESP, MOV)	3 pts
3. Healy (IRL, EFE)	2 pts
4. Kwiatkowski (POL, IGD)	1 pt

sprint intermédiaire

Esquièze-Sère (km 70,2)

1. **Coquard** (COF)	**20 pts**
2. De Lie (BEL, LTD)	17 pts
3. Lazkano (ESP, MOV)	15 pts
4. Cort Nielsen (DAN, UXM)	13 pts
5. **Vauquelin** (ARK)	11 pts
6. Van der Poel (HOL, ADC)	10 pts
7. Garcia (ESP, ARK)	9 pts
8. Beullens (BEL, LTD)	8 pts
9. Girmay (ERY, IWA)	7 pts
10. Philipsen (BEL, ADC)	6 pts
11. Quinn (USA, EFE)	5 pts
12. Costa (POR, EFE)	4 pts
13. Meintjes (AFS, IWA)	3 pts
14. **Grellier** (TEN)	2 pts
15. **Armirail** (DAT)	1 pt

prix de la combativité

Healy (IRL, EFE) *(photo)*



Étienne Garnier/L'Équipe

par équipes

1. **UAE EMIRATES**	**12 h 8'27''**
2. VISMA | LEASE A BIKE	à 7'54''
3. SOUDAL QUICK-STEP	à 10'38''
4. INEOS GRENADIERS	à 13'34''
5. MOVISTAR	à 17'11''
6. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 22'1''
7. BAHRAIN VICTORIOUS	à 22'37''
8. LIDL-TREK	à 23'27'
9. EF EDUCATION - EASYPOST	à 25'56''
10. ISRAEL - PREMIER TECH	à 26'42''
11. JAYCO ALULA	à 29'43''
12. UNO-X MOBILITY	à 35'34''
13. TOTALÉNERGIES	à 36'46''
14. GROUPAMA-FDJ	à 39'26''
15. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 44'35''
16. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 49'45''
17. INTERMARCHÉ - WANTY	à 1 h 1'24''
18. COFIDIS	à 1 h 1'35''
19. ARKEA-B&B HOTELS	à 1 h 9'3''
20. ALPECIN-DECEUNINCK	à 1 h 18'22''
21. ASTANA	à 1 h 19'6''
22. LOTTO DSTNY	à 1 h 23'28''

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 56 h 42'39''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'57''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 2'22''
4. Almeida (POR, UAD)	à 6'1''
5. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 6'9''
6. Landa (ESP, SOQ)	à 7'17''
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 8'32''
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 9'9''
9. Gee (CAN, IPT)	à 9'33''
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 10'35''
11. Gall (AUT, DAT)	à 10'54''
12. Buitrago (COL, TBV)	à 11'14''
13. Bernal (COL, IGD)	à 14'37''
14. Healy (IRL, EFE)	à 15'45''
15. Cras (BEL, TEN)	à 17'2''
16. Romo (ESP, MOV)	à 20'53''
17. S. Yates (GBR, JAY)	à 24'17''
18. **G. Martin** (COF)	à 24'47''
19. De Plus (BEL, IGD)	à 31'52''
20. Haig (AUS, TBV)	à 35'14''
21. Hindley (AUS, RBH)	à 36'57''
22. Kelderman (HOL, TVL)	à 41'49''
23. Meintjes (AFS, IWA)	à 42'44''
24. Eiking (NOR, UXM)	à 43'1''
25. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 44'19''
26. **Bernard** (LTK)	à 46'15''
27. Carapaz (EQU, EFE)	à 50'35''
28. Verona (ESP, LTK)	à 52'2''
29. Mas (ESP, MOV)	à 54'21''
30. **Madouas** (GFC)	à 56'17''
31. Harper (AUS, JAY)	à 58'43''
32. **Sivakov** (UAD)	à 1h5'16''
33. G. Thomas (GBR, IGD)	à 1h8'26''
34. **Armirail** (DAT)	à 1h10'51''
35. **Bardet** (DFP)	à 1h12'47''
36. **Barguil** (DFP)	à 1h15'22''
37. Johannessen (NOR, UXM)	à 1h20'21''
38. Skujins (LET, LTK)	à 1h22'21''
39. **Grégoire** (GFC)	à 1h23'4''
40. **Jegat** (TEN)	à 1h24'40''
41. Onley (GBR, DFP)	à 1h25'30''
42. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 1h25'57''
43. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1h27'21''
44. Benoot (BEL, TVL)	à 1h27'59''
45. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h31'12''
46. Jungels (LUX, RBH)	à 1h32'39''
47. Oliveira (POR, MOV)	à 1h33'52''
48. **Prodhomme** (DAT)	à 1h34'2''
49. Van Gils (BEL, LTD)	à 1h36'28''
50. Rui Costa (POR, EFE)	à 1h38'53''
51. Van den Broek (HOL, DFP)	à 1h40'26''
52. Soler (ESP, UAD)	à 1h40'47''
53. Formolo (ITA, MOV)	à 1h45'33''
54. Van Aert (BEL, TVL)	à 1h47'24''
55. Poels (HOL, TBV)	à 1h48'39''
56. Powless (USA, EFE)	à 1h48'53''
57. Kulset (NOR, UXM)	à 1h49'9''
58. Houle (CAN, IPT)	à 1h49'13''
59. **Pacher** (GFC)	à 1h51'23''
60. Geniets (LUX, GFC)	à 1h53'1''
61. **Gaudu** (GFC)	à 1h55'18''
62. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 1h57'23''
63. Küng (SUI, GFC)	à 1h57'39''
64. Goossens (BEL, IWA)	à 1h59'50''
65. Neilands (LET, IPT)	à 2h00'39''
66. Mühlberger (AUT, MOV)	à 2h1'46''
67. Castroviejo (ESP, IGD)	à 2h2'45''
68. Tratnik (SLN, TVL)	à 2h3'36''
69. **Lapeira** (DAT)	à 2h3'56''
70. Moscon (ITA, SOQ)	à 2h4'44''
71. Teunissen (HOL, IWA)	à 2h7'5''
72. Aranburu (ESP, MOV)	à 2h7'23''
73. Stuyven (BEL, LTK)	à 2h7'48''
74. Sobrero (ITA, RBH)	à 2h7'51''
75. Tejada (COL, AST)	à 2h9'38''
76. Naesen (BEL, DAT)	à 2h9'45''
77. Campenaerts (BEL, LTD)	à 2h10'
78. Williams (GBR, IPT)	à 2h10'30''
79. Gibbons (AFS, LTK)	à 2h10'38''
80. **Peters** (DAT)	à 2h11'17''
81. Politt (ALL, UAD)	à 2h11'38''
82. Wellens (BEL, UAD)	à 2h12'22''
83. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2h13'5''
84. Lazkano (ESP, MOV)	à 2h13'32''
85. Quinn (USA, EFE)	à 2h15'21''
86. Zimmermann (ALL, IWA)	à 2h16'4''
87. Van Moer (BEL, LTD)	à 2h16'45''
88. Van der Poel (HOL, ADC)	à 2h18'
89. Lemmen (HOL, TVL)	à 2h18'52''
90. **Laporte** (TVL)	à 2h20'2''
91. Hirt (RTC, SOQ)	à 2h20'8''
92. **Vauquelin** (ARK)	à 2h20'40''
93. Bissegger (SUI, EFE)	à 2h20'57''
94. **Grellier** (TEN)	à 2h22'53''
95. **Laurance** (ADC)	à 2h23'16''
96. Matthews (AUS, JAY)	à 2h23'29''
97. **Godon** (DAT)	à 2h24'46''
98. Lutsenko (KAZ, AST)	à 2h25'19''
99. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 2h25'44''
100. **Gachignard** (TEN)	à 2h27'7''
101. Tiller (NOR, UXM)	à 2h28'12''
102. **Burgaudeau** (TEN)	à 2h28'54''
103. Haller (AUT, RBH)	à 2h30'23''
104. Geschke (ALL, COF)	à 2h32'25''
105. **Turgis** (TEN)	à 2h33'4''
106. Stewart (GBR, IPT)	à 2h33'38''
107. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 2h33'56''
108. **Coquard** (COF)	à 2h34'38''
109. Mezgec (SLN, JAY)	à 2h35'38''
110. Girmay (ERY, IWA)	à 2h36'25''
111. Denz (ALL, RBH)	à 2h36'26''
112. Ackermann (ALL, IPT)	à 2h36'34''
113. Arndt (ALL, TBV)	à 2h36'40''
114. Degenkolb (ALL, DFP)	à 2h37'47''
115. **Page** (IWA)	à 2h37'59''
116. **Champoussin** (ARK)	à 2h38'7''
117. Van den Berg (HOL, EFE)	à 2h39'1''
118. **Zingle** (COF)	à 2h40'37''
119. **Russo** (GFC)	à 2h40'53''
120. Allegaert (BEL, COF)	à 2h42'3''
121. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 2h42'49''
122. Rex (BEL, IWA)	à 2h44'12''
123. **Vercher** (TEN)	à 2h44'36''
124. De Lie (BEL, LTD)	à 2h49'15''
125. Durbridge (AUS, JAY)	à 2h51'6''
126. Beullens (BEL, LTD)	à 2h52'3''
127. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 2h52'11''
128. Lampaert (BEL, SOQ)	à 2h53'33''
129. Mohoric (SLN, TBV)	à 2h54'7''
130. Philipsen (BEL, ADC)	à 2h54'8''
131. Dillier (SUI, ADC)	à 2h56'56''
132. **Démare** (ARK)	à 2h58'41''
133. Turner (GBR, IGD)	à 2h59'8''
134. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 3h00'45''
135. Kristoff (NOR, UXM)	à 3h00'53''
136. **Dujardin** (TEN)	à 3h4'6''
137. Grignard (BEL, LTD)	à 3h6'1''
138. Ghys (BEL, ADC)	à 3h9'21''
139. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 3h9'22''
140. McLay (GBR, ARK)	à 3h9'39''
141. Mozzato (ITA, ARK)	à 3h14'9''
142. S. Bennett (IRL, DAT)	à 3h14'33''
143. Eekhoff (HOL, DFP)	à 3h14'40''
144. Bol (HOL, AST)	à 3h15'37''
145. Groenewegen (HOL, JAY)	à 3h16'4''
146. Reinders (HOL, JAY)	à 3h16'5''
147. Gaviria (COL, MOV)	à 3h17'21''
148. **L. Martinez** (GFC)	à 3h20'9''
149. Bauhaus (ALL, TBV)	à 3h20'28''
150. Cavendish (GBR, AST)	à 3h29'1''
151. Ballerini (ITA, AST)	à 3h29'26''
152. Drizners (AUS, LTD)	à 3h30'34''
153. Thijssen (BEL, IWA)	à 3h34'35''
154. Welten (HOL, DFP)	à 3h47'53''



Étienne Garnier/L'Équipe

Ben Healy, Bruno Armirail et Oier Lazkano (de gauche à droite) dans l'ascension du Tourmalet hier après-midi.

par points

1. **Girmay (ERY, IWA)**	**353 pts**
2. Philipsen (BEL, ADC)	277 pts
3. **Coquard** (COF)	147 pts

montagne

1. **Pogacar (SLN, UAD)**	**56 pts**
2. Vingegaard (DAN, TVL)	43 pts
3. Abrahamsen (NOR, UXM)	36 pts

jeunes

1. **Evenepoel (BEL, SOQ)**	**56 h 45'1''**
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 3'47''
3. Jorgenson (USA, TVL)	à 8'13''

par équipes

1. **UAE EMIRATES**	**170 h 20'36''**
2. SOUDAL QUICK-STEP	à 31'41''
3. VISMA | LEASE A BIKE	à 32'8''
4. INEOS GRENADIERS	à 35'56''
5. BAHRAIN VICTORIOUS	à 1 h 6'32''
6. MOVISTAR	à 1 h 17'43''
7. LIDL-TREK	à 1 h 18'6''
8. EF EDUCATION - EASY POST	à 1 h 32'33''
9. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 1 h 41'51''
10. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 1 h 53'30''
11. ISRAEL - PREMIER TECH	à 2 h 12'23''
12. UNO-X MOBILITY	à 2 h 23'38''
13. JAYCO ALULA	à 2 h 41'35''
14. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 2 h 44'26''
15. TOTALENERGIES	à 2 h 47'58''
16. GROUPAMA-FDJ	à 2 h 53'26''
17. INTERMARCHÉ - WANTY	à 3 h 12'14''
18. COFIDIS	à 3 h 57'12''
19. LOTTO DSTNY	à 5 h 6'56''
20. ARKEA-B&B HOTELS	à 5 h 9'22''
21. ALPECIN-DECEUNINCK	à 5 h 53'48''
22. ASTANA	à 6 h 48'13''



Le rival invisible

Juan Ayuso (UAE) vendredi et Tom Pidcock (Ineos) hier ont allongé la liste des coureurs touchés par le virus du Covid, dont les spécialistes notent un regain d'activité en Europe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT (avec Th. P.)

SAINT-LARY-SOULAN (HAUTES-PYRÉNÉES) – Les masques étaient de retour hier au départ de Pau sur les visages de quelques coureurs, dont Remco Evenepoel. À la question : *« Pourquoi portez-vous un masque ? »*, le maillot blanc du Tour a répondu aux journalistes massés devant lui : *« Parce que vous n'en portez pas. »* Troisième au classement général, il est sensible au problème, lui qui n'avait pas pu prendre le départ de la 10e étape du Giro 2023 alors qu'il portait le maillot rose. *« On veut rester aussi prudent que possible. Le virus ne vient pas du peloton, mais de l'extérieur »*, a-t-il affirmé en souhaitant l'installation des mesures des années précédentes, comme les bulles sanitaires censées isoler les équipes.

Lors de cette édition 2024, sur un total de 22 abandons, une demi-douzaine ont pu être associés à une contamination au Covid-19. Juan Ayuso, équipier de Tadej Pogacar, a quitté la course vendredi alors qu'il pointait à la 9e place au général, après avoir été testé positif. Hier matin, l'équipe Ineos annonçait que Tom Pidcock ne prendrait pas le départ non plus, ayant manifesté des symptômes du Covid-19. Son équipier Geraint Thomas a lui pris le départ avec de « légers symptômes » et l'accord du médecin. *« Il y a un rival invisible*, commentait hier soir leur équipier Carlos Rodriguez (5e au général). *Il est réapparu aujourd'hui. Ce matin, il a éliminé Pidcock et ça peut arriver aux trois hommes de tête. J'espère que ça n'arrivera pas. Je veux obtenir un classement à la force de mes jambes, pas à la faveur d'un problème de santé d'un concurrent. »*

Pour l'instant, l'organisation n'a pas mis en place des mesures de prévention

Avant eux, Jesus Herrada et Ion Izagirre avaient dû laisser leurs équipiers de Cofidis. Le Danois Michael Morkov (Astana) est lui aussi rentré chez lui, testé positif. Sélectionné pour emmener Mark Cavendish dans les sprints, le Britannique avait salué une sage décision même s'il savait *« que certains couraient avec les symptômes »*.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) rappelait jeudi que 1 700 personnes dans le monde meurent chaque semaine de cette maladie. Dans son rapport hebdomadaire du 6 juillet, le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC) observe, après une période de très faible circulation du SARS-CoV-2 (le nom du virus responsable de la maladie), *« une augmentation de son activité depuis mai dans plusieurs pays de l'UE »*.

Un constat qui confirme que le virus n'est pas revenu par surprise sur le Tour. Il avait occasionné la non-sélection de Sepp Kuss, pilier de Visma-Lease a bike, peu avant le départ. Pogacar avait avoué avoir eu le Covid fin juin, épisode qui avait été *« le seul point d'interrogation dans sa préparation »*. Chez Lidl-Trek, le nouveau leader, Tao Geoghegan Hart, et Giulio Ciccone avaient eux aussi contracté la maladie en juin (le Britannique n'a pas pris le départ pour une côte fracturée pendant le Critérium du Dauphiné). Pour le moment, l'organisation du Tour de France n'a pas prévu de mettre en place des mesures de prévention liées à la diffusion du virus. **'E**



Étienne Garnier/L'Équipe

Le masque est redevenu un accessoire à la mode au sein du peloton (ici Remco Evenepoel).

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~

154

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (BEL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. ~~Juan AYUSO (*) (ESP)~~ ab. 13e
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. ~~Thomas PIDCOCK (*) (GBR)~~ n.p. 14e
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. ~~Pello BILBAO (ESP)~~ ab. 12e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ h. d. 11e

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. ~~Louis VERVAEKE (BEL)~~ ab. 14e

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. ~~Primoz ROGLIC (SLN)~~ n.p.13e
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. ~~S.K ANDERSEN (DAN)~~ h. d. 12e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. ~~Jonas RICKAERT (BEL)~~ h. d. 12e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. ~~Alberto BETTIOL (ITA)~~ ab. 14e
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. ~~Guillaume BOIVIN (CAN)~~ n.p. 14e
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. ~~Jesus HERRADA (ESP)~~ n.p 13e)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. ~~Amaury CAPIOT (BEL)~~ ab. 14e
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. ~~Fabio JAKOBSEN (HOL)~~ ab. 12e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. ~~Yevgeniy FEDOROV (KAZ)~~ h. d. 12e
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. ~~Michael MORKOV (DAN)~~ n.p. 12e
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

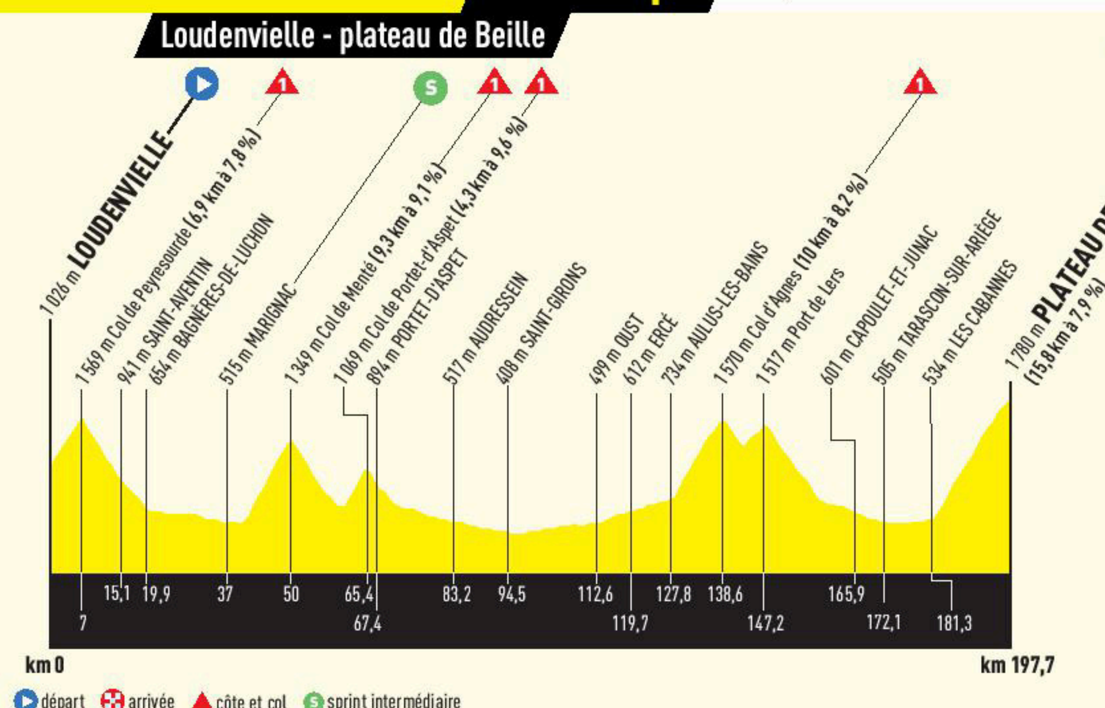
TOUR DE FRANCE 15e étape 197,7 km

Loudenvielle - plateau de Beille



Buffets show

Le col de Peyresourde en entrée, le plateau de Beille en dessert, tout semble réuni pour que le menu gargantuesque de cette étape pyrénéenne aiguise l'appétit des gloutons de la course. En ce dimanche 14 juillet, il pourrait même stimuler l'ambition de quelques grimpeurs français aventureux.



SAINT-GIRONS KM 94,5 env. 14 h 36

L'odyssée d'Octave Lapize

Tour 1910, 9e étape. Pour la première fois, la course traverse les Pyrénées. Partis de Perpignan à 3 h 30 du matin, les coureurs doivent rallier Luchon. Le Français Octave Lapize *(notre photo, en clair)* surclasse ses adversaires en pointant à l'arrivée avec dix-huit minutes d'avance. La légende raconte qu'il se serait même arrêté boire un coup dans un café de Saint-Girons avant de repartir.

Collections L'Équipe

COL DE MENTÉ KM 50 env. 13 h 23

Orage ô désespoir

C'est ici, à 2 km du sommet du col de Menté, en pleine descente, que l'Espagnol Luis Ocana, alors porteur du maillot jaune, perd le Tour 1971. Dans cette 14e étape, il chute comme la plupart de ses rivaux, dont Eddy Merckx, sous un déluge de grêle. À peine relevé, il est alors fauché par le vélo incontrôlable de Joop Zoetemelk et s'effondre sur le bas-côté. Touché aux côtes, il doit abandonner.

PLATEAU DE BEILLE KM 197,7 env. 17 h 41

Vanendert, 28 ans après

Le Plat Pays attendait ça depuis 1983 et la victoire de Lucien Van Impe à Avoriaz : le succès d'un Belge dans une étape montagneuse du Tour de France. C'est donc arrivé vingt-huit ans après, dans l'édition 2011 (14e étape), grâce à Jelle Vanendert, coéquipier de Philippe Gilbert, qui se fit la malle dans l'ascension finale du plateau de Beille pour franchir la ligne en solitaire *(notre photo)*.

Frédéric Mons/L'Équipe

GEOATLAS.com



DÉPART

Ouverture du village : **9 h**
Départ caravane : **9 h 55**
Rassemblement de départ : **Chemin de Rioutor.**
Départ fictif : **11 h 55, Chemin de Riotor.**
Départ réel : **12 h 05, D618, à 4 km du lieu de rassemblement**

ARRIVÉE

D522, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 60 m à vue.
Largeur : 5,50 m.
Heure estimée : **17 h 41** (à 35 km\h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3
de 12 h 55 à 17 h 50
EUROSPORT
de 12 h 00 à 17 h 45

MÉTÉO

25-29°C.
De fortes chaleurs au départ, temps ensoleillé tout au long de la journée. Peu de vent.

4 850

En mètres, c'est le dénivelé positif que les coureurs devront se farcir aujourd'hui.
Cinq cols au programme, dont 4 de 1re catégorie et la montée finale sur le plateau de Beille, classée hors catégorie (15,8 km à 7,9 % de moyenne).

2004

Jérôme Prevost/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON (avec P. Me.)

Voeckler, la Beille histoire

L'ancien coureur, aujourd'hui consultant pour France Télévisions, a bâti une partie de sa grande popularité sur les pentes du plateau de Beille, en y conservant à deux reprises, en 2004 et 2011, son maillot jaune. Souvenirs.

PAU (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – Thomas Voeckler a toujours préféré les Pyrénées aux Alpes. Et pas seulement parce que ces montagnes-là furent les premières qu'il grimpa à vélo dans ses jeunes années, à travers la Ronde de l'Isard. *« Les Pyrénées me correspondent plus,* admet-il. *C'est plus punchy, il y a moins de vallées entre les cols, c'est moins long, plus raide. Il y a aussi des descentes plus techniques où l'on peut se refaire. Et c'est plus imprévisible. »*

Le consultant de France Télévisions les aime aussi et surtout parce qu'elles ont parfois fait de lui l'égal d'un grimpeur, ce qu'il n'était pas vraiment. C'est arrivé au moins à deux reprises, à chaque fois dans la montée du plateau de Beille, dans ce col ariégeois de 15,8 km à 7,9 % que les coureurs du Tour de France graviront aujourd'hui. À chaque fois, il avait le maillot jaune sur le dos. Et à chaque fois, on ne lui donnait quasiment aucune chance de le conserver à l'issue de l'ascension.

Le 17 juillet 2004, pour la première, même lui n'y croyait pas, malgré les cinq minutes d'avance sur Lance Armstrong qu'il possédait au départ de l'étape. *« Il y avait cinq ou six cols à gravir, 200 bornes à parcourir,* se rappelle-t-il. *J'ai été lâché dès la première montée. Je me souviens que Laurent Brochard* (AG2R Prévoyance), *qui n'était pas dans mon équipe* (Brioches La Boulangère), *s'était porté à ma hauteur pour me dire de prendre mon rythme, de rester calme. J'étais tout seul. Mes équipiers n'avaient pas la consigne de m'attendre. Mais je suis revenu dans chaque descente, et dès le début de la montée du plateau de Beille, je me suis battu comme un fou. J'ai compris à 5 km de l'arrivée que je pouvais garder le maillot, et je l'ai sauvé pour 22 secondes. »*

> **"C'est la seule fois de ma vie où je me suis senti le patron sur une étape du Tour"**

Le 16 juillet 2011, pour la deuxième, la situation était complètement différente. Voeckler était un autre coureur, plus mûr, plus expérimenté. Le contexte sanitaire n'était plus le même non plus. *« Le peloton roulait moins vite, il ne faut pas se le cacher »*, dit-il aujourd'hui. Le coureur alsacien, alors chez Europcar, avait réussi à endosser de nouveau le maillot jaune au prix d'une belle échappée sur les routes escarpées de Saint-Flour (Cantal), sacrifiant ce jour-là une possible victoire d'étape au plaisir de retrouver cette tunique dorée qui avait tant contribué à sa renommée sept ans plus tôt.

Lorsqu'il partit à l'assaut du plateau de Beille, lors de la deuxième étape pyrénéenne de ce Tour 2011, Voeckler avait donc bien l'intention de conserver son leadership. *« Ça attaquait de partout,* se souvient-il, *mais je connaissais tellement bien la montée que je savais exactement à quel moment je devais faire l'effort pour revenir. Je savais qu'une fois que je serais retombé dans la roue de l'attaquant, le phénomène d'aspiration ferait que ça irait. J'avais juste laissé partir* (Jelle) *Vanendert, le futur vainqueur de l'étape, parce qu'il n'était pas dangereux au général. Et à un moment, comme j'en avais marre de me faire attaquer, j'ai décidé d'en mettre une moi-même. Une sacrée mine, oui, qui a peut-être découragé mes adversaires, même s'ils ont fini par me rattraper. »*

Le 17 juin 2004, Thomas Voeckler, grimaçant, a vécu un calvaire dans la montée du plateau de Beille (ci-dessus). En 2011, au même endroit, il serre le poing pour se féliciter d'une meilleure gestion.



Frédéric Mons/L'Équipe

Il y gagna le respect de ses adversaires et l'estime des spectateurs

Ce plateau de Beille, *« sa montée de cœur »*, comme il l'appelle aujourd'hui, Voeckler le connaît à la perfection. *« Le début de la montée est costaud en termes de pourcentage. Mais sur les deux derniers tiers, même s'il y a encore des passages difficiles, on est pas mal exposé au vent, ce qui veut dire qu'on peut vraiment faire jouer le phénomène d'aspiration. »* Ce jour-là, Voeckler ne céda quasiment rien à ses rivaux. Et s'il serra le poing en passant la ligne *(photo)*, ce fut plus pour se féliciter du bon travail accompli que pour saluer un authentique exploit. *« Sur cette étape, je ne m'étais pas autant sorti les tripes qu'en 2004,* assure-t-il. *J'ai souffert, bien sûr, comme on peut souffrir dans un col, mais j'ai surtout géré la situation en allant chercher un par un tous les mecs qui étaient dangereux pour moi. En fait, c'est la seule fois de ma vie où je me suis senti le patron sur une étape du Tour. »*

Comme en 2004, Voeckler ne monta pas sur le podium du Tour cette année-là (il finira 4e). Mais il gagna autre chose sur les pentes du plateau de Beille : le respect de ses adversaires, des frères Schleck (Frank et Andy) à Cadel Evans ou Alberto Contador, qui ont vu en lui un vrai prétendant à la victoire, et une estime encore plus forte des milliers de spectateurs ou téléspectateurs qui accompagnèrent chacun de ses coups de pédale vers le sommet. Son futur équipier chez Europcar Bryan Coquard, aujourd'hui chez Cofidis, était d'ailleurs devant son écran ce jour-là : *« À 12 ans, je rêvais d'être grimpeur. Les épopées en montagne, du coup, ça me faisait rêver. De Thomas au plateau de Beille, je me souviens surtout des grimaces sur le vélo, de ce caractère qui va bien. Plus tard, j'ai beaucoup appris auprès de lui. Ce qu'il disait au briefing, où il prenait souvent la parole, se passait généralement en course comme il l'avait prévu. C'était comme un deuxième directeur sportif. »*

Aujourd'hui, dans la montée au plateau, le nom de Voeckler apparaîtra certainement sur le bitume ou sur des pancartes. Et quand les gens le reconnaîtront à l'arrière de la moto de France TV, ils l'acclameront encore. *« Ce col a beaucoup contribué à ma popularité,* reconnaît-il. *En 2004, c'était parce que je l'avais abordé avec un maillot jaune que je portais déjà depuis plusieurs jours. Et en 2011, c'est parce que les gens ont cru que je pouvais vraiment gagner le Tour. »*

LA SOIE ET LE CRIN

Du haut de sa qualité technique et de ses manières dominantes, dans cet Euro, l'Espagne est la favorite de la finale face à l'Angleterre, ce soir, à Berlin. Mais les Anglais résistent à tout, même à leur propre médiocrité, depuis un mois.

21 h M6, BEIN SPORTS 1 — **Espagne** / **Angleterre**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

BERLIN – L'Euro qui s'achève va réunir deux visions dissemblables de ce jeu, mais aussi deux manières de parvenir en finale, rappelant qu'en football, ce n'est pas le chemin qui compte, c'est le but, quelques mots qu'il faudra peut-être coller en grosses lettres sur le car des Bleus, la prochaine fois. Tout au bout d'une compétition qui a manqué d'ampleur et d'électricité, même pour les pays qui n'avaient pas d'élections législatives pour les diviser et les éloigner de la légèreté, cette finale Espagne-Angleterre perpétue la lutte historique et éternelle, dans le football européen, entre les Latins et les Anglo-Saxons. Il y a moins d'écoles, moins de courants, dans le football mondial, sous l'effet de la télévision omniprésente, de l'abandon des frontières et de l'influence des vainqueurs, mais il y a peu de ressemblances entre l'Espagne, la meilleure équipe du tournoi, celle qui a proposé les plus beaux moments de jeu, et cette Angleterre qui est portée par ses grands joueurs, son caractère et son esprit, sûrement pas par son expression collective, particulièrement pauvre.

Alors qu'on ne risque pas d'oublier que Zinédine Zidane avait quitté ce stade Olympique et le football, un soir de juillet 2006 où il avait frôlé la Coupe du monde et l'éternité en sortant, la quête de l'Angleterre est celle d'un grand pays de football, mais un pays de perdants, à l'échelle de la sélection, qui attend un autre sacre depuis la Coupe du monde 1966. La force de Gareth Southgate, qui a installé son équipe dans le dernier carré depuis 2018 (trois fois en quatre compétitions), est d'abord d'avoir expédié par le fond quelques croyances et malédictions, d'avoir résisté aux injonctions et d'avoir préféré avancer en boitant : par-delà sa première période face aux Pays-Bas (2-1, en demi-finales, mercredi), l'Angleterre a été bien plus ennuyeuse que la France, pour donner une idée, et on a un peu de mal à imaginer, ce matin, qu'elle puisse danser sur le ventre des Espagnols.

Première finale pour l'Angleterre loin de son île

Arbitrée par l'un des meilleurs Français de la saison, François Letexier *(voir page 18)*, la troisième grande finale de l'Angleterre, la première loin de son île, est un défi qui semble hors de ses pouvoirs, même si ce dimanche à Berlin rappelle que c'est au pied du mur qu'on voit les Trois Lions rugir, pour paraphraser l'aphorisme bancal d'un entraîneur français. Hors penalties, ses *expected goals* depuis les huitièmes (2,6 contre 4,3) disent beaucoup du rapport de force qu'elle ne parvient pas à imposer, et il a suffi que Ronald Koeman introduise un milieu de plus, en demi-finales, pour éteindre la domination de Kobbie Mainoo et Phil Foden. Mais les Anglais ont appris ce qu'était une finale, après la douleur de la séance de tirs au but perdue face à l'Italie (1-1, 2-3 aux t.a.b.), à Wembley, il y a trois ans, et ils ont beaucoup de talent dans toutes les lignes, si du moins l'on considère que Jordan Pickford, leur gardien, n'est pas une ligne à lui tout seul.

L'Espagne semble prête pour son couronnement, plus de dix ans après son glorieux enchaînement (Euro 2008, Coupe du monde 2010, Euro 2012), parce que l'infernal Dani Carvajal revient en défense, où doit se tenir un axe made in France, parce que son milieu est magnifique, encore réorienté vers le haut par le remplacement de Pedri par Dani Olmo, et parce que ses deux ailiers, Nico Williams et Lamine Yamal, sont électriques. Avec son appareil dentaire et ses 17 ans, qu'il a fêtés hier, Yamal, le gaucher qui déclenche la foudre, sera l'un des grands personnages de la finale, avec ses manières de revenir à l'intérieur, ce que le droitier Kieran Trippier, s'il joue *(lire aussi page 13)*, pourra mieux contrôler, peut-être.

L'Espagne fidèle à son ADN

Par-delà la façon qu'a l'Espagne de rappeler que la meilleure défense peut consister à avoir le ballon, et en parallèle de la fascination que l'on peut éprouver pour un football aussi fidèle à son ADN, et qui a su transformer le dogme de Luis Enrique en lui ajoutant une verticalité qui change tout, il est difficile de ne pas concevoir quelque tendresse pour les malédictions de l'Angleterre et d'Harry Kane, ce matin. L'homme qui n'a rien gagné peut tout effacer en un seul soir, balayer les moqueries du Royaume et de ses anciens voisins d'Arsenal, et tordre le cou à sa légende entretenue par une année sans trophée au Bayern, ce qui n'était pas gagné d'avance. Comme cette finale, en somme. 'E

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2021	Italie
2016	Portugal
2012	Espagne
2008	Espagne
2004	Grèce
2000	France
1996	Allemagne
1992	Danemark
1988	Pays-Bas
1984	France


Alexandra Fechete/SUSA/Icon Sport



Imago/Panoramic

L'Espagnol Rodri (à gauche) et l'Anglais Jude Bellingham (à droite).

à Berlin, **stade Olympique**
à **21 h** (M6 et beIN Sports 1)

arbitre
Letexier (FRA)

meilleurs buteurs
1 Morata, **36** buts
2 F. Torres, **20**
3 Olmo, Oyarzabal **11**

classement FIFA : **8e**

RFEF

Alexis Réau/L'Équipe

The FA

classement FIFA : **5e**

meilleurs buteurs
1 Kane, **66** buts
2 Saka, **12**
3 Bellingham, **5**

4-2-3-1

24 Cucurella (25 ans) – Chelsea (ANG) – **9** sél. **0** but
17 Ni. Williams (22 ans) – Athletic Bilbao – **19** sél. **3** buts
14 Laporte (30 ans) – Al-Nassr (ARS) – **34** sél. **1** but
8 F. Ruiz (28 ans) – Paris-SG (FRA) – **28** sél. **4** buts
23 Simon (27 ans) – Athletic Bilbao – **45** sél. **34** buts encaissés
10 Olmo (26 ans) – RB Leipzig (ALL) – **38** sél. **11** buts
7 Morata (31 ans, cap.) – Atlético de Madrid – **79** sél. **36** buts
3 Le Normand (27 ans) – Real Sociedad – **16** sél. **1** but
16 Rodri (28 ans) – Manchester City (ANG) – **55** sél. **4** buts
19 Yamal (17 ans) – FC Barcelone – **13** sél. **3** buts
2 Carvajal (32 ans) – Real Madrid – **48** sél. **1** but

3-4-2-1

7 Saka (22 ans) – Arsenal – **39** sél. **12** buts
2 Walker (34 ans) – Manchester City – **89** sél. **1** but
11 Foden (24 ans) – Manchester City – **40** sél. **4** buts
26 Mainoo (19 ans) – Manchester United – **8** sél. **0** but
9 Kane (30 ans, cap.) – Bayern Munich (ALL) – **97** sél. **66** buts
5 Stones (30 ans) – Manchester City – **78** sél. **3** buts
1 Pickford (30 ans) – Everton – **67** sél. **49** buts encaissés
4 Rice (25 ans) – Arsenal – **57** sél. **3** buts
10 Bellingham (21 ans) – Real Madrid (ESP) – **35** sél. **5** buts
6 Guéhi (24 ans) – Crystal Palace – **16** sél. **0** but
12 Trippier (33 ans) – Newcastle – **54** sél. **1** but

sélectionneur
L. De La Fuente (63 ans)
en poste depuis déc. 2022
21 matches
18 G / 1 N / 2 P

moyennes du onze : **27 ans / 35 sélections**

remplaçants (à choisir parmi)
Raya (g.) (1), Remiro (g.) (13), Nacho (4), Vivian (5), Grimaldo (12), Merino (6), Baena (15), Zubimendi (18), Oyarzabal (21), Joselu (9), F. Torres (11), Navas (22), F. Lopez (25).
absents
Pedri, A. Pérez (blessés).

5 derniers matches

Euro	Euro	Euro	Euro	Euro
G	G	G	G	G

10 buts marqués, 3 buts encaissés

Euro	Euro	Euro	Euro	Euro
N	N	G	N	G

6 buts marqués, 4 buts encaissés

RFEF 2 buts – **1 n.** – **4** confrontations à l'Euro – **3 v.** – The FA 5 buts

moyennes du onze : **27 ans / 53 sélections**

remplaçants (à choisir parmi)
Ramsdale (g.) (13), D. Henderson (g.) (23), Shaw (3), Alexander-Arnold (8), Konsa (14), Dunk (15), Gomez (22), Gallagher (16), Palmer (24), Wharton (25), Toney (17), Gordon (18), Watkins (19), Bowen (20), Eze (21).
absents
aucun.

sélectionneur
G. Southgate (53 ans)
en poste depuis nov. 2016
101 matches
64 G / 20 N / 17 P

Nacho en balance avec Le Normand



C'est dans la bonne humeur qui les a escortés pendant toute la compétition que les Espagnols ont traversé la journée de veille de match, malgré l'enjeu du rendez-vous. Ils se sont entraînés le matin et, lors du toro, Lamine Yamal a pris un petit pont, ce qui a fait rire tout le monde, d'autant que c'était l'anniversaire du petit prodige (17 ans). Ils l'ont fêté lors du déjeuner, avec le traditionnel gâteau, et ils se sont envolés en fin de journée pour Berlin.

Alors que Luis De La Fuente dispose de son groupe au complet à l'exception de Pedri, blessé au genou, et Ayoze Pérez, qui souffre de douleurs musculaires, le sélectionneur devrait reconduire son onze habituel, avec Dani Carvajal à droite et Robin Le Normand dans l'axe, tous deux de retour de suspension. Même s'il n'est pas totalement exclu que Nacho *(notre photo)*, titulaire en charnière au côté d'Aymeric Laporte mardi face à l'équipe de France (2-1), enchaîne.

Gavi, gravement blessé au genou droit en novembre avec la Roja et qui n'a pas repris la compétition depuis, va rejoindre le groupe à Berlin et sera au stade ce soir. «*Il sera notre joueur numéro 27*», a dit De La Fuente. «*Nous devrons être au maximum de notre niveau pour espérer gagner,* a prévenu l'entraîneur, conscient du potentiel des Anglais. *Ce sera un match très compliqué et équilibré. Mais les joueurs vont vivre un moment dont ils se souviendront toute leur vie et je veux qu'ils en profitent.*» **M. Go., à Berlin**

BUTEURS LA RÈGLE CHANGE

Initialement et comme à l'Euro 2021, les meilleurs buteurs de l'Euro, en cas d'égalité, devaient être départagés. Deux critères entraient alors en compte : le nombre de passes décisives puis, en cas de nouvelle égalité, le temps de jeu. Mais hier, l'UEFA a indiqué que le trophée de Soulier d'or de l'Euro 2024 pourrait être partagé entre plusieurs vainqueurs, en cas d'égalité.

classement des buteurs
1. Kane (Angleterre), Musiala (Allemagne), Gakpo (Pays-Bas), Mikautadze (Géorgie), Olmo (Espagne), Schranz (Slovaquie) ..... 3 buts.

Trippier incertain, Shaw postule à gauche



L'Angleterre devrait se présenter ce soir dans la même configuration qu'en demi-finales (2-1 face aux Pays-Bas, mercredi), même si une incertitude demeure au sujet de l'identité du piston gauche au coup d'envoi. En effet, Kieran Trippier, qui occupe habituellement ce poste, a reçu un coup contre les Pays-Bas et surtout, depuis le début de la compétition, ce pur droitier peine à se montrer décisif en phase offensive puisqu'il doit constamment revenir sur son bon pied avant de centrer, ce qui le rend très prévisible. C'est pourquoi Luke Shaw *(notre photo)*, qui l'a remplacé en cours de match lors des deux dernières rencontres, postule pour débuter à sa place. Mais il s'agirait d'un vrai pari car le Red Devil, qui sort d'une blessure aux ischios-jambiers, n'a pas commencé un match depuis le 18 février. Hier soir, le joueur de Newcastle semblait encore tenir la corde.

En attendant de prendre une décision finale à ce sujet, Gareth Southgate est apparu détendu hier en conférence de presse. Il a notamment refusé l'idée que les différents échecs qu'il a pu connaître avec les Trois Lions, en tant que joueur et sélectionneur, le conduiraient enfin à une destinée heureuse ce soir : «*Je ne crois pas aux contes de fées, mais je crois aux rêves. Nous en avons eu des grands [...], mais il faut ensuite faire en sorte qu'ils se réalisent.*» Puis il a ajouté, sur un ton plus grave : «*Nous devons faire en sorte que cela se produise* (dimanche), *nous devons évoluer au niveau nécessaire pour y arriver. Bien sûr, ce serait une belle histoire, mais cela repose entre nos mains.*» **P.-E.M., à Berlin**

Phénoménal Yamal

L'ailier espagnol, surdoué de tout juste 17 ans, est la sensation de cet Euro et des nombreuses années à venir, sans doute.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Lamine Yamal devant Adrien Rabiot lors de la victoire de l'Espagne contre la France (2-1), mardi en demi-finales.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ
(avec R. Laf. et Tr. R.)

BERLIN – L'Europe entière ne parle que de lui, depuis le conseil des professeurs du collège de Barcelone où il vient d'obtenir son examen de fin d'année jusqu'aux terrasses de Berlin, fascinées par la précocité du phénomène. Il est au cœur de chaque conférence de presse, on dépoussière une photo de lui bébé dans les bras de Lionel Messi comme l'évidence d'une filiation, on va interroger ses proches dans son quartier de Rocafonda à Mataro, à une trentaine de kilomètres de Barcelone, on dresse la liste des records qu'il défriche les uns après les autres, et il pose en une du quotidien *Marca,* à la veille d'une finale de l'Euro, avec cette citation : *«Ma mère me demande toujours de ne pas marcher pieds nus.»* Il a un pied gauche extraordinaire, il est titulaire avec l'Espagne depuis le début de la compétition, il a réussi un but et trois passes décisives mais ce n'est pas la question : Lamine Yamal a 17 ans, et personne n'a jamais vu ça.

Il a 17 ans depuis hier seulement, et le moment a été chaleureux au camp de base de l'Espagne, une belle tarte aux fraises à partager, des bougies à souffler, un bref discours entre deux sourires qui dévoilent l'appareil dentaire des garçons de son âge : *«Je suis très content de fêter cet anniversaire avec vous tous, maintenant, il faut gagner!»* Tout le monde a applaudi, comme il avait adopté sans mal ce coéquipier si jeune, un gamin à protéger, à conseiller, à choyer, couvé par le psychologue de la délégation, par le staff technique et par ses amis, Nico Williams et Fermin Lopez. Le sélectionneur Luis De La Fuente répète qu'il lui faut *«rester humble»,* et ses coéquipiers apprécient ce vent de fraîcheur qu'il apporte au quotidien, ses manières d'adolescent toujours souriant. Ils sont impressionnés, surtout, par ce qu'il devient une fois sur le terrain, comme si les années ne comptaient plus et qu'il ne restait que le plaisir du jeu.

> **“Un exemple de précocité aussi extraordinaire, c'est difficile à trouver, je pense qu'il n'y en a pas ”**
> JORDI ROURA, ANCIEN DIRECTEUR DE LA MASIA

Au centre de toute l'attention médiatique, Yamal pourrait sentir le poids des regards mais il est habitué à ce que l'on parle de lui, alors que son éclosion au plus haut niveau est guettée depuis des années déjà, quand il franchissait les étapes les unes après les autres à la Masia, où il est entré haut comme trois pommes, à seulement 7 ans. *«Un exemple de précocité aussi extraordinaire, c'est difficile à trouver, je pense qu'il n'y en a pas,* souffle, encore admiratif, Jordi Roura, à l'époque directeur de la Masia. *Imaginez quinze gamins de 7-8 ans, et d'un coup tu voyais Lamine, un contrôle, une frappe, un dribble, c'était hors du commun. Ce n'était qu'un enfant, on ne sait jamais comment ça peut tourner, mais il avait quelque chose de spécial.»* Il faut qu'il s'étoffe, alors, qu'il se muscle et qu'il travaille, surtout, à la bonne école du Barça. À 12 ans, il s'installe dans une chambre du centre de formation qu'il occupe encore aujourd'hui, parce que la vie n'est pas si douce entre les tours de Rocafonda, où il rentre dès qu'il peut voir la famille, jouer avec ses amis, et à qui il rend hommage à chaque but de ce geste des mains, un «304» comme le code postal de ce quartier où il a ses racines, son père, Marocain, sa mère, originaire de Guinée équatoriale.

Les années passent, le gamin grandit, il impressionne, il comprend tout. *«Il est là en grande partie grâce à son talent mais aussi grâce à son travail,* insiste Albert Puig Alcaide, qui l'a entraîné chez les U9 et les U13. *En U9, il faisait partie des meilleurs mais sans une immense différence de niveau avec les autres. En U13, je le retrouve et il y a un écart énorme avec ses coéquipiers et ses adversaires. Cet écart, ce sont les heures d'entraînement, de répétition. Aujourd'hui, il a pour lui le meilleur des ailiers, le jeu de débordement, la capacité à percuter, mais aussi les qualités d'association : contrôle-passe, dernière passe.»* Il a tout, et l'histoire s'accélère : Xavi le lance en pros et Yamal devient, en avril 2023, le plus jeune joueur de l'histoire du Barça, à 15 ans, neuf mois et 16 jours, premier épisode de ses temps de passage records. Il a disputé 37 matches de Championnat, depuis, et neuf en Ligue des champions, marquant 7 buts en chemin et confirmant les bonnes dispositions devinées depuis si longtemps.

«Techniquement, c'est très beau à voir et très dur à défendre, témoigne Florian Lejeune, le défenseur central du Rayo Vallecano, qui a croisé deux fois sa route cette saison. *Il est dangereux quand il rentre à l'intérieur, il est dangereux aussi quand il part sur l'extérieur… Il est vraiment au-dessus. Il va encore se développer physiquement, mais il est déjà solide sur ses jambes, et il a une telle vivacité sur les appuis que c'est impossible de le contrôler. Mais ce qui m'a le plus impressionné, c'est la maturité qu'il a dans le jeu, il sait quand tirer, quand dribbler, quand passer.»*

> **“Il a été touché par la grâce de Dieu. On essaie de donner un semblant de normalité à cette situation, et de lui expliquer que c'est avec l'humilité qu'il pourra continuer à progresser ”**
> LUIS DE LA FUENTE, SÉLECTIONNEUR DE L'ESPAGNE

Parce que Yamal, impressionnant de caractère depuis le début de l'Euro, est déjà capable de penser le jeu comme un grand, là où son âge aurait pu lui faire perdre un peu de lucidité dans le dernier geste. Mais lui lève la tête, prend le temps, fait la passe quand elle s'impose, comme en quarts de finale pour Dani Olmo contre l'Allemagne (2-1 a.p.), ou bien il tente la frappe, comme contre les Bleus (2-1) sous le nez d'Adrien Rabiot. Un but superbe qui a redoublé l'euphorie autour de lui, mais cela ne suffira pas à le perturber : *«J'essaie de ne pas penser à ce que l'on dit à l'extérieur, parce que cela ne m'apporterait rien sur le terrain,* disait-il juste après. *Je veux aider l'équipe, c'est la seule chose à laquelle je pense.»* C'est peut-être le plus frappant chez lui, son naturel à mettre son talent toujours derrière le collectif et à fournir les efforts comme tous les autres sans jamais rechigner.

«Les gens vont retenir son but, et c'est normal, parce que seul un joueur à part peut faire ce geste à ce moment-là du match, expliquait Rodri après la demi-finale. *Mais moi, je retiens son implication défensive, comment il a aidé à fermer son côté, comment il nous a donné de l'air sur les sorties de balle. Je le lui ai dit personnellement : il a fait un match impressionnant.»* Il en a un autre devant lui, ce soir, pour entrer encore un peu mieux dans l'histoire, lui qui est déjà le plus jeune buteur lors d'un Euro. *«Il a été touché par la grâce de Dieu,* constate De La Fuente. *On essaie de donner un semblant de normalité à cette situation, et de lui expliquer que c'est avec l'humilité qu'il pourra continuer à progresser.»* Pour, un jour, bientôt peut-être, ne plus être le plus jeune, et devenir le plus grand. **L'E**

EN BREF

17 ANS
Attaquant
1,78 m ; 66 kg
Club : FC Barcelone
13 sélections,
3 buts

2023 : le 8 septembre, à 16 ans et 57 jours, il devient, contre la Géorgie (7-1), le plus jeune buteur de l'histoire de la Roja, à l'occasion de sa 1re sélection.

À un pas de la Kanonisation

Si Harry Kane menait les siens à la victoire en se montrant décisif, il deviendrait une légende vivante dans son pays et les réticences qui l'accompagnent s'estomperaient.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO
(avec VINCENT DULUC)

BERLIN – Des 22 joueurs qui commenceront la rencontre ce soir, Harry Kane est sans doute celui qui jouera le plus gros. Parce que se présente pour lui une occasion unique, à bientôt 31 ans (il les aura dans deux semaines), de faire voler en éclats le paradoxe permanent qui l'accompagne depuis le début de sa carrière, que l'on pourrait formuler grossièrement ainsi : le Munichois serait un grand buteur, pas un joueur d'exception.

Car si nul ne conteste sa capacité, saison après saison, à accumuler les réalisations, y compris en équipe d'Angleterre où son poids statistique dépasse l'entendement *(voir ci-dessus)*, Kane est régulièrement critiqué pour son manque de charisme, son absence de palmarès collectif ou son incapacité à peser lors des finales auxquelles il a participé, parfois en étant blessé (finale de l'Euro 2021 avec l'Angleterre, de la Ligue des champions 2019 et des Coupes de la Ligue 2015 et 2021 avec Tottenham ainsi que la Supercoupe d'Allemagne 2023 avec le Bayern Munich).

En ce sens, il est révélateur que « H », tel que le surnomment ses coéquipiers, n'ait jamais figuré au-delà de la 10e place au classement du Ballon d'Or (10e en 2017 et 2018). De même, il n'est pas anodin que le site The Athletic ait souligné hier qu'il lui manquait encore un *« moment décisif pour entrer définitivement dans la mémoire collective anglaise »*. On ajoutera que Graeme Souness a appelé, avant-hier dans le *Daily Mail*, Gareth Southgate à mettre son capitaine sur le banc pour la finale, malgré les trois buts qu'il a inscrits dans le tournoi.

En effet, selon l'ancienne légende de Liverpool, Kane, qui souffre de douleurs au dos, donnerait actuellement *« l'impression de tirer une caravane sur le terrain »*. Or, d'une certaine manière, toutes ces réticences, passées et actuelles, disparaîtraient d'elles-mêmes si Kane parvenait à mener les siens à un triomphe ce soir. Car, si l'Angleterre venait à vaincre l'Espagne grâce l'une de ses réalisations, et si Dani Olmo dans le même temps ne trouvait pas le chemin des filets (l'Espagnol a également inscrit trois buts depuis son arrivée en Allemagne), alors « H » deviendrait, dans un même élan, le meilleur réalisateur de l'Euro et le premier capitaine anglais à brandir un trophée depuis le mythique Bobby Moore en 1966.

Ce qui ferait de lui un candidat au Ballon d'Or 2024, après une saison munichoise certes sans titre, mais ponctuée de buts (44 en 45 matches, toutes compétitions confondues). Et l'image de lui radieux, soulevant la coupe Henri-Delaunay, deviendrait ce *« moment décisif »* dont parlait The Athletic, le point de bascule qui changerait la perception de son parcours, à la fois dans son pays, où il deviendrait instantanément une légende vivante, mais aussi à l'international.



Harry Kane devant Nikola Milenkovic lors de Serbie-Angleterre (0-1), le 16 juin en phase de groupes.
Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

> **“J'ai tellement envie, pour Harry, qu'il le fasse... Il lui reste une marche, toujours la même, la dernière ”**
> HUGO LLORIS, ANCIEN COÉQUIPIER D'HARRY KANE À TOTTENHAM

C'est en tout cas le dénouement que souhaite Hugo Lloris, devenu très proche de Kane depuis leurs années communes à Tottenham (2012-2024) : *« Je suis son supporter, je lui ai envoyé un message pendant l'Euro. J'adore la personne qu'il est, mais j'adore le joueur, aussi. Je suis pour la beauté du jeu, mais j'ai tellement envie, pour Harry, qu'il le fasse... Il lui reste une marche, toujours la même, la dernière. »*

Son ami pourrait-il enfin la franchir, de la même manière que le gardien du Los Angeles FC avait attendu d'avoir 31 ans pour devenir champion du monde ? *« Remporter l'Euro alors que l'Angleterre n'a rien gagné depuis 1966, ce serait beaucoup plus fort que s'il avait gagné un titre avec le Bayern, cette saison. Il entrerait dans l'histoire du foot anglais et c'est ce qu'il mérite »*, estime Lloris.

En attendant, il a été demandé hier à Kane, en conférence de presse, s'il était prêt à échanger tous ses titres de meilleur buteur (*) contre un succès face à l'Espagne. *« Oui, évidemment ! J'échangerais tout ce que j'ai fait dans ma carrière contre une victoire demain (ce soir) »*, a-t-il répondu avec le sourire, conscient à la fois de l'importance de cette finale pour son pays, mais aussi pour la trace qu'il laissera une fois sa carrière terminée.

(*) Il a notamment été sacré meilleur buteur à l'issue du Mondial 2018, de trois saisons de Premier League (2015-2016, 2016-2017 et 2020-2021) et de la dernière saison de Bundesliga.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le roi des Trois Lions

En inscrivant trois nouveaux buts dans cet Euro, Harry Kane a renforcé sa place prépondérante dans l'histoire de l'équipe d'Angleterre.

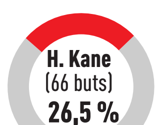
Personne n'a marqué plus que lui

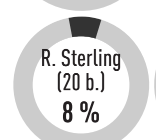
Classement des meilleurs buteurs de l'Angleterre.

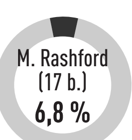
1 H. Kane	66 buts
2 W. Rooney	53
3 B. Charlton	49
4 G. Lineker	48
5 J. Greaves	44

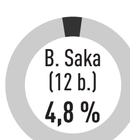
Il porte la sélection

Répartition des buts de l'Angleterre depuis la première cape de Kane en mars 2015.



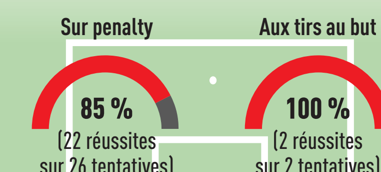






Précis à onze mètres

Pourcentage de réussite de Kane en sélection.



Spécialiste des matches couperets

7 Le nombre de buts inscrits par Kane lors de matches à élimination directe à l'Euro. Personne n'a fait mieux dans l'histoire de la compétition. Il devance Antoine Griezmann (6).

Opta



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

Le jeu des 7 différences

Luis De La Fuente, le successeur de **Luis Enrique,** à la tête de l'Espagne, presque inconnu il y a encore un an, n'a pas grand-chose à voir avec l'actuel entraîneur du PSG.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

BERLIN – Vexée par une élimination sans gloire en huitièmes de finale de la Coupe du monde contre le Maroc (0-0, 0-3 aux t.a.b.), le 6 décembre 2022, la Fédération espagnole voulait changer. Elle a choisi le grand écart, passant de Luis Enrique, 54 ans, l'homme qui a tout gagné et qui attire la lumière, à Luis De La Fuente, 63 ans, entraîneur fédéral méconnu. Et cela marche.

Le parcours

L'un a été une star du jeu, plus de 500 matches entre le Real Madrid et le FC Barcelone, une jeunesse dans la lumière qui a sans doute conditionné son rapport aux médias. L'autre a réussi une belle carrière de latéral gauche, deux fois champion avec l'Athletic Bilbao, mais jamais au premier rang face aux projecteurs. Toute l'Espagne a applaudi quand Luis Enrique a été nommé sélectionneur en 2018. Et toute l'Espagne a douté quand est arrivé De La Fuente, déjà contesté après deux matches et une défaite contre l'Écosse (0-2, le 28 mars 2023). Mais lui aussi savait gagner, et il l'avait montré avec les joueurs qu'il a aujourd'hui avec lui en Allemagne, Unai Simon, Rodri ou Mikel Merino (champions d'Europe U19 en 2015), Fabian Ruiz, Dani Olmo et Mikel Oyarzabal (champions d'Europe Espoirs en 2019), Pedri, Martin Zubimendi et Marc Cucurella (médaillés d'argent aux JO de Tokyo).

La personnalité

Il suffit de quelques minutes pour comprendre le caractère de Luis Enrique, au charisme parfois intimidant, convaincu que sa manière de comprendre le football est la bonne. Sa forte personnalité l'a porté au sommet, mais elle peut être clivante, beaucoup plus que le caractère rond de De La Fuente, le natif de Haro, petite bourgade au cœur de la Rioja. Le sélectionneur espagnol est un homme abordable, qui aime écouter Julio Iglesias et manger des œufs au plat avec des patates. Il ne cherche pas à se mettre en avant et préfère laisser le devant de la scène à ses joueurs.

La communication

Le fort caractère de Luis Enrique s'accommode assez peu des journalistes et de leurs opinions. Très offensif, « Lucho » n'a pas grand-chose à faire de ce qu'on écrit de lui et, puisqu'il ne fait pas confiance aux médias, il lance son canal Twitch pendant la Coupe du monde au Qatar, et se raconte pendant une heure et demie presque chaque soir. De La Fuente, lui, appelle les journalistes par leur prénom. Il pèse ses mots, aussi, et verse parfois dans la langue de bois, mais le climat est plus serein autour de sa Seleccion.

La discipline

Une ambiance légère, des jeunes joueurs qui se chambrent toute la journée, et même quelques retards au moment de monter dans le car qui ne braquent personne : impensable sous Luis Enrique, accepté aujourd'hui, parce que De La Fuente n'a pas le même sens aigu de la discipline. Les règles étaient partout et intangibles alors, elles ont gagné en souplesse. *« C'était plus strict avant,* racontait Dani Carvajal vendredi à Cadena Cope. *Aujourd'hui,* (Alvaro) *Morata nous dit que chacun peut faire comme il veut, tant que nous gagnons. C'est le capitaine et c'est lui qui décide des amendes. Luis De La Fuente nous laisse gérer ces questions. »*

Le management

Pendant les séances aussi, le ton est différent. Alors que Luis Enrique, perché sur un échafaudage, donnait ses ordres au micro à chaque joueur et à chaque seconde, De La Fuente fait plus sobre, debout sur le côté du terrain, et plus positif aussi, puisqu'il passe son temps à dire *« super »* ou *« bien joué »*. À chaque fois qu'ils parlent de lui, les joueurs insistent sur la confiance qu'il leur transmet, et sur son attention à tous, aussi bien aux titulaires qu'aux remplaçants, alors qu'il a un onze qui ne bouge pas et qui pourrait éveiller les frustrations.

Luis De La Fuente lors d'Albanie-Espagne (0-1), le 24 juin, et Luis Enrique à l'occasion du succès de la Roja contre le Costa Rica (7-0), le 23 novembre 2022.

La philosophie

La possession, l'attaque, oui, mais pas seulement, pour De La Fuente, dont la souplesse est aussi visible sur le terrain. Alors que Luis Enrique adorait confisquer le ballon dans des proportions énormes (parfois autour de 80 %), son successeur a façonné une équipe capable de varier ses attaques et de davantage de profondeur avec la vitesse de Nico Williams et de Lamine Yamal. *« Ils aiment tous les deux avoir la possession, mais Luis Enrique préfère les phases de possession plus longues, plus patientes, alors que De La Fuente aime qu'on attaque rapidement, qu'on centre »,* distingue Fabian Ruiz.

La tactique

Elle était rigide, dans le 4-3-3 de Luis Enrique et son jeu de position strict. Le 4-2-3-1 de De La Fuente dispose de plus d'options, avec des joueurs replacés au bon endroit et qui ont retrouvé leur influence, Rodri en tête. Le cerveau de City avait été reculé en charnière au Qatar, alors qu'il est au centre de tout au milieu. Et Morata, souvent remplaçant avec Luis Enrique, est à nouveau titulaire, capable par ses déplacements et ses efforts d'ouvrir les espaces. *'E*

Tableau final

huitièmes de finale
- Espagne 4 – Géorgie 1
- Allemagne 2 – Danemark 0
- Portugal 0 – Slovénie 0 (3-0 aux t.a.b.)
- France 1 – Belgique 0
- Roumanie 0 – Pays-Bas 3
- Autriche 1 – Turquie 2
- Angleterre 2 – Slovaquie 1 (a.p.)
- Suisse 2 – Italie 0

quarts de finale
- Espagne 2 – Allemagne 1 (a.p.)
- Portugal 0 – France 0 (3-5 aux t.a.b.)
- Pays-Bas 2 – Turquie 1
- Angleterre 1 – Suisse 1 (5-3 aux t.a.b.)

demi-finales
- Espagne 2 – France 1
- Pays-Bas 1 – Angleterre 2

finale
- Espagne – Angleterre, Aujourd'hui, 21 h, à Berlin (beIN SPORTS, 6)



Letexier, l'homme pressé

Porté par une ascension fulgurante, cet huissier de justice, âgé de 35 ans, va devenir, ce soir, le deuxième Français à arbitrer la finale d'un Euro, après Michel Vautrot en 1988.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

BERLIN – Pour une fois, François Letexier (35 ans) n'a pas dressé de constat. La commission des arbitres de l'UEFA l'a établi pour lui. Et il est en faveur de cet huissier de justice de Rennes. Après Michel Vautrot en 1988, un Français arbitrera de nouveau la finale d'un Euro. « *C'est une très grande fierté*, se réjouit Philippe Sérandour, trésorier de l'US Bédée-Pleumeleuc, club de district d'Ille-et-Vilaine où Letexier a gardé sa licence. *La commune de Pleumeleuc diffusera la finale sur écran géant, à l'étang des Forges, avant de tirer le feu d'artifice. Elle espérait un France - Pays-Bas ou Angleterre. Mais il n'y aurait pas eu François à l'arbitrage. On ne peut pas tout avoir.* »

Le Breton doit en effet à un heureux concours de circonstances d'avoir été désigné pour cette finale : l'élimination des Bleus en demi-finales, donc, par l'Espagne (1-2) – ce qui a écarté par ricochet l'Espagnol Jesus Gil Manzano placé, comme lui, en réserve depuis les huitièmes de finale – et la qualification de l'Angleterre en finale, qui a recalé Anthony Taylor et Michael Oliver. Mais pas seulement.

S'il a été préféré aux deux autres arbitres ayant officié en quarts de finale, l'Italien Daniele Orsato et Clément Turpin, dont il était le quatrième arbitre lors du match d'ouverture Allemagne-Écosse (5-1, le 14 juin), c'est aussi grâce à ses prestations lors de ses trois premiers matches en Allemagne. « *Notamment lors du huitième de finale entre l'Espagne et la Géorgie* (4-1, le 30 juin), *au cours duquel il a réussi une performance de très haut niveau, après une saison internationale déjà remarquable* (onze matches, dont cinq de Ligue des champions et la finale de la Supercoupe de l'UEFA) », estime Bertrand Layec (59 ans).

> **“En plus d'être un garçon équilibré et doté d'une forte personnalité, François a cette capacité d'écoute ”**
> BERTRAND LAYEC, ANCIEN ARBITRE INTERNATIONAL ET PROCHE DE FRANÇOIS LETEXIER

Alors reconverti conseiller technique régional en arbitrage (CTRA) pour la Ligue de Bretagne, l'ancien arbitre international (2002-2010) et numéro 1 français a découvert Letexier il y a une vingtaine d'années. Les deux hommes sont restés proches, depuis. Au point que Layec assiste à titre personnel à tous les matches internationaux de son poulain, depuis des lustres. « *Lui court et siffle, et moi, je suis derrière* », sourit-il. Layec se trouvera donc à Berlin, ce soir, secondant Letexier à distance en lui envoyant des messages avant, à la mi-temps et à la fin de son match.

Après un Croatie-Albanie (2-2, le 19 juin) sans réelle difficulté, ce fut particulièrement le cas au sortir de Danemark-Serbie (0-0, le 25 juin), « *un match pas totalement abouti de sa part*, relève Layec. *On a travaillé sur quelques gestes, attitudes, mauvais placements, anticipations et managements, notamment dans les contestations des Serbes. Bref, on a réglé la mire. En plus d'être un garçon équilibré et doté d'une forte personnalité, François a cette capacité d'écoute.* »

Il s'agit de sa marque de fabrique depuis ses débuts dans l'arbitrage à 13 ans, à l'US Bédée-Pleumeleuc, « *où il a joué arrière gauche, et même une ou deux fois gardien, pour dépanner* », se souvient Sérandour, alors son entraîneur en U15, avant la fusion de ces deux clubs, en 2011.


Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

François Letexier, pendant Espagne-Géorgie (4-1, le 30 juin).

Ancien champion de Bretagne de triple saut

Légaliste dans l'âme, ce fils de restaurateurs à Bédée s'est naturellement orienté vers des études de droit en semaine, tout en faisant la police sur les terrains amateurs le week-end. Mais pas longtemps. Profitant de la filière « Promotion accélérée » mise en place par la direction technique de l'arbitrage (DTA), il a connu une promotion supersonique, passant du CFA 2 à la Ligue 1, en trois ans (2013-2016). À 26 ans seulement.

Surdoué, Letexier ? Devenu arbitre international le 1er janvier 2017, tout en continuant à diriger son étude d'huissier avec trois associés, sa carrière n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Mais chez ce père d'un garçon de 3 ans s'applique la théorie du rebond permanent. Intransigeant avec lui-même – il a reconnu son erreur auprès des Niçois de ne pas leur avoir accordé un penalty contre Caen (2-2, le 10 mars 2017) –, il l'est aussi envers les autres, portant plainte pour propos injurieux et menaces sur les réseaux sociaux après Nantes-Nice (1-1, le 23 octobre 2022). « *Il s'est trompé sur le plan technique, en jugeant des situations de mains, et dans la communication*, reconnaît Layec. *Il a fallu le recadrer et le remotiver après ce moment difficile.* »

Ambitieux, doté d'un sens exacerbé de l'autocritique et charismatique, le meilleur arbitre de L1 aux Trophées UNFP depuis deux ans possède aussi une botte secrète. « *Sa grosse puissance athlétique*, dévoile Layec. *Il court très vite, très bien et intelligemment. Cela lui permet de dominer toute la concurrence en Europe.* » Ses qualités intrinsèques, Letexier les a développées adolescent, au triple saut, dont il a été champion de Bretagne, et sur le 200 mètres. Il détient aujourd'hui le record du « test yo-yo » (qui mesure la capacité aérobie) à l'UEFA.

« *Vous ne le voyez pas à l'écran, mais il sait trouver les angles et le bon placement plus vite que n'importe qui*, reprend Layec. *En plus de toutes les autres, c'est une vraie qualité qui marque les esprits et interpelle dans le monde de l'arbitrage.* »

Elles lui vaudront, douze ans après celle de la Coupe Gambardella Saint-Étienne - Nice (1-2), de diriger sa première finale d'un Euro, ce soir.



André Lecoq/L'Équipe



Lionel Vadal/L'Est Républicain/MaxPPP

Vautrot : « Je me promène en claquettes et torse nu... »

Le seul Français à avoir arbitré la finale d'un Euro jusque-là se réjouit de voir François Letexier lui succéder. Et se replonge dans ses souvenirs de 1988.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

BERLIN – À 78 ans, Michel Vautrot refuse toujours de se doter d'un smartphone. Son numéro de téléphone figure dans l'annuaire des Pages jaunes et cela lui suffit. Cet ancien fonctionnaire de l'Éducation nationale à Besançon est le seul Français à avoir dirigé une finale de l'Euro (en 1988). Jusqu'à ce soir, lors d'Espagne-Angleterre, où François Letexier (35 ans) lui succédera, enfin. Une désignation qui le comble de joie et lui permet de replonger dans ses souvenirs.

« Quelle a été votre première réaction en apprenant que François Letexier était désigné pour arbitrer la finale de l'Euro 2024 ?
Je me suis dit : "C'est extraordinaire." François n'était même pas né, en 1988, quand j'ai dirigé la finale de l'Euro, entre les Pays-Bas et l'URSS, au stade Olympique de Munich *(2-0)*. C'est un formidable clin d'œil de l'histoire que la succession se déroule dans le même pays. En termes d'attente, elle avait été la même quand Clément Turpin avait eu la finale de la Ligue des champions, en 2022 *(Liverpool-Real Madrid, 0-1, à Saint-Denis)*, soit trente-six ans après que j'ai eu l'honneur de siffler lors de celle entre le Steaua Bucarest et le FC Barcelone *(0-0, 2-0 aux t.a.b., le 7 mai 1986, à Séville)* (*).
Avez-vous été surpris par ce choix ?
Je pensais que la finale allait revenir à Clément Turpin et que François Letexier avait été son quatrième *(arbitre)* lors du match d'ouverture *(Allemagne-Écosse, 5-1, le 14 juin)* pour lui permettre de s'aguerrir. Sa progression fulgurante est assez inhabituelle à ce niveau mais pas imméritée. Il a fait la finale de la Coupe de France, des matches chauds en Ligue des champions et après cette finale, les JO. C'est merveilleux. Je voulais lui faire un petit mail jeudi pour le lui dire mais il m'a devancé, en envoyant un formidable message, alors qu'il ne me connaît pas. "Je penserai à vous dimanche soir, au coup d'envoi." J'étais ému aux larmes.

> **"Lors du premier match, nous avions été accueillis par des étudiants allemands. Pour nous faire plaisir, ils ont mis dans la voiture la chanson de Francis Cabrel « Il faudra leur dire ». Quand on les a revus, ils ont remis Cabrel. J'ai adoré"**

Comment expliquez-vous cette traversée du désert de l'arbitrage français au plus haut niveau sur la scène internationale ?
Je ne sais pas. On était absents... *(Il réfléchit.)* Les bons résultats des Bleus n'ont pas aidé non plus. Leur élimination en demi-finales dans cet Euro *(1-2, contre l'Espagne)* le prouve.
Peut-on dire que vous avez vous-même profité de l'absence de la France à la phase finale de 1988, alors qu'elle était tenante du titre, pour diriger la finale ?
En quelque sorte. Après avoir dirigé un match, Allemagne-Espagne *(2-0, le 17 juin 1988)*, en phase de groupes, je suis rentré chez moi, à Besançon. Ce n'est jamais très bon d'arbitrer le pays organisateur. J'avais repris mon boulot à l'Éducation nationale, quand on m'a téléphoné quelques jours après pour me dire : "Reviens, pour la finale à Munich."
Quels souvenirs en gardez-vous ?
Lors du premier match, qui s'était déjà déroulé à Munich, nous avions été accueillis par des étudiants allemands. Pour nous faire plaisir, ils ont mis dans la voiture la chanson de Francis Cabrel *Il faudra leur dire*. Quand on les a revus, ils ont remis Cabrel. J'ai adoré. Avant les matches, Robert Wurtz *(un ancien arbitre français)*, par exemple, aimait s'isoler. Moi, il fallait de la vie autour de moi. Avant la finale, je me promène dans les couloirs, en claquettes et torse nu, quand un officiel vient me trouver, pour me prévenir : "Michel, viens, la finale va débuter." Je lui ai répondu : "C'est moi qui décide quand elle démarre." Si tu dis ça aujourd'hui, t'es viré.
Le moment le plus fort, ça reste le but de Marco Van Basten ?
Oui. Un ovni, je ne sais pas d'où il est venu. J'ai d'ailleurs réalisé qu'il y avait but lorsque les trois quarts du stade se sont levés. Le stade était orange. Comme c'était l'URSS en face, il n'y avait que la nomenklatura soviétique présente dans les tribunes. Bref, quand j'ai vu le stade debout, j'ai compris qu'il avait marqué. Les gens se souviennent du but de Van Basten et pas de moi. Cela signifie que je n'ai pas commis de bourde.

Michel Vautrot entre Ruud Gullit (à gauche) et Rinat Dasaev, les capitaines des Pays-Bas et de l'URSS, lors de la finale de l'Euro 1988 (2-0), le 25 juin 1988.

> **"Les gens ne s'imaginent pas ce que cela représente d'être un homme seul, au milieu du terrain, prêt à être critiqué à la moindre de ses prises de décision"**

L'un des autres tournants de cette finale, c'est quand vous accordez un penalty à l'URSS, alors que le score est de 2-0 pour les Pays-Bas, après que le gardien Hans Van Breukelen a fauché Sergueï Gotsmanov dans sa surface, à l'heure de jeu.
Le gardien néerlandais n'était pas content. Mais il l'a arrêté *(le penalty)*. Je lui ai alors dit : "Tu vois, je t'ai fait briller." Il m'a baragouiné un truc. J'ai toujours été bien, avec les gardiens. Il y a deux postes où il faut être inconscient : celui de gardien et d'arbitre. Chez le premier, on ne retient que le but casquette et chez le second, la décision à la con. Et puis, j'aimais Rinat Dasaev *(gardien de l'URSS entre 1979 et 1990, également capitaine de sa sélection)* et sa classe.
D'autres personnages vous ont-ils marqué au cours de cette finale ?
Rinus Michels, le sélectionneur des Pays-Bas, un gentleman, et Valeri Lobanovski, celui de l'URSS, un personnage jamais souriant, qui avait une tête à faire peur. Il y a aussi Ruud Gullit. Le matin de la finale de la Ligue des champions 2011 à Wembley *(FC Barcelone-Manchester United, 3-1)*, pour laquelle j'étais consultant, je me retrouve dans le même hôtel que lui, au petit déjeuner. Quand il m'a vu, il s'est levé pour venir me donner l'accolade.
Arbitrer une finale, ça reste un moment à part ?
Oui. La pression, la médiatisation dans le monde entier, l'argent en jeu... Les gens ne s'imaginent pas ce que cela représente d'être un homme seul, au milieu du terrain, prêt à être critiqué à la moindre de ses prises de décision.
Quels conseils donnez-vous alors à Letexier ?
C'est lui qui va m'en donner. L'arbitrage moderne est tellement différent que j'aurais même honte de lui conseiller quoi que ce soit, sur le plan technique.
Et sur l'approche mentale d'une finale ?
Là, je peux lui en donner deux. 1. Qu'il fasse attention après, car il a un boulevard devant lui. Or, le plus dur, ce n'est pas d'arriver en haut. C'est d'y rester. 2. Qu'il en profite pleinement. Tout le monde va se pavaner en lançant des "cocoricos" ! Mais si ça se trouve, il sera oublié dans vingt ans. Comme moi. Lors de l'Euro 2016 en France, ils ont invité les joueurs vainqueurs de l'Euro 84. Pas les arbitres. Je n'ai même pas pu acheter des billets directement. Quand j'en ai fait la demande, on m'a répondu : "Par Internet." Bon, ils m'ont quand même invité la veille. Je suis resté chez moi. Je ne suis pas un mendiant. »

(*) Seuls six Français ont arbitré une finale de C1 : Robert Héliès (1972), Michel Kitabdjian (1975), Robert Wurtz (1977), Georges Konrath (1982), Michel Vautrot (1986) et Clément Turpin (2022).

BLEUS

Deschamps perd la cote

Selon un sondage réalisé par Odoxa pour Winamax et RTL, 51 % des fans de football français (sur un échantillon de 1 005 personnes représentatives de la population française âgée de 18 ans et plus dont 468 amateurs de football) souhaitent le départ de Didier Deschamps. Par ailleurs, 58 % des Français sont déçus du parcours de l'équipe de France à l'Euro et 42 % se disent inquiets pour l'avenir (+ 9 points par rapport à 2021). Cette crainte devient même majoritaire chez les amateurs de football (55 %, + 13 points). Dans ce contexte, le souhait que Deschamps reste sélectionneur chute, il perd 12 points chez les Français (65 %), 20 points chez les amateurs de football (58 %) et bascule chez les fans de la discipline, qui sont donc désormais 51 % à souhaiter qu'il quitte son poste (+ 26 points).




HI-080-IH

Argentine la nuit prochaine Colombie


Jamie Squire/Getty Images via AFP

Lorenzo : « Ce sera bizarre au moment des hymnes »

Le sélectionneur argentin de la Colombie espère battre l'Albiceleste en finale avec une équipe qu'il a su, en deux ans, extraire du marasme.

TOM PRÉVOT

Il faut remonter trente-quatre ans en arrière, à l'été 1990, pour trouver le moment le plus iconique de la modeste carrière de Nestor Lorenzo (58 ans). Le grand défenseur central est alors sur le point de signer à Swindon Town, en Deuxième Division anglaise. Un niveau bien en deçà de ce qu'il affiche cet été-là, en Italie, avec l'équipe d'Argentine.

Sélectionné pour faire le nombre lors de la Coupe du monde, Lorenzo va monter en puissance au fil de la compétition. Jusqu'à disputer l'intégralité de la finale, perdue face à la RFA (0-1). La dernière de ses treize sélections, avant de retourner dans l'anonymat d'une carrière banale.

Cette nuit, l'ancien coéquipier de Diego Maradona affrontera son pays. À la tête de la Colombie, il espère faire tomber les siens. *« L'Argentine est la meilleure équipe du monde mais nous allons jouer pour gagner*, assure-t-il. *Nous n'allons pas changer nos habitudes. Je vais retrouver des gens que j'ai déjà coachés, ce seront de belles retrouvailles. »* Avec en tête Lionel Scaloni, le sélectionneur adverse, qu'il a déjà eu sous ses ordres lors de ses débuts en tant qu'entraîneur, comme adjoint de l'Albiceleste entre 2004 et 2006.

> "Il a changé l'équipe et sa mentalité"
> CARLOS VALDERRAMA, ANCIEN MILIEU DE MONTPELLIER

Cette situation ne semble toutefois pas perturber outre mesure Lorenzo, tant elle est commune en Copa America. Avec sept des seize coaches de la compétition nés en Argentine, les retrouvailles fratricides sont fréquentes. *« Ce sera bizarre au moment des hymnes. Cette fois, je serai ému deux fois*, s'amuse le sélectionneur. *Mais l'essentiel, c'est de donner de la joie au peuple colombien. »* Au pays, les supporters lui rendent bien ce dévouement, séduits par le travail de celui qui a failli signer au PSG au début des années 1990.

Arrivé en juin 2022 à la tête d'une sélection en perdition, pas même qualifiée pour la Coupe du monde qatarienne, Lorenzo reste sur vingt-quatre matches sans défaite. Sous sa direction, la Colombie a défait l'Espagne (1-0), l'Allemagne (2-0) et le Brésil (2-1), en plus de l'Uruguay au tour précédent de cette Copa America (1-0). Et a conquis les difficiles consultants colombiens, à l'origine opposés à la nomination d'un sélectionneur étranger. *« Il a changé l'équipe et sa mentalité*, admire Carlos Valderrama, l'un des plus virulents à son arrivée. *Il a redonné confiance à James Rodriguez, remobilisé les vétérans et lancé une nouvelle génération. Grâce à lui, l'équipe est de nouveau sereine. »*

L'ancien milieu de Montpellier (62 ans) avait prédit avant la compétition que la Colombie vaincrait l'Argentine 2-1 en finale pour obtenir sa deuxième Copa America, après celle de 2001. Nestor Lorenzo signerait lui sans hésiter pour cette issue, et tant pis s'il prive son pays d'un nouveau record *(lire ci-dessous)*.

Nestor Lorenzo avant le quart de finale de la Colombie contre le Panama (5-0), le 7 juillet.

En direct la nuit prochaine dès 2 heures sur la plateforme L'ÉQUIPE live

L'Équipe live 2 h

4-4-2	Argentine
4-2-3-1	Colombie

Arbitre : R. Claus (BRE).
Miami, Hard Rock Stadium.

Argentine
Équipe : E. Martinez – Molina, Li. Martinez, Romero, Tagliafico – Di Maria, Mac Allister, Fernandez, De Paul – Alvarez, Messi (cap.).
Sélectionneur : L. Scaloni.

Colombie
Équipe : Vargas – Arias, Cuesta, Sanchez, Mojica – Lerma, Rios – Arias, James (cap.), Luis Diaz – Cordoba.
Sélectionneur: N. Lorenzo (ARG).

PROGRAMME

COPA AMERICA
match pour la 3e place
LA NUIT DERNIÈRE
Canada - Uruguay .... n. p.

finale
LA NUIT PROCHAINE
Argentine - Colombie .... 2 h
À Miami (États-Unis).
L'Équipe live foot

Record en vue pour l'Argentine

Favorite de cette finale, l'Argentine championne du monde est en quête d'une 16e Copa America, qui lui permettrait de dépasser l'Uruguay pour prendre seule la tête des nations les plus titrées dans la compétition. Elle comptera fortement sur ses vétérans, Angel Di Maria et Lionel Messi. L'octuple Ballon d'Or (37 ans) n'a pas indiqué s'il s'agissait de son dernier tournoi en sélection. Mais il a laissé entendre que ce serait son ultime Copa, sans préciser s'il comptait poursuivre jusqu'au Mondial 2026. *« Il doit prendre sa décision seul*, pose le sélectionneur Lionel Scaloni. *On ne le forcera jamais mais il aura sa place aussi longtemps qu'il le voudra. »* Di Maria (36 ans) a, lui, déjà annoncé sa retraite internationale après la compétition. Très ému lors de sa sortie en demies (2-0 contre le Canada), l'ancien Parisien devrait rempiler à Benfica après l'échec de son retour à Rosario Central, son club formateur, à la suite de menaces de mort. **T. Pr.**

Blanc rejoint Benzema

L'ancien sélectionneur des Bleus, qui s'est engagé avec le club saoudien d'Al-Ittihad, va retrouver l'avant-centre qu'il a dirigé en équipe de France.

FRANÇOIS VERDENET

Après une expérience à Al-Rayyan au Qatar (2020-2022), puis à Lyon (octobre 2022-septembre 2023), Laurent Blanc (58 ans) a signé en Arabie saoudite. L'ancien coach du PSG (2013-2016) s'est engagé jusqu'en juin 2026 avec Al-Ittihad. Le Cévenol est arrivé sur place hier pour prendre directement ses fonctions avec le club de Djeddah. Sur les bords de la mer Rouge, il retrouve Karim Benzema. Blanc et « KB9 » (36 ans, 97 sélections, 37 buts) se sont fréquentés en équipe de France entre 2010 et 2012 (22 capes sous son mandat).

Arrivé en juillet 2023 à Al-Ittihad en provenance du Real Madrid pour trois ans, l'attaquant n'a pas eu son rendement habituel avec le club saoudien, en froid avec Marcelo Gallardo, arrivé sur le banc en novembre 2023. Le technicien argentin s'est privé plusieurs fois de sa star qui a fini par avoir sa tête en coulisses. L'ex-milieu du PSG a été officiellement limogé fin juin. Après avoir approché en vain Christophe Galtier et Hervé Renard pour s'installer sur le banc, le club de Djeddah s'est tourné vers Blanc, le meilleur compromis au sein de la direction d'Al-Ittihad mais aussi pour relancer Benzema. Le club de Djeddah a bâti son projet autour de sa star mondiale à qui il reste deux ans de contrat.

Le palmarès du champion du monde 1998 et d'Europe 2000 a également pesé. Au-delà de son CV de joueur, l'ex-libero a été quatre fois champion de France sur le banc de Bordeaux (2009) puis du PSG (2014, 2015, 2016), où il a remporté onze titres au total en trois saisons. Al-Ittihad doit venir à la fin du mois en stage en Europe et effectuer deux matches face au Séville FC et au Betis Séville. Pour l'instant, l'ancien entraîneur de Lyon n'arrive qu'avec Franck Passi comme adjoint.


Alex Martin/L'Équipe

Laurent Blanc en novembre 2022 alors qu'il entraînait l'Olympique Lyonnais.

Rennes

Un accord de principe pour le Finlandais Kamara

Après avoir reçu la visite de son propriétaire François Pinault, Rennes a entamé hier à Dinard sa campagne de matches amicaux par un nul contre Saint-Malo (3-3, N2), avec plusieurs absents (D. Doué, Kalimuendo, Truffert, Theate, Omari, Mandanda…) et pas encore de recrues. Mais après plusieurs départs (Belocian, Le Fée, Rieder, Abline), Julien Stéphan devrait voir arriver rapidement le milieu finlandais Glen Kamara (Leeds, 28 ans, sous contrat jusqu'en 2027). Un accord de principe a été trouvé pour un transfert proche de 8 M€. Dans l'entrejeu, il existe également un accord de principe avec Bodo/Glimt pour le milieu danois Albert Gronbaek (23 ans, décembre 2028), qui a joué hier avec son club norvégien, pour un transfert de l'ordre de 12 M€, et avec Lecce (ITA) pour le défenseur axial international croate Marin Pongracic (26 ans, 2026) pour 15 M€.

Le coach rennais, en revanche, n'est pas sûr de revoir Désiré Doué (19 ans), qui prépare actuellement les JO avec les Bleuets. Si le Bayern a formulé une première offre de 35 M€ bonus compris insuffisante pour le milieu offensif et va sans doute revenir à la charge, le PSG, Tottenham et Chelsea sont aussi près de passer à l'offensive. **J. Ri., E. T., F. T.**

LILLE NÉGOCIE POUR VAN DEN BOOMEN

Lille négocie avec l'Ajax Amsterdam à propos de Branco Van Den Boomen, parti de Toulouse il y a un an. De source néerlandaise, le transfert pourrait coûter environ 6 M€. Sous contrat jusqu'en juin 2027, le milieu (qui aura 29 ans le 21 juillet) serait séduit à l'idée de rejoindre Lille, alors que le nouvel entraîneur de l'Ajax, Francesco Farioli, ne compte pas en faire un cadre. Le LOSC aurait songé à se lancer sur la piste du Brestois Pierre Lees-Melou (31 ans, 2027), finalement jugée trop compliquée. F. T.

beIN Sports entre en jeu in extremis

La chaîne qatarienne a déposé hier une offre pour diffuser un match par journée de L1 et compléter ainsi l'option DAZN, alors que la LFP doit choisir aujourd'hui entre cette solution et celle, novatrice mais risquée, d'une chaîne 100 % L1.

ÉTIENNE MOATTI, SACHA NOKOVITCH et ARNAUD HERMANT

À force de réunions reportées et de décisions sans cesse ajournées, le feuilleton des droits télévisuels de la Ligue 1 pour la période 2024-2029 s'étire en longueur bien au-delà du raisonnable. Il doit prendre fin aujourd'hui et, cette fois-ci, le football français ne pourra plus reculer, ce qu'il a si bien fait depuis des mois. Cet après-midi, un collège des clubs de l'élite (mais aussi de L2) est convoqué en début d'après-midi, suivi d'un conseil d'administration de la Ligue de football professionnel (LFP) organisé dans la foulée, qui va trancher entre les deux options sur la table.

La première est une offre de DAZN. Selon nos informations, elle a été améliorée. Elle était initialement de 375 M€ en moyenne par saison pour huit matches sur neuf, mais elle est désormais de 400 M€ annuels en incluant les droits du quasi-direct. Même si la LFP doit a priori régler des frais de production (25 M€) et de marketing (jusqu'à 15 M€). De même, les sommes versées par le diffuseur ont été revues à la hausse au démarrage. Au départ, il était en effet prévu 300 M€ la première année et une progression jusqu'à 500 M€ au terme du contrat. Maintenant, DAZN s'est engagé à démarrer à 350 M€ dès la saison prochaine.

Comme l'a révélé *L'Équipe*, les garanties ont également été revues et corrigées après un déplacement de Vincent Labrune, le président de la LFP, à Londres, où étaient également présents, à certains moments, Nasser al-Khelaïfi (PSG) ou encore Jean-Pierre Rivère (Nice).

Jusqu'ici, celles apportées par la plateforme britannique étaient des engagements de l'entité DAZN Europe et pas des garanties bancaires. Une formule pas rassurante après l'épisode Mediapro, le diffuseur sino-espagnol qui avait proposé des sommes mirifiques à la LFP avant de stopper les versements dès la deuxième échéance, à l'automne 2020. Les discussions menées ces derniers jours ont permis d'obtenir une garantie de la maison mère, Access Industries (Warner Music, Deezer...), un groupe fondé par l'industriel Len Blavatnik, troisième plus grosse fortune du Royaume-Uni.

Un démarrage sans recettes pour la chaîne lancée par la LFP

Si DAZN est retenu, il resterait alors un match à vendre (la meilleure affiche et le deuxième choix en alternance une semaine sur deux, hors top 10), pour lequel la LFP espère s'approcher de 100 M€. Cela tombe bien car, selon nos informations, beIN Sports a formulé une offre pour ce match d'environ 100 M€, ce qui ne déplait pas au groupe Canal+, son distributeur exclusif. Reste que ce schéma interpelle de nombreux observateurs. Comment DAZN, qui prévoit de commercialiser sa chaîne 34 euros et qui a un catalogue de droits assez maigre, pourrait se développer sans avoir toute la L1. Le tout dans un schéma qui rappelle de mauvais souvenirs aux présidents de club...

La seconde option est la chaîne 100 % L1 distribuée de manière non exclusive par tous les opérateurs au tarif de 27,99 euros. Cette antenne s'appuie sur sept distributeurs, mais sans minimums garantis. Et bénéficie d'une association avec la plateforme Warner Bros Discovery, qui propose des films, des séries et des programmes sportifs, ce qui doit la rendre plus attractive.

Mais le démarrage sera forcément sans recettes pour les clubs, avec des trous dans la trésorerie compliqués à combler, même si la LFP travaille sur des aides ponctuelles en leur faveur. De nombreux clubs sont à présent convaincus que cette chaîne, adossée au géant américain, représente l'avenir. Et que signer avec DAZN est une stagnation pendant cinq ans, tout comme une solution du passé. Et qu'elle convient trop bien à ceux qui ont tout fait pour retarder une solution... Mais prendront-ils le risque d'un grand saut dans l'inconnu ? 'E

Le président de la LFP, Vincent Labrune (à gauche), avec le directeur général de beIN Sports, Yousef al-Obaidly, le 20 janvier, lors du 16e de finale de Coupe Orléans (N) - PSG (1-4).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Monaco - Cercle Bruges (BEL)............1-1
Monaco : Kehrer (12e) ;
Cercle Bruges : Denkey (10e s.p.).
Malines (BEL) - Lille............1-1
Malines : Mrabti (71e) ;
Lille : Cabella (27e).
Reims - Fleury (N2)..............2-0
Fofana (60e), Adeline (65e).
Saint-Malo (N2) - Rennes....3-3
Saint-Malo : Gerbeaud (37e), Barroug (41e), Heinry (57e) ;
Rennes : Wooh (28e), Bourigeaud (45e), Blas (90e).
Toulouse - Rodez (L2)...........2-1
Toulouse : Magri (32e), Bangré (61e) ; **Rodez :** Buades (6e).
Strasbourg - Fenerbahçe (TUR)................0-4
Szymanski (5e), Tadic (33e), Kent (37e), Dzeko (45e).
Lyon - Chassieu-Décines (N3)........7-0
Lepenant (11e, 44e), Orban (17e s.p.), Perret (56e), Baldé (68e), Molebe (82e, 89e).

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■ Auxerre - Nice ■ Brest - Marseille ■ Le Havre - Paris-SG ■ Monaco - Saint-Étienne ■ Montpellier - Strasbourg ■ Reims - Lille ■ Rennes - Lyon ■ Toulouse - Nantes.

« Repenser notre modèle »

Laurent Prud'homme, directeur général de l'OL, et le propriétaire du club lyonnais John Textor étaient remontés hier soir en apprenant l'offre de beIN Sports.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET

DÉCINES (RHÔNE) – Présent jusqu'à tard hier soir au stade Gérard-Houllier de Décines, où il a assisté au premier match de préparation de Lyon *(voir par ailleurs)*, le directeur général de l'OL, Laurent Prud'homme, a pris comme un coup de massue l'information de l'offre de beIN Sports : « *Pour valoriser au maximum notre L1, nous devons d'abord penser aux consommateurs. Demander aux fans de dépenser près de 50 € par mois pour voir tous leurs matches, ce n'est ni sérieux, ni adapté à la réalité économique. Aujourd'hui, ils veulent retrouver tous les matches de L1 au même endroit. Et segmenter l'offre, c'est encourager le piratage.* » L'ex-directeur général de *L'Équipe* est au fait de ce genre de dossiers, puisqu'il avait travaillé auparavant comme négociateur de droits pour Eurosport, TF1 et Discovery, dont il a également dirigé l'antenne française. « *Nous sommes désormais dans l'ère des plateformes,* poursuit-il, afin d'encourager la LFP à prendre son indépendance. *La télévision linéaire payante voit son modèle économique bouleversé et ses parts d'audience diminuer. Cette crise doit nous permettre de repenser notre modèle en tenant compte de tous ces nouveaux usages. Il ne faut pas tourner le dos aux jeunes, qui sont nos spectateurs de demain. Aujourd'hui, ils ne consomment le sport que via les réseaux sociaux.* »

Un système obsolète ?

Depuis les États-Unis, John Textor était sur la même ligne. « *Signer un accord à long terme avec des modèles de diffusion traditionnels, c'est regarder vers le passé, alors que nous devrions nous tourner vers l'avenir* », a assuré l'Américain, opposé à la solution DAZN-beIN, qui proposent selon lui des modèles commerciaux bientôt obsolètes. « *Le foot français est dans l'obscurité, nous devrions y voir une opportunité pour innover et construire une plateforme qui réponde aux attentes des consommateurs : un accès complet et immédiat à tous les matches, tout le temps, partout, et sans être restreints par les intérêts des diffuseurs* », a ajouté le patron d'Eagle, qui a bâti sa fortune en créant FuboTV, une plateforme de streaming spécialisée dans le sport.

Lyon à l'heure du dégraissage

Plusieurs joueurs de l'OL vont être écartés du groupe pour le départ en stage en Autriche, demain, afin de les encourager à trouver un nouveau club.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DÉCINES – Après une semaine d'entraînement intensif, l'OL a joué son premier match de préparation, hier, contre Chassieu-Décines (N3). L'objectif n'était pas tant de battre les voisins, assez logiquement éparpillés (7-0), mais surtout de donner du temps de jeu à tout le monde avant le stage en Autriche (15 au 25 juillet), près d'Innsbruck. Le match, marqué par les doublés de Johann Lepenant – qui va surement partir cet été – et du petit prodige Enzo Molebe (16 ans) – qui vient de signer son premier contrat pro – aura permis au public de voir certains joueurs pour leur probable dernière sous le maillot lyonnais.

Présent sur le bord de la pelouse du stade Gérard-Houllier, le directeur sportif David Friio a observé la rencontre d'un œil attentif, en discutant parfois avec le directeur de la cellule de recrutement Matthieu Louis-Jean, et le dirigeant connaît sa mission prioritaire : dégraisser un effectif trop important, afin d'alléger la masse salariale mais surtout de faire de la place, puisque au moins trois renforts sont attendus.

Dans cette optique, les décideurs sportifs ont prévu de se mettre d'accord aujourd'hui avec Pierre Sage, alors que les joueurs ont une journée de repos, afin de définir un groupe restreint de 20 joueurs de champ (+ 3 gardiens) pour le stage en Autriche.

Plusieurs éléments que le club aimerait voir partir devraient donc rester à Lyon pendant dix jours. « *Il faut dégraisser pour avoir des conditions d'entraînement optimales,* a confirmé l'entraîneur lyonnais. *Mais on assumera avec ceux qui seront là : on entraîne des joueurs, pas des contrats. Et les vérités du 15 juillet ne sont pas celles de fin août ou de 2025. Quoi qu'il arrive, il n'y aura pas de conclusions définitives à tirer.* »

Le coach ménage ses troupes mais, comme déjà évoqué dans ces colonnes, il ne compte pas sur les défenseurs centraux Dejan Lovren (35 ans) et Sinaly Diomandé (23 ans), priés de trouver un nouveau club à un an du terme de leur bail. Il en va de même pour le milieu Paul Akouokou (26 ans) ou pour l'attaquant Amine Sarr (23 ans), de retour d'un prêt raté à Wolfsburg. Tous les deux sont sous contrat jusqu'en 2027. Et comme pour d'autres, dont le gardien Anthony Lopes (33 ans, 2025), l'OL espère qu'ils trouveront preneur. **H. G.**

LA TÊTE AILLEURS

Après une semaine de préparation profondément impactée par les arrestations de deux de leurs partenaires et un aller-retour en Uruguay sans grand intérêt, l'équipe de France termine sa tournée battue par l'Argentine (33-25) sans qu'il n'y ait rien à dire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RENAUD BOUREL

BUENOS AIRES – Sur une échelle de 1 à 20, à quel point avaient-ils envie de rentrer chez eux ? La réponse est dans la question ? Sans doute un peu. Parce qu'il était tout de même très particulier, pour ne pas dire parfaitement lunaire, dans le contexte des événements de Mendoza, que ce match se tienne comme si de rien était. Mais le « business is business » mon bon monsieur et l'Estadio José Amalfitini, qui avait eu droit à son petit coup de peinture-fraîcheur par rapport au dernier passage tricolore sur sa pelouse en 2010 (41-13), faisait recette en affichant quasi complet. L'issue n'aura d'ailleurs pas été meilleure que la fois d'avant, avec une nouvelle défaite du quinze de France (33-25). Pourtant, sous son petit soleil d'hiver pinçant, ç'aurait été une belle journée pour profiter de la matinée, des braséros à l'approche du stade, des fresques de Maradona, de ce match de rugby, même si les ambiances de feria promises depuis l'arrivée ne semblent réservées qu'au football. C'est que demain, c'est finale de Copa America, avec l'Argentine de Messi contre la Colombie voisine. L'actualité ovale, elle, se chinait surtout dans les rayons faits divers.

Alors pour le temps de cette rencontre, il fut question d'autre chose que des destins d'Oscar Jegou et Hugo Auradou, de leur avenir en suspens à plus de 1 000 kilomètres du quartier de Velez Sarsfield où se disputait ce test. Et ce sont d'autres Pumas que les Français ont retrouvés face à eux. Une équipe, une vraie, avec sa semaine de préparation supplémentaire, quelques coups de règles sur les pattes pour les agacer et les armer d'intentions dans l'utilisation du ballon assez éloignées de celles entrevues la semaine précédente.

Les Bleus en manque de discipline

C'est d'ailleurs ce trop-plein d'envie et pas mal d'imprécision qui ont permis au quinze de France d'abord d'ouvrir le score par Baptiste Serin (10e). Un nouvel essai du capitaine à la conclusion d'un joli mouvement initié par une percée de Guillard plein champ. Puis de rester dans la partie malgré un déficit d'occupation, de possession et une discipline en berne. Les hommes de Fabien Galthié ont capitalisé autant que possible et avec leurs moyens du moment sur ces ballons rendus par les Argentins, une spécialité maison. Comme sur ce contre de Gailleton derrière une mauvaise sortie de camp de Bazan-Velez (46e) et qui permettait aux siens de recoller (21-20) au score qui leur avait déjà échappé avant la pause (21-10). Puis, sur une attaque en première main derrière mêlée, Attisogbe (50e) inscrivait son deuxième essai en autant de sélections et un court avantage à ses partenaires (21-25), bien aidé par la crise de strabisme dont fut victime l'arrière Santiago Cordero sur son repli défensif.

Tout cet assemblage tricolore semblait de toute façon bien trop fragile sur tous les aspects qui avait fait la richesse du succès de Mendoza (28-13). Il y a d'abord eu la faillite en conquête *(page 26)* : ces trois ballons perdus en touche, dont deux sur des lancers en fond d'alignement à mettre en miroir du sans faute de la semaine précédente. Et puis le symbole de cette mêlée tricolore, concédée à 5 mètres de la ligne sur la seule agressivité argentine, et qui s'est scindée en deux comme on déchire une feuille de papier. Une action vexatoire, rarissime au niveau international dans ces proportions et qui ne donnait aucune solution à M. Brace, arbitre irlandais de la rencontre, que de la sanctionner d'un essai de pénalité.

La discipline, justement, fut l'autre point très noir de la soirée avec un carton jaune récolté par Colombe (57e) et deux essais concédés dans cet intervalle (58e, 68e) par l'intermédiaire du pilier gauche remplaçant Thomas Gallo, aussi opportuniste en rase moquette que quand il s'est agit de ramasser le ballon. Avec onze pénalités sifflées contre eux et des difficultés rapidement décelées par leur adversaire sur la défense des ballons portés, Julian Montoya et sa bande d'affamés, encore froissés de leur prestation du samedi d'avant, s'en donnaient à cœur joie. Ça n'est pas qu'ils étaient franchement plus sages, ni meilleurs élèves, mais hier, sur la pelouse ▶▶



L'arrière argentin Santiago Cordero mystifie le centre Émilien Gailleton, qui semble cloué sur place.

Alain Mounic/L'Équipe

Galthié : « Pas ce que l'on souhaitait »

« Nous avions très envie de gagner. Il y a toujours beaucoup de choses à retenir d'une défaite.
À chaud, c'est plus difficile. Jusqu'à la 55e minute, nous étions en capacité de gagner, et même en fin de match on est en capacité de revenir et on finit avec huit points de retard. Ce n'est pas ce que l'on souhaitait bien sûr.
On retient deux victoires sur cette tournée *(contre l'Argentine et l'Uruguay)* et le dernier match de ce soir était intéressant à jouer puisque c'était une sorte de revanche.
On retient aussi notre capacité à réagir après avoir encaissé les coups en première période avant une très bonne réaction. On retient aussi les comportements individuels de nos joueurs et de notre capitaine Baptiste Serin qui a œuvré durant quatre semaines en donnant tout ce qu'il avait à donner.
Les joueurs ont été courageux ce soir. En conquête, les Argentins ont été dominants cette fois. »

J.-F. P. à Buenos Aires

▶▶ porteña, ce sont les Pumas qui avaient un temps d'avance presque partout et tout le temps.

On ne saura jamais à quel point les impensables événements de la semaine ont impacté la préparation de cette équipe, son moral. S'il s'agissait d'une franche bonne idée de couper le groupe en deux, d'abord pour préparer le second test, ensuite au milieu d'une telle tempête, même imprévisible, pour un aller et retour express en Uruguay de milieu de semaine. Il est certain, ce matin, que l'héritage de cette tournée ne sera pas sportif. On pourrait parler de Serin, dont la place semble tout de même tout près des Bleus si ce n'est mieux, du super-pouvoir de Tuilagi dont on attend qu'il soit un poil dégrossi ou de ce réservoir du Top 14 qui permet de voyager léger, même si on en reparlera l'année prochaine, quand il faudra se déplacer en Nouvelle-Zélande sans sa carte gold.

Aujourd'hui, l'équipe de France rentre après avoir perdu un match, et deux partenaires. C'est sur ce dernier sujet qu'elle, pour commencer, et tout le rugby français avec elle, va devoir faire son introspection. *'E*

LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI 6 JUILLET
Argentine - **France** **13-28**
À Mendoza,
Estadio Malvinas Argentinas.

MERCREDI 10 JUILLET
Uruguay - **France** **28-43**
À Montevideo,
Estadio Charrùa.

HIER
Argentine - **France** **33-25**
À Buenos Aires,
Estadio José Amalfitani.

Une ambiance très calme

Alors que l'on aurait pu imaginer un accueil hostile envers les Bleus après les affaires des derniers jours, le public argentin a finalement été très discret avant de fêter la victoire des Pumas.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD



Alain Mounic/L'Équipe

Alors que le camp français craignait des réactions agressives du public argentin, c'est dans une atmosphère apaisée que s'est déroulé le second match Argentine-France de la tournée d'été.

BUENOS AIRES – Les tribunes de l'Estadio José Amalfitani étaient encore à moitié vides. Il était 14h40 lorsque les joueurs de l'équipe de France, en survêtement, ont pénétré hier sur la pelouse pour l'ultime rendez-vous de cette tournée. La sono, elle, était déjà à fond avec une bande-son locale entraînante que le solide Posolo Tuilagi, auteur de quelques pas de danse, a visiblement appréciée. Judicaël Cancoriet, téléphone à la main pour immortaliser son grand retour en sélection après six ans d'attente, contemplait cette enceinte aussi bleue que le ciel de Buenos Aires.

À quelques mètres de là, Florian Grill et Jean-Marc Lhermet, les dirigeants d'une Fédération sévèrement secouée cette semaine par les propos racistes de Melvyn Jaminet sur les réseaux sociaux puis la mise en examen d'Hugo Auradou et Oscar Jegou pour viol avec violences en réunion, avaient les traits tirés.

Pas le moindre signe d'animosité

Plus d'une heure avant le coup d'envoi, c'est un public particulièrement calme qu'ont découvert les hommes de Fabien Galthié. À l'annonce des équipes, là aussi, la même ambiance feutrée. Seuls quelques timides sifflets ont retenti au retour des Français juste avant les hymnes, comme à Mendoza une semaine plus tôt.

Les Pumas, emmenés par Pablo Matera pour sa centième cape, ont suivi sous des applaudissements nourris cette fois. On a alors imaginé que les 51 000 spectateurs allaient se faire entendre encore plus bruyamment, durant *la Marseillaise*. Il n'en a rien été. Pas un mot plus que l'autre. Pas le moindre signe d'animosité contre ces Français dont les récents écarts extrasportifs ont été copieusement commentés en Argentine. Hier, les Bleus de Baptiste Serin n'ont jamais été insultés ni conspués alors que beaucoup leur promettaient un climat franchement hostile.

« Il va y avoir beaucoup de bruit », nous avait lancé la veille l'arrière Santiago Cordero. Et il a fallu attendre l'essai de pénalité pour les Pumas, à la 30e minute, et l'accrochage qui a suivi pour que l'enceinte habituelle du Vélez Sarsfield ne se réveille pour quelques secondes seulement. À vrai dire, on a longtemps plus entendu les cris de Galthié, Patrick Arlettaz et Shaun Edwards dans le coin du staff que les chants des fans argentins frustrés. Le carton jaune infligé à Georges-Henri Colombe (57e) puis les deux essais de Thomas Gallo (58e, 67e) ont alors tout changé. Le stade s'est enfin mis à sauter et à chanter. Avant d'exulter définitivement et de remettre à fond la sono.



hier

Argentine 21 **33-25** 10 France

Arbitre : B. Andrew (IRL). Estadio José Amalfitani.

Argentine : M. Carreras (4), Matera (5), Vivas (5) ; Chocobares (5), Bazan Velez (4), Molina (6) ; Cordero (5), Oviedo (6), Montoya (cap.) (non noté) ; Moroni (6), S. Carreras (6), Paulos (4) ; Delguy (3), Kremer (4), Bello (7).

France : Colombe (3), Cancoriet (4), Attissogbe (5) ; Pesenti (4), Hastoy (4), Gailleton (6) ; Barlot (4), Joseph (4), Barré (6) ; Guillard (7), Serin (cap.) (6), Frisch (4) ; Gros (5), Nouchi (7), Etien (4).

Argentine
Réalisations : 5 E, Bello (17e), pénalité (30e), S. Carreras (38e), Gallo (58e, 67e) ; 3 T, S. Carreras (17e, 38e, 67e).
Remplacements. – 22e : Montoya par Ruiz ; 41e : Vivas par Gallo ; 48e : Bazan Velez par Bertranou ; 49e : Molina par Alemanno, Bello par Sordoni ; 57e : Delguy par Albornoz, Paulos par Rubiolo ; 72e : S. Carreras par Orlando.
Cartons : aucun.
Sélectionneur : F. Contepomi.

France
Réalisations : 3 E, Serin (10e), Gailleton (46e), Attissogbé (50e) ; 2 B, Hastoy (25e, 42e) ; 2 T, Hastoy (10e, 46e).
Remplacements. – 41e : Joseph par Briatte, Pesenti par Tuilagi ; 57e : Gros par S. Taofifenua ; 63e : Tuilagi par Baubigny ; 68e : Serin par Jauneau, Guillard par Tixeront, Barlot par Tuilagi.
Temporaire : Colombe par Bamba (27e-43e).
Carton. – 1 jaune : Colombe (57e).
Sélectionneur : F. Galthié.

Évolution du score : 0-7, 7-7, 7-10, 14-10, 21-10 (mi-temps) ; 21-13, 21-20, 21-25, 26-25, 33-25.

TOPS ↗

Guillard **7/10**
Pour sa première titularisation, le jeune Lyonnais (23 ans) s'est distingué dès la 10e minute par une jolie accélération de troisième-ligne – un poste qu'il occupe souvent au LOU –, ouvrant la voie à l'essai de Serin. Sauteur fiable en touche, auteur d'un très bon plaquage sur un retour côté fermé dangereux des Pumas (12e), il a amorcé un contre-ruck gagnant (31e) et réussit un grattage (57e), puis un autre très important (60e).

Nouchi **7/10**
Le Montpelliérain s'est multiplié en défense, où il a comptabilisé 25 plaquages (1 seul manqué). Il en signe un très important dès la 9e minute sur un ailier argentin, provoquant une perte de balle qui a débouché sur le premier essai français. Il est pénalisé à la 26e pour un hors-jeu après une de ses innombrables interventions défensives. Il a glissé en 8 après la sortie de Joseph(41e) mais n'a rien perdu en activité et en présence. Avec 20 mètres gagnés (8 ballons joués), il a été l'avant qui a le plus avancé.

FLOPS ↘

Colombe **3/10**
Il a d'abord perdu un ballon sur un offload près de la ligne argentine. Moins dominant en mêlée fermée que la semaine dernière, le Rochelais a cédé sa place à Demba Bamba très tôt (27e minute) avant de devoir revenir, à la 42e, suite à la blessure au genou droit du néo-Racingman. Son carton jaune pour une mauvaise attitude au plaquage (57e) a pesé lourd puisque les Pumas ont marqué les essais de la bascule, juste après cette faute et juste avant le retour du pilier droit rochelais.

Barlot **4/10**
Crédité d'un match très propre la semaine dernière, le Castrais a été moins précis cette fois. Il loupe son premier lancer en touche, qui lobe l'alignement réduit des Français. Il en manquera un autre, de la même façon, à la 30e minute. Il s'est engagé en défense puisqu'il avait déjà compté dix plaquages après vingt minutes de jeu mais a été sanctionné pour une entrée sur le côté d'un ruck, juste avant l'essai de Santiago Carreras (38e).

M. Ra., M. Ma. et F. Be.

tournée d'été

Argentine 33-25 France


Alaini Mounic/L'Équipe

Comme en mêlée, les Français n'ont pas brillé en touche hier, avec trois lancés sur onze perdus face aux Argentins.

La faillite de la conquête

Contrairement à la semaine passée, l'équipe de France s'est manquée aussi bien en touche qu'en mêlée. Ce qui a précipité sa défaite.

MAXIME RAULIN

Dès la deuxième minute de jeu, sur le premier lancer du talonneur Gaëtan Barlot, égaré en fond d'alignement, on a vite compris que la conquête française allait galérer. La semaine passée, à Mendoza, l'alignement tricolore avait réussi un 100 % en touche (12/12). Hier après-midi, sous le soleil de Buenos Aires, la réussite dans ce secteur clé a été plus contrastée.

Les Français ont perdu trois ballons sur onze lancés, sans compter ceux chahutés par les Argentins ou pas forcément propres pour lancer du jeu. La mêlée française a elle aussi connu des soucis. Là encore, les Argentins, sans doute vexés par la leçon reçue la semaine passée, ont mis l'accent sur cette épreuve de force.

À Mendoza, avec comme unique taulier Jean-Baptiste Gros et ses 27 sélections, les Bleus avaient concassé les Pumas malgré des stats en trompe-l'œil (8 mêlées sur 11 gagnées sur les introductions françaises) et la sortie prématurée du pilier droit Thomas Laclayat touché aux côtes (17e).

Hier, le pack français a souffert, avec pourtant un 6/6 dans sa fiche de stats. Malgré un coaching très rapide du pilier droit Georges-Henri Colombe (27e), ce changement, semble-t-il «tactique», s'est retourné contre l'équipe de France.

Jaune pour Colombe, mêlées simulées

À peine entré en jeu, le remplaçant Demba Bamba a explosé comme un pop-corn. Essai de pénalité (30e, 14-10). Pour ne rien arranger, le pilier a dû quitter précipitamment ses coéquipiers, le genou droit touché (42e). Retour de Georges-Henri Colombe.

Mais quinze minutes plus tard, le pilier rochelais se rendait coupable d'un mauvais plaquage, épaule contre tête, sur le deuxième-ligne Lucas Paulos, synonyme de carton jaune (57e), à 25-21 en faveur du quinze de France. Dans le même temps, le pilier gauche Jean-Baptiste Gros cédait sa place à Sébastien Taofifenua. Sur l'action suivante, l'Argentin Thomas Gallo marquait en force (58e).

Mais le comble s'est finalement produit cinq minutes plus tard. Faute de combattant au poste de pilier droit chez les Français, les mêlées devenaient «simulées». Le talonneur Teddy Baubigny faisant office de pilier droit. La règle imposant aux Français d'être huit en mêlée, le staff des Bleus décidait de sortir Posolo Tuilagi puisque sa puissance ne servait plus à rien. le centre Antoine Frisch et l'ailier Lester Etien étaient appelés à la rescousse et jouaient les troisième-ligne. Sacré pagaille. À treize, les Bleus ont pris l'eau et encaissés un nouvel essai signé Gallo (68e) pour entériner définitivement leur défaite. *'E*

Frawley délivre l'Irlande, Barrett sauve les All Blacks

Une victoire en Afrique du Sud restera toujours un exploit, mais le scénario du succès irlandais hier à Durban (25-24) le rend véritablement inoubliable. Celui qui a endossé le costume de super-héros s'appelle Ciaran Frawley.
Entré à l'heure de jeu, le numéro 22 des Verts a claqué deux drops de plus de quarante mètres, dont le deuxième sur le gong, pour passer devant les Springboks d'un tout petit point.
Ce même drop de la victoire qu'il avait manqué d'un cheveu avec le maillot du Leinster lors de la finale de Coupe des champions perdue à Londres contre le Stade Toulousain (22-31, a.p.). Frawley a bien choisi son moment pour exorciser ce mauvais souvenir.
Plus tôt, les All Blacks ont poursuivi leur série d'invincibilité à l'Eden Park d'Auckland (51e match sans défaite depuis 1994) en dominant l'Angleterre (24-17).
Et comme les Irlandais, ils le doivent en partie à un joueur sorti du banc. Pas n'importe lequel : Beauden Barrett. Entré à la 50e, le meilleur joueur du monde en 2016 et 2017 a été décisif sur le deuxième essai de Mark Tele'a, a brillé par son jeu au pied d'occupation, et sauvé la patrie en empêchant Jamie George d'aplatir lors de la dernière action.

Coupe du monde U20

Nouvelle-Zélande 19 h France

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

Sous un ciel noir

Marqués par la lourde accusation pesant sur Hugo Auradou et Oscar Jegou, champions du monde l'an passé, les Bleuets s'avancent vers leur demi-finale contre la Nouvelle-Zélande dans un climat lourd.

ADRIEN CORÉE

La sombre actualité des Bleus en Argentine a des répercussions de l'autre côté de l'Atlantique. En France évidemment, où l'arrestation puis la mise en examen d'Hugo Auradou et Oscar Jegou pour « viol avec violences en réunion » a mis le rugby tout entier sous un projecteur dont il se serait bien passé. Mais aussi en Afrique du Sud, où les Bleuets cuvée 2004-2005 tentent d'imiter leurs aînés en décrochant le titre de champion du monde.

Mardi, quand l'identité des deux joueurs du quinze de France visés par la plainte a été rendue publique, le jeune groupe de Sébastien Calvet se préparait à défier le pays de Galles pour son dernier match de poule, déterminant en vue de la qualif en demies. Si les Bleuets s'en sont sortis, dans des conditions météorologiques difficiles au Cap, ils ont bien sûr été choqués par la nouvelle.

Le sélectionneur a d'ailleurs reconnu après la victoire (29-11) que la grave accusation portée contre Auradou et Jegou avait été *« un élément perturbateur »* dans la préparation. *« On a demandé aux garçons d'être résilients*, a ajouté Calvet. *On aurait préféré que l'on parle plus de notre "quart de finale" mais on sait bien que les discussions ont porté sur autre chose. »* Auradou (20 ans) et Jegou (21 ans) faisaient partie de l'aventure des U20 l'été dernier, déjà en Afrique du Sud. Dans le groupe actuel, ils sont nombreux à bien les connaître, et une dizaine à avoir partagé avec eux le titre mondial de 2023. Quelques instants avant que la justice argentine ne prononce leur mise en examen vendredi, Calvet s'est de nouveau exprimé sur le sujet.

« Bien sûr que c'est perturbant, dans le sens où ce ne sont pas des gens éloignés. Ce sont des gens proches de ce groupe-là, que ce soit le staff ou les joueurs qui jouent avec eux en club ou qui ont fait la Coupe du monde l'an dernier. Aujourd'hui, c'est un vrai traumatisme pour le rugby français. »

Les Bleuets battus par la Nouvelle-Zélande en poules

Voilà le contexte dans lequel les Bleuets vont défier ce dimanche 14 juillet, un an jour pour jour après leur précédent sacre, les Baby Blacks pour une place en finale. Battue par la Nouvelle-Zélande en poules au terme d'un match décousu qu'elle aurait pu (dû) gagner (26-27), la bleusaille française va devoir faire fi, pendant quatre vingts minutes au moins, de cette sale ambiance.

« On est dans notre Coupe du monde et on ne pense qu'à ça », a balayé Axel Desperes, tandis que Sébastien Calvet a préféré que son capitaine Hugo Reus, partenaire d'Auradou et Jegou l'an dernier et coéquipier du troisième-ligne à La Rochelle, ne réponde pas aux questions sur l'affaire de Mendoza. *« On a un pacte*, assure le sélectionneur. *Montrer que notre jeunesse est belle et qu'elle peut véhiculer des choses au travers de sa pratique rugbystique. »*

Nouvelle-Zélande – France 19 h

Arbitre : M. Sam Grove-White (ECO).
Au Cap (AFS), DHL Stadium.

Nouvelle-Zélande
15 Coles – 14 Tito-Harris, 13 Tuivailala, 12 Taele, 11 Solomon – 10 Simpson, 9 Pledger – 7 Lee, 8 M. Bason, 6 A. Smith – 5 Jack, 4 Allen – 3 J. Smith, 2 V. Bason (cap.), 1 Martin.
Remplaçants : 16 Letiu, 17 Pole, 18 Brown, 19 Christie, 20 Lowe, 21 Williams, 22 Hutichinson, 23 Maxwell.
Sélectionneur : J. Gibbes.

France
15 Ferté – 14 Biasotto, 13 Brau-Boirie, 12 Taccola, 11 Bosmorin – 10 Reus (cap.), 9 Carbonneau – 7 Malaterre, 8 Castro-Ferreira, 6 Quere Karaba – 5 Mézou, 4 Gambini – 3 Julien, 2 Massa, 1 Jean-Christophe.
Remplaçants : 16 Lacombre, 17 Boyer Gallardo, 18 Marceline, 19 Kanté Samba, 20 Liufau, 21 Si. Tolofua, 22 Mousques, 23 Desperes.
Sélectionneur : S. Calvet.


Nicolas Luttiau/L'Équipe

Sébastien Calvet, le sélectionneur des Bleuets en février avec ses joueurs.

Pierre Lahalle/L'Équipe

À leur démesure

Un an après leur finale en cinq sets remportée par **Carlos Alcaraz**, l'Espagnol et **Novak Djokovic** se retrouvent pour l'histoire : un doublé Roland-Garros - Wimbledon pour l'un, un 25e titre du Grand Chelem, record absolu, pour l'autre.

Court central À PARTIR DE 15 H	Djokovic (SER, 2)
	Alcaraz (ESP, 3)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Ses habits du dernier dimanche sont froissés, défoncés comme une râpe à fromage. Le tapis vert immaculé du lundi d'ouverture a vécu, nippé désormais de deux larges bandes rectangulaires au plumage dégarni autour des lignes de fond. Le Centre Court accueille sa procession finale sur un matelas jauni et défraîchi, piétiné par deux semaines d'interminables rallyes qui chiffonnent depuis plus de vingt ans les nostalgiques d'un tennis sur gazon aimanté par le filet.

Mais qu'importe l'emballage pourvu qu'on ait la friandise, cette gourmandise sucrée dont l'écume de l'attente se dessine au creux de nos babines depuis vendredi et le verdict de demi-finales à sens unique. Il flotte dans l'air, sous un ciel cafardeux et une brume tenace, un arôme d'ivresse, les effluves de l'histoire qui s'écrit et la promesse d'une délicieuse furie à s'en décrocher la mâchoire façon Jim Carrey.

C'est une journée à se laisser porter par deux conteurs de génie, capables, l'un face à l'autre, de nous faire rêver les yeux grands ouverts. La certitude est née il y a un peu plus de deux ans, un samedi fleuri de mai à Madrid. Dans l'arène de la Caja Magica, on avait assisté à la mise « amor » de Carlos Alcaraz, sa bouille glabre et son jeu enivrant, contre Novak Djokovic, battu (6-7 [5], 7-5, 7-6 [5]) après quasiment quatre heures d'un joyeux bordel aussi étouffant qu'exaltant.

Un duel qui promet du spectacle

Depuis, chaque duel ou presque entre les deux hommes danse avec l'épique, des crampes de stress du petit bonhomme de Murcie, tétanisé de la tête aux pieds après seulement deux sets en demi-finales de Roland-Garros l'an passé (6-3, 5-7, 6-1, 6-1), au tee-shirt arraché à mains nues par le Serbe après sa victoire en 3 heures et 49 minutes avec une balle de match sauvée à Cincinnati (5-7, 7-6 [7], 7-6 [4]), en passant par les cinq sets de la finale de Wimbledon finalement remportée par « Carlitos » (1-6, 7-6 [6], 6-1, 3-6, 6-4).

Novak Djokovic (en haut) et Carlos Alcaraz lors de la finale de Wimbledon de l'an dernier, remportée par l'Espagnol.

Un an plus tard, ils s'apprêtent de nouveau à emprunter ce long couloir royal, habillé de photos d'un autre siècle, de trophées dépoussiérés et de souvenirs qui s'écrivent en noir et blanc, puis à descendre l'escalier qui mène au plus mythique court du monde. Au moment de fouler le jardin dont ils partagent les clés – ils ont, à eux deux, gagné les cinq dernières éditions –, chacun s'animera d'une ambition animale et anormale.

Record de précocité ou d'expérience ?

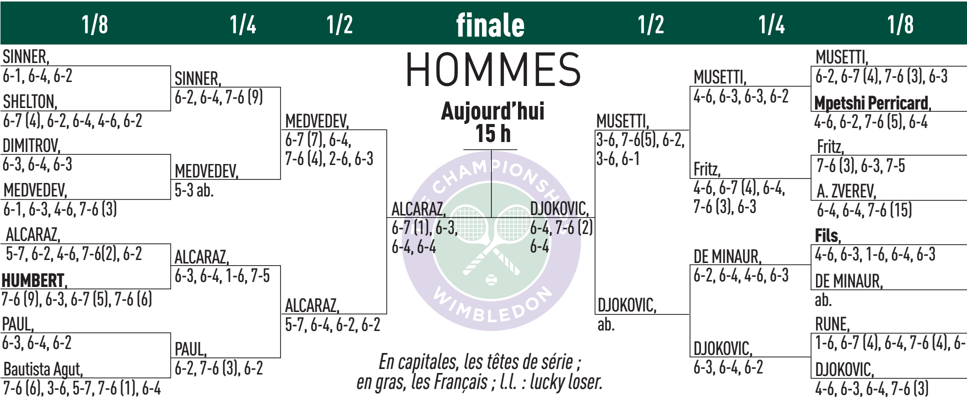
Celle, à 21 ans pour Alcaraz, de devenir le plus jeune joueur de l'ère Open à réussir le doublé Roland-Garros - Wimbledon, devant Björn Borg (22 ans en 1978) et Rafael Nadal (22 ans en 2008). À 37 ans pour Djokovic, de glaner une vingt-cinquième couronne en Majeur et d'enfin abattre le record absolu, anachronique et quinquagénaire de titres du Grand Chelem qu'il partage pour l'heure avec Margaret Court.

Tout cela eût été difficilement concevable il y a encore quelques semaines. Après avoir traversé l'hiver le moral en berne, sourire au placard pour la première fois d'une carrière qui ne s'était jamais écrite autrement qu'en rose, l'Espagnol avait été rattrapé au début de la saison sur terre par des fêlures physiques. C'est privé de repères qu'il avait abordé Roland-Garros, tandis que le Serbe l'avait quitté le genou droit en vrac, opéré dans la foulée d'un huitième de finale gagné mais terminé avec le ménisque touché et l'avenir suspendu. Sa présence sur le gazon londonien apparaissait alors comme une chimère.

Soigné à Belgrade puis au Monténégro par les doigts de fée du kiné français Jean-Georges Cellier, et habité par une volonté quasi prophétique, le numéro 2 mondial à l'œil carnassier a une fois de plus fait vaciller l'impossible.

Un tirage favorable, les gamelles précoces des principaux rivaux de sa partie de tableau Hubert Hurkacz et Alexander Zverev, et sa montée en puissance, après un début de quinzaine hésitant, l'ont porté jusqu'à sa dixième finale à Wimbledon, où il peut rejoindre le monarque Roger Federer avec un huitième sacre.

Entre l'histoire et Djokovic, se dresse désormais Alcaraz, Murcien souvent martien à l'approche des cols les plus escarpés. Poils au garde-à-vous, gorges sèches et joues rosies, voilà réunis les symptômes d'une journée qui n'appartient qu'aux seigneurs.



En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; l.l. : lucky loser.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Alcaraz (ESP)
2022	Djokovic (SER)
2021	Djokovic
2020	*édition annulée (Covid)*
2019	Djokovic
2018	Djokovic
2017	Federer (SUI)
2016	Murray (GBR)
2015	Djokovic
2014	Djokovic

Un super plan de relance

L'une des clés du jeu sur gazon se joue sur les retours de service. Là où Novak Djokovic excelle. Décryptage.



Pierre Lahalle/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON (GBR) – Sur un service à 200 km/h, il se passe 0,4 seconde jusqu'au point d'impact. En à peine une demi-seconde, il faut avoir perçu où la balle va et mettre la raquette au bon endroit avec la bonne intention. Novak Djokovic, que ce soit en coup droit ou en revers, est passé maître depuis longtemps dans cet exercice. Il a tellement bien réactivé cette arme fatale (et encore plus sur gazon) que Lorenzo Musetti, son adversaire en demi-finales (6-4, 7-6 [2], 6-4), a parlé de sa qualité de retour comme d'une « *plaisanterie* ».

Même si l'ATP avait relevé fin 2022 que le Serbe avait été le seul top 10 dans la saison à avoir dépassé la barre des 50 % des points sur services adverses lorsque le retour était mis en jeu, il n'est pas seulement question de datas. Il s'agit surtout de cette pression constante exercée sur le serveur dès lors qu'il sait qu'il va devoir engager le rallye, souvent en position inconfortable, contre un joueur qui finira toujours par savoir anticiper l'endroit où le service va arriver pour remettre la balle dans une zone gênante.

Pour cela, il faut les jambes et les yeux. Djokovic exploite à fond sa position de jambes élargies au moment du retour pour mieux stocker l'énergie et la restituer sur son petit saut. Et son esprit analytique, doublé de son expertise en visualisation, lui confère l'indispensable petit plus.

Son mouvement : « Être plus stable que lui, ce n'est pas possible »

Cyrille Gindre, formateur et chercheur chez Volodalen, laboratoire de recherche sur le mouvement, dédié aux préférences motrices naturelles.



Facebook@Cyrille Gindre

« Au retour, on est dans la situation perception/action. Dans la perception, il y a une anticipation. L'une des spécificités de Djokovic, c'est qu'il part presque à chaque fois du bon côté. J'estime son taux de "réussite" à 90-95 %. Son sursaut post-allègement est dans la direction dans laquelle va la balle. On voit parfois ce taux tomber à 50-60 % sur les joueurs du top 10. Une bonne orientation du premier sursaut, ça veut dire qu'il est très bon dans la capacité de perception.

> "Il est capable d'avoir une hyper mobilité de la cheville, presque 70 degrés entre le pied et le tibia"

C'est quelque chose qui n'est pas très connu et pas bien mesuré. Mais on peut imaginer : 1/ Une capacité à être très concentré. 2/ L'expertise, car plus on est au haut niveau, plus on a la faculté d'analyser. 3/ Un excellent équilibre. 4/ Beaucoup de répétitions, en étant très consciencieux, avec un niveau d'exigence exceptionnel. Sur une vidéo de lui que j'ai examinée avec 8 minutes de retour face à un très bon serveur, il prend 4 aces, dans des cas où il fait son sursaut du mauvais côté. Mais quand il loupe une première fois, il s'en veut, il se demande comment il a pu rater la balle… Sur le retour, sur son saut d'allègement, être plus stable que lui, ce n'est pas possible. On dit qu'il « se met dans ses os ». Il écarte bien les genoux, les jambes bloquées sur l'externe, en mode crapaud, il rebondit toujours de la même manière, assez bas sur ses cuisses et va chercher des amplitudes. Il est capable d'avoir une hyper mobilité de la cheville, presque 70 degrés entre le pied et le tibia.

Mais Djokovic a aussi une particularité importante : il sait relier ce corps métronome, où la tête ne bouge pas, avec le complet inverse, à savoir un corps parfois complètement désarticulé dans le jeu. Il est hyper souple, c'est génétique, tout le monde s'en est rendu compte. Il y a des vidéos de lui, quand il était enfant : les jambes en X, ça s'appelle "l'assise W", qui est corrigée par tous les professionnels de santé au monde. À six ans, on le voit en train de sauter, louper une balle, un peu énervé, et se laisse tomber en assise W, sur les fesses, les genoux sur l'intérieur et les jambes sur l'extérieur. N'importe qui faisant cela y laisserait les deux ligaments croisés intérieurs… Djokovic a réussi à maîtriser tout ça au fil des années, alors que normalement, ça donne des gens qui ne sont pas sûrs de là où ils "sont".

Mais comment recoordonner un corps désarticulé pour repartir sur un mouvement efficace, ce qui est le truc le plus compliqué et normalement contradictoire ? Lui est un champion des deux. Il relie les contraires. Il y a des corps métronomes qui ont peu de marge de liberté et il y a des gens qui ont beaucoup de degrés de liberté mais qui ne font jamais la même chose. Style Gaël Monfils, avec des mouvements très variables. Djokovic passe en une fraction de seconde – et c'est encore plus compliqué – d'un état à l'autre. »

Yeux écarquillés pour capter le plus d'informations possible et posture en crapaud : Novak Djokovic a trouvé ses ingrédients pour exceller dans le retour de service.

Sa vision : « Il écarquille les yeux pour s'obliger à ne pas les bouger »

Nicolas Marchais, fondateur d'E(ye) Motion, qui développe son activité d'expertise dans le domaine de l'optimisation de la perception visuelle.



Facebook@Nicolas Marchais EyeMotion

« Pour lire le retour, il faut aller chercher les informations visuelles. Pour aller les chercher, il y a un comportement visuel plus ou moins optimal. Il faut prendre conscience de ce qu'on regarde, apprendre à aller chercher les infos pertinentes, maîtriser son attention pour que les yeux ne partent pas à droite, à gauche, en bas… C'est ce qu'on observe sur ce que fait Djokovic en retour et sur la façon dont il gère le niveau d'attention. Il est dans cette démarche. Il connaît les limites du corps, les limites de l'attention, il sait qu'on ne peut pas être attentif durant cinq sets. Il va jouer sur ce curseur et essayer de maîtriser ▶▶



Pierre Lahalle/L'Équipe

La souplesse de Novak Djokovic impressionne bon nombre d'observateurs.

▶▶ au mieux le fameux moment important.

> "Si on bouge les yeux pendant qu'on prend l'information sur l'adversaire en face, le cerveau ne va pas pouvoir traiter toutes les informations"

Comme, par exemple, quand il prend son attitude en écarquillant les yeux en retour. Ce qu'on sait, en neurosciences, c'est que si on bouge les yeux pendant qu'on prend l'information sur l'adversaire en face, le cerveau ne va pas pouvoir traiter toutes les informations. Le seul moyen d'être sûr, c'est d'avoir les yeux immobiles. Et là, on sait qu'on peut aller chercher l'information en déplaçant son attention. On va pouvoir traiter plus d'informations en même temps. Djokovic écarquille les yeux pour s'obliger à ne pas les bouger. Du coup il est sur ce qu'on appelle un temps de fixation. »

6

Novak Djokovic va disputer sa 6e finale d'affilée à Wimbledon.
Seul Roger Federer a signé une plus longue série (7, de 2003 à 2009).



Krejcikova remet ça

Trois ans après son succès à Roland-Garros, la Tchèque de 28 ans a remporté hier son deuxième titre du Grand Chelem, armée de son tennis tour à tour splendide et fragile.

Krejcikova (RTC, 31)	6	2	6
Paolini (ITA, 7)	2	6	4

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COURT CENTRAL

HIER

finale femmes

Krejcikova (RTC, 31) b. Paolini (ITA, 7) ...**6-2, 2-6, 6-4**

AUJOURD'HUI

finale hommes

À partir de 15 heures
Alcaraz (ESP, 3) - Djokovic (SER, 2)

(Entre parenthèses, nationalité et numéro de série ; programme en heure française). Match en direct sur beIN Sports.

LES DIX DERNIÈRES GAGNANTES

2024	Krejcikova (RTC)
2023	Vondrousova (RTC)
2022	Rybakina (KAZ)
2021	Barty (AUS)
2020	*édition annulée (Covid)*
2019	Halep (ROU)
2018	Kerber (ALL)
2017	Muguruza (ESP)
2016	S. Williams (USA)
2015	S. Williams (USA)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON – Au foot, elle serait une n° 10 à l'ancienne, qui distillerait des ouvertures lumineuses mais pourrait disparaître des écrans toute une mi-temps. En ski, une géantiste de génie, qui dessinerait des courbes irréelles avant de sortir de la piste sans raison. Sur un court de tennis, Barbora Krejcikova produit par moments un jeu dont la propreté technique a peu (ou pas) d'égale sur le circuit. Rythme parfait, swings purs, toujours au rendez-vous avec la balle. Enfin, pas toujours, justement, sinon elle ne quitterait jamais les sommets du classement.

La finale de Wimbledon que la 32e joueuse mondiale a remportée hier face à l'épatante Jasmine Paolini (7e WTA), 1,63 m de tonus et de joie de jouer, qui devra patienter avant de devenir la plus petite championne sacrée sur gazon, est le symbole parfait de la carrière d'une joueuse somme toute illisible.

On ne sait jamais trop pourquoi on passe en un claquement de doigts d'une Krejcikova planante à une Barbora stressante. Ce fut le cas entre son 6-2 initial, immaculé, et l'heure qui suivit, laborieuse voire douloureuse, quand ses jambes se dérobaient juste avant ses frappes et que son bras ne lui obéissait plus du tout. On la vit presque perdre l'équilibre sur un second service, au cœur de la deuxième manche, tellement ça tanguait en dedans.

Menée 2-6, 6-2, 3-2, la Tchèque de 28 ans manquait d'air et d'idées face au punch et à l'engagement de tous les instants de Paolini. Lancée sur une trajectoire folle cette année, l'Italienne, déjà finaliste du dernier Roland-Garros (perdu 6-2, 6-1 face à Iga Swiatek), sembla alors rattrapée par le vertige de l'événement tandis que Krejcikova s'accrochait aux branches de sa technique. Un break offert sur une double faute à 3-3, puis une première balle de service qui lui rend bigrement service pour conclure (6-2, 2-6, 6-4 en 1 h 56'), et voilà qu'elle se retrouvait avec un Wimbledon dans son sac, rangé à côté de son Roland 2021.

« C'est le plus beau jour de ma vie, raconta-t-elle au public du Centre Court avec son grand plateau rond et doré dans les bras. *C'est très dur de vous expliquer ce que je ressens. »* D'autant plus dur que sa pudeur la retenait alors d'évoquer sa compatriote Jana Novotna, couronnée à Wimbledon en 1998 et emportée par un cancer il y a sept ans, mais qui avait eu le temps de jouer un rôle essentiel dans la croyance que Krejcikova finirait par placer en elle-même.

Le porte-à-porte qui a tout changé

Il y a dix ans, alors qu'elle sortait d'une carrière juniors formidable en double, la jeune Tchèque de Brno se présenta au domicile de l'ex-numéro 2 mondiale sur une idée de sa mère, qui l'accompagnait. Lorsque la championne lui ouvrit sa porte, elle lui tendit la lettre de présentation qu'elle avait rédigée. Puis elle prit son courage à deux mains pour lui expliquer qu'elle recherchait quelqu'un pour progresser. *« Je ne savais pas si je devais continuer vers le tennis pro ou m'orienter vers des études mais Jana a fini par me convaincre, en m'assurant que j'avais le potentiel et que je me devais d'essayer. »*

Novotna l'entraîna quelque temps. Décédée à 49 ans, fin 2017, elle était sûrement quelque part, hier, dans l'air. Après avoir quitté le Central, Krejcikova fondit en larmes quand elle se retrouva face au panneau des championnes de Wimbledon, où son nom venait déjà d'être inscrit en lettres d'or, tout près de celui de son mentor.


Après Marketa Vondrousova en 2023, c'est une autre Tchèque, Barbora Krejcikova, qui a remporté Wimbledon cette année.
Pierre Lahalle/L'Équipe

Allemagne 35-30 France



Marco Steinbrenner/De Fodi Images/Icon Sport

Le Nantais Aymeric Minne, au centre, qui fait partie des trois remplaçants pour les JO, a tenu la mène hier face à l'Allemagne.

Des Bleus un peu gauches

Privés de trois gauchers, les champions olympiques et d'Europe ont été battus par l'Allemagne, hier, pour leur premier match de préparation aux JO.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUK CORGE

DORTMUND (ALL) – Yanis Lenne, Nedim Remili, Dika Mem côte à côte: la brochette avait de l'allure, hier, alors que Nikola Karabatic recevait un ultime hommage à l'étranger, dans le pays où il est devenu le meilleur joueur du monde (à Kiel, 2005-2009). Standing ovation, clip retraçant les grandes heures d'une carrière XXL qui s'achèvera après les JO à Paris (26 juillet-11 août). Belle brochette donc, dommage qu'elle soit restée en tribune face à l'Allemagne (35-30).

En plus du forfait attendu de Mem (pouce gauche), se sont ajoutés ceux de Lenne (syndrome grippal) et de Remili (contusion cheville gauche). Que des gauchers! Pas de quoi faciliter la vie de Melvyn Richardson et Valentin Porte, les deux seuls gauchers du soir, donc. Ça faisait beaucoup, même pour des champions olympiques et d'Europe en titre. Voilà comment perdre un premier match depuis dix-huit mois et la finale mondiale, le 29 janvier 2023 en Suède contre le Danemark (29-34). La bande de Mikkel Hansen sera d'ailleurs le premier adversaire des Bleus, le 27 juillet aux JO à Paris.

«Ce n'est pas affolant», jauge Nikola Karabatic. *«L'Allemagne est une bonne équipe mais on ne doit pas perdre de cinq buts*, estime le doyen (40 ans). *On a vu qu'on n'est pas encore prêts, sur plein de petits détails, des pertes de balle, des erreurs techniques, de placement.»* En l'absence de Nedim Remili, meneur de jeu attitré, l'aîné des Karabatic s'est retrouvé d'entrée à croiser entre l'arrière gauche et le demi-centre, pour lancer des enclenchements, avec Aymeric Minne. Remplaçant pour les JO, le Nantais a tenu la mène, en alternance avec Kentin Mahé, non retenu parmi les 17 pour Paris 2024 (14 joueurs dont trois remplaçants) mais rappelé pour l'occasion.

Pas encore de date de retour pour Mem

Hier, la base arrière française avait des allures de tourniquet puisque pour compenser l'absence de Dika Mem, taulier de l'arrière droit, et soulager Melvyn Richardson, sa doublure sur ce poste, Elohim Prandi s'est même parfois retrouvé à droite, lui qui envoie des pralines à gauche d'ordinaire. *«On a pu voir cette belle polyvalence de notre base arrière, qui a donné un coup de main à Melvyn qui était au four et au moulin»*, glisse Guillaume Gille, le sélectionneur. Manière élégante pour souligner qu'on ne remplace pas si facilement deux pièces maîtresses comme Mem et Remili. *«Aux JO dans une configuration à 14 joueurs, il y aura besoin de s'adapter. C'est aussi la capacité d'une équipe de faire face, à se réinventer, trouver des ressources dans des missions un peu moins habituelles»*, appuie encore le technicien français.

Cela explique aussi les couacs, notamment sur le repli défensif, largement exploités par les Allemands. La finition n'a pas toujours été optimale non plus. *«On s'est rendu compte qu'il fallait encore faire monter les curseurs dans tous les secteurs»*, sait bien Gille. *«Il nous a fallu beaucoup de temps pour rentrer dans cette partie, on a été insuffisants dans la gestion du ballon, quelques approximations ont coûté cher et on a fait des fautes d'inattention. Il faut se remettre en mode compétition»*, invite le sélectionneur.

Dernière possibilité avant les JO: mercredi à Chartres contre la Croatie. Avec le retour du trio? *«Dika, on gère au jour le jour. C'est compliqué d'imaginer une date précise quant à sa disponibilité. On fait tout ce qu'il faut pour qu'il soit avec nous mais on ne prendra pas de risque»*, répond Gille. Remili? *«Rien de méchant mais il a besoin de repos.»* Quant à Lenne, un Covid qui ne dit pas son nom? *«Non, il a eu de la fièvre, on ne prend pas de risque»*, assure le patron des Bleus.

Allemagne	19	35
France	15	30

Arbitres: MM. Nachewski et Nikolov (MCD).
À Dortmund, Westfalenhalle.
10 105 spectateurs.

Allemagne
Golla (4/6), Witzke (3/3), Heymann, Fischer (1/1), Knorr (1/1), Koster (2/7), Uscins (3/6), Hornke (5/6 dt 3/3 pen.), Semper (5/8), Mertens (3/3), Steinert, Grgic (4/6 dt 1/2 pen.), Kolbacher (4/4).
Gardiens: Säth (7 arrêts dt 1 sur 4 pen.), Wolff (7 arrêts).
Sélectionneur: A. Gislason (ISL).

France
Minne (5/8), E. Prandi (6), M. Richardson (5 dt 1/1 pen.), Tournat (0/1), N. Karabatic (2/3), Mahé (2/3), L. Karabatic (cap., 1/1), Fabregas (2/2), Descat (3/6 dt 1/2 pen.), Porte (2/5), Nahi (2/3), Konan.
Gardiens: Gérard (4 arrêts dt 0 sur 3 pen.), Desbonnet (9 arrêts dt 2 sur 3 pen.).
Sélectionneur: G. Gille.

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX

HIER
Allemagne - France 35-30

MERCREDI
France - Croatie .... 18 h
à Chartres.

STAGE

DE JEUDI À DIMANCHE PROCHAIN
à la maison du handball, à Créteil (94).

JEUX OLYMPIQUES PARIS

LUNDI 22 JUILLET
Entrée au village olympique.

MARDI 23 JUILLET
Match de «familiarisation»
France - Slovénie .... 17 h

phase de groupes / 1re journée

SAMEDI 27 JUILLET
Danemark - France .... 21 h

France 33-20 Angola

Des remplaçantes adroites

Malgré une blessée de plus, Méline Nocandy, les Bleues ont affiché une belle profondeur de banc face à l'Angola, y compris parmi les suppléantes pour les JO.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN HILDWEIN

CESSON-SÉVIGNÉ (ILLE-ET-VILAINE) – Tête contre tête. Après un violent choc sur une intervention défensive face à l'Angolaise Azenaide Carlos, Méline Nocandy a fini complètement groggy, longuement allongée le long de la touche avec le staff médical à son chevet, et n'est plus revenue sur le parquet. Au son du biniou, l'équipe de France a joliment emballé son dernier match de préparation aux JO de Paris dans une ambiance de fête bretonne, hier à Cesson; mais elle a ajouté une joueuse majeure au chapelet de ses petits pépins, à onze jours de son entrée dans les Jeux contre la Hongrie à l'Arena Paris Sud 6, jeudi 25 juillet, veille de la cérémonie d'ouverture.

Elles étaient déjà trois piliers à rester sur le banc de touche hier: Pauletta Foppa, touchée par une sévère angine cette semaine, Chloé Valentini et Orlane Kanor, qui se remettent doucement de béquilles subies lors du premier match amical contre la Norvège (22-34), le 4 juillet.

Zaadi, un second couteau de luxe

Mais aucune inquiétude ne se lisait dans les yeux ni dans les mots d'Olivier Krumbholz. *«Méline* (Nocandy) *était sonnée. Mais ça devrait aller, je ne pense pas que ce soit une commotion*, assurait le sélectionneur des championnes olympiques et du monde en titre. *Il faudra encore quelques jours pour Orlane* (Kanor) *mais Chloé* (Valentini) *va pouvoir se réentraîner normalement maintenant. Pour moi, elles seront totalement opérationnelles au début des Jeux.»*

Le technicien respirait la satisfaction d'une dernière sortie convaincante avant la grande aventure. Après un premier quart d'heure pénible (7-9, 18e), les Bleues ont roulé sur les quadruples championnes d'Afrique, affichant toute la densité de leur réservoir.

«C'est ce qui fait notre force: on peut enlever une pièce de cette équipe, on sera toujours aussi performantes. On n'est dépendantes de personne, ça va être important sur une compétition aussi dense», appréciait Sarah Bouktit, qui en l'absence de Foppa a bien tenu le pivot avec Oriane Ondono. Cette dernière est pourtant remplaçante aux Jeux, comme Grace Zaadi, qui a signé une prestation de patronne en attaque.

À l'image de ce bijou de passe aveugle pour Bouktit (15-10, 27e). *«Ce serait mentir de dire que j'ai accueilli cette nouvelle avec joie, mais c'est une décision que j'ai acceptée, digérée. Je continue à bosser, à prendre du plaisir avec ce groupe et s'il y a besoin de moi, je serai là»*, promettait la demi-centre. À quelques jours de l'échéance olympique, l'équipe de France n'a pas retrouvé toutes ses forces vives. Mais elle a de la réserve.

France	17	33
Angola	10	20

Arbitres: MM. Belkiri et Ali Hamidi.
À Cesson-Sévigné, Glaz Arena.
4 500 spectateurs.

France
Nocandy (1/1), Toublanc (7/9), C. Lassource (1/2), Zaadi (2/4), Flippes (2/2), Horacek (2/5), D. Lassource (0/1), Nze Minko (cap., 4/4), Ondono (4/4), Granier (5/6), Bouktit (3/5), Grandveau (2/2).
Gardiennes: Glauser (6/16 arrêts), Sako (11/21), Darleux.
Sélectionneur: Krumbholz.

Angola
Martines (1/3), Machado (2/3), Do Rosario (3/4), H. Paulo (2/6), N. Dos Santos, Kassoma (cap., 0/1), Quizelete (1/3), Fonseca (1/4), Ch. Gabriel (1/4), Pascoal (1/3), Pegado (7/12), Carlos (1/5).
Gardiennes: Alberto (3/19 arrêts), Almeida (0/1), E. Paulo (3/16).
Sélectionneur: Viver (ESP).

L'AGENDA DES BLEUES

AMICAL

HIER
France - Angola 33-20

STAGES

JUSQU'À JEUDI
à Rennes.

DE JEUDI À SAMEDI
à la maison du handball, à Créteil (94).

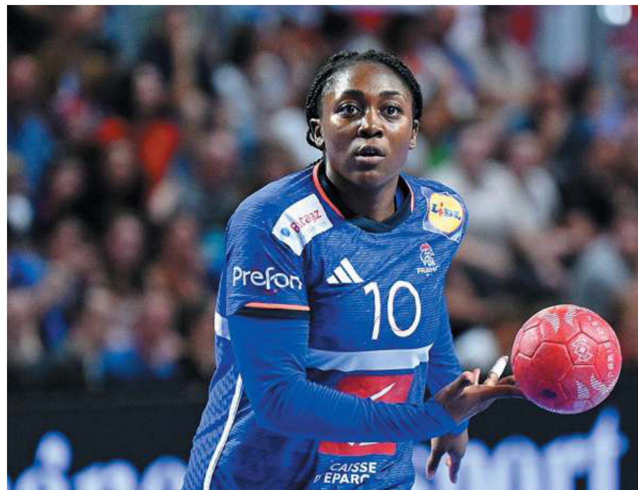
JEUX OLYMPIQUES PARIS

SAMEDI
Entrée au village olympique

LUNDI 22 JUILLET
Entraînement partagé avec la Norvège à l'Arena Paris Sud 6.

phase de groupes / 1re journée

JEUDI 25 JUILLET
Hongrie - France .... 19 h



Franck Faugère/L'Équipe

Grace Zaadi a inscrit deux buts et délivré trois passes décisives, hier, lors de la victoire des Bleues face à l'Angola.

L'ombre et les doutes

Avant de pouvoir prétendre à une médaille, les Bleus font face à plusieurs chantiers dans la dernière ligne droite menant aux JO.



Alex Martin/L'Équipe

Les Bleus (Guerschon Yabusele, Bilal Coulibaly, Evan Fournier, Victor Wembanyama et Matthew Strazel, de gauche à droite) ont souffert contre la Serbie (67-79), vendredi, à Décines.

YANN OHNONA, AMAURY PERDRIAU et SAMI SADIK

Trois jours. Les Bleus ont soixante-douze heures pour se régénérer, chacun auprès des siens. Une bouffée d'oxygène indispensable après avoir été étouffés par une impressionnante Serbie, vendredi (67-79), finaliste mondiale portée par le retour du meilleur joueur du monde, Nikola Jokic.

Le dernier répit avant Orléans (Canada, le 19 juillet ; Australie, le 21) et le grand départ pour Lille. Un résultat qu'il ne faut ni relativiser ni surinterpréter mais qui a confronté les hommes de Vincent Collet – et le sélectionneur lui-même – aux limites et aux lacunes de l'équipe de France et de son projet de jeu à l'instant T.

Une mène déclassée

Secteur en friche qui a donné lieu à une large revue d'effectif au lancement de la préparation (neuf convoqués), la mène, incarnée par le quatuor Strazel-Ntilikina-Albicy-De Colo, n'a pas trouvé ses marques dans le nouveau style prôné par Collet et son staff, tourné vers les intérieurs.

Les chiffres trahissent un cruel manque d'impact, en attaque surtout : seulement 22 des 80 passes décisives délivrées en quatre matches l'ont été des mains des meneurs. Ces derniers cumulent la famélique moyenne de 9 points par match (79,5 pour la France).

La sortie contre la Serbie a acté une forme de déclassement pour Andrew Albicy et Nando De Colo, muets lors de leurs deux dernières pâles prestations et tenus à moins de cinq minutes sur le parquet. Installé dans le cinq, Matthew Strazel a raté son entame vendredi, enchaînant les pertes de balle, avant de revenir plus fort. Et si Ntilikina a su relever le niveau, l'animation, notamment les mises en place offensives, n'est pas à la hauteur.

« Vincent veut un meneur capable d'organiser, de bien défendre, de contrôler ses émotions », disait Strazel lors du rassemblement à l'Insep, fin juin. Si, en défense, aspect prioritaire, le bilan est conforme aux attentes (De Colo mis à part), l'ensemble donne encore trop l'impression d'un verre à moitié vide.

Un scoring en difficulté

Comme face à l'Allemagne, le compteur de points s'est grippé dès le deuxième quart, vendredi. Au soutien du secteur intérieur, les regards se tournent logiquement vers Evan Fournier, meilleur marqueur des Bleus lors des cinq dernières phases finales internationales.

Mais l'ex-arrière des New York Knicks (31 ans) a été éjecté du cinq de départ et voit son rôle chamboulé. *« Il faut qu'il arrive à intégrer la nouvelle façon dont on veut jouer. On veut qu'il soit plus à l'aise et puisse contribuer »*, jurait Collet, lundi.

Sur le parquet, Fournier est en retrait (5,7 points, 27 % au tir) et refuse une quantité inhabituelle de shoots. *« Je me sens bien,* assure pourtant le joueur aux 110 sélections. *Il faut que je monte d'un ton, que je sois plus dans l'agressivité et que je débloque des situations par moments. »* Sans manquer de rappeler qu'il *« faudra beaucoup d'alternance »*, donc des responsabilités sur les épaules des extérieurs.

Derrière, les solutions au scoring manquent hors de la raquette. Sur les ailes, Bilal Coulibaly et Isaïa Cordinier se nourrissent du jeu de relance. Mais, vendredi, tous criaient famine (4 points sur contre-attaque).

Une défense trop priorisée

Après le fiasco du Mondial 2023 (les Bleus avaient terminé 18es du classement), le staff tricolore a acté un changement de paradigme et la construction d'une équipe axée sur *« la défense et la relance »*, dixit Collet.

Un scénario contre-intuitif allant à l'encontre des schémas du basket moderne – tir à 3 points, meneurs-arrières dominants, pick-and-roll, drive-and-kick – mais rendu possible par l'intégration du phénomène Victor Wembanyama, associé à Rudy Gobert, quadruple meilleur défenseur de la NBA (2018, 2019, 2021 et 2024). Un duo à la puissance dissuasive sans précédent, relayé par le meilleur pivot de l'Euroligue (Mathias Lessort) et l'ailier-fort du Real Madrid (Guerschon Yabusele).

Avec une armée d'extérieurs stoppeurs plus que créateurs (Coulibaly, Cordinier), les Bleus ont exécuté quatre entames emballantes, muselant leurs adversaires, avant de chuter. Sur le début de la préparation, le déséquilibre est criant et ne va pas sans générer des frustrations. Trop de choses semblent reposer sur « Wemby » (20 ans), qui découvre à peine le plus haut niveau international. Les intérieurs sont ciblés, les extérieurs laissés libres sans réussir à sanctionner – 16/54 à 3 points lors des deux derniers matches.

« On est convaincus que c'est de cette façon qu'on doit jouer pour être performants, disait Vincent Collet à Montpellier, appelant aussi à un rééquilibrage. *Il n'y aura pas de retour en arrière, ce n'est pas possible. »* Ce qui n'exonère pas d'une significative remise en question.

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX

VENDREDI	
France - Serbie	**67-79**
À Décines (Rhône).	
VENDREDI 19 JUILLET	
France - Canada	**21 h**
À Orléans.	
DIMANCHE 21 JUILLET	
France - Australie	**21 h**
À Orléans.	

Tous les matches en direct sur la chaîne L'Équipe.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ

27 JUILLET	
France - Brésil	**17 h 15**
30 JUILLET	
Japon - **France**	**17 h 15**
2 AOUT	
France - Allemagne	**21 h**

NBA Summer League

Sarr domine Risacher

Les Washington Wizards du numéro 2 de la draft ont battu les Atlanta Hawks du numéro 1 pour la première des deux Français aux États-Unis (94-88), vendredi soir, en Summer League.

Candice Ward/Getty Images

Alexandre Sarr, vendredi, lors du succès des Wizards contre les Hawks (94-88).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC PIALAT

LAS VEGAS (NEVADA) – Dernière affiche de cette première journée de Summer League, le duel entre Atlanta et Washington opposait les deux sensations françaises de la Ligue âgées de 19 ans : le numéro 1 de la draft, Zaccharie Risacher (2,07 m), et son dauphin, Alexandre Sarr (2,16 m). Pour cette première confrontation, les Wizards de Sarr l'ont emporté (94-88). C'est Risacher qui a le mieux démarré. Il a enchaîné un drive, un trois points dans le coin et une passe en moins de deux minutes. *« Il y a beaucoup plus d'espaces qu'en Europe »*, a constaté l'ancien joueur de Bourg-en-Bresse après le match.

En face, son compatriote a confirmé qu'il faisait partie de cette nouvelle génération d'intérieurs dont la taille n'empêche pas la mobilité. Mais Sarr reste un pivot, avec quatre contres au compteur, dont deux spectaculaires dans la même minute, accompagnés des « wow » enthousiastes du public. *« Protéger le cercle, c'est important,* confirme le natif de Bordeaux. *Tant que je peux faire ça, je vais le faire, et essayer d'aider mon équipe au maximum du côté défensif. »* Apport apprécié par son coach pendant la Summer League, Cody Toppert : *« Il a servi d'ancrage à tous ces stops et rebonds qu'on a obtenus aux moments où on en avait besoin. Mais on doit apprendre à jouer un peu mieux autour de lui. »*

> **"C'est un pro. Il l'est depuis un certain temps et il l'a montré pour sa première fois dans un cadre NBA"**
>
> RONALD NORED, ENTRAÎNEUR D'ATLANTA PENDANT LA SUMMER LEAGUE, À PROPOS DE ZACCHARIE RISACHER

Risacher a lui aussi fait passer un frisson en tribunes avec un dribble dans le dos suivi d'une passe dans le dos, encore, mal exploitée par son coéquipier. À la mi-temps, Atlanta menait 42-40. *« Je n'ai pas vraiment senti la pression,* a commenté le shooteur. *Bien sûr, il y a de fortes attentes, mais j'essaie de me concentrer sur les bonnes choses, aider l'équipe à gagner, mes coéquipiers et, dès que vous pensez à ça, la pression disparaît. »*

Il a paru à l'aise, même si l'adresse l'a parfois abandonné de loin (3/9 à trois points). *« Individuellement, je trouve que ç'a été. Mais ce n'est jamais parfait. Ça ne l'a pas été. Je pense notamment à la défense où je n'ai pas forcément été aussi bon que je l'ai été cette saison, c'est un petit point qui me chagrine un peu. »*

Les deux derniers quart-temps ont été aussi accrochés que les deux premiers. Risacher a fini meilleur marqueur de son équipe, 18 points (7/16), 5 rebonds, 2 passes, 1 contre et 1 perte de balle en 29 minutes. *« C'est un pro. Il l'est depuis un certain temps et il l'a montré ce* (vendredi) *soir pour sa première fois dans un cadre NBA »*, s'est félicité Ronald Nored, l'entraîneur des Hawks pendant la Summer League.

Sarr, lui, a contribué offensivement, rentrant deux tirs primés (sur cinq tentatives). Au final, 12 points, 7 rebonds, 4 passes, 1 interception et la victoire.

La France déjà dans les Jeux

Depuis quelques semaines, des délégations étrangères arrivent dans notre pays pour peaufiner leur préparation olympique. Quarante et un départements sont concernés et ont investi pour faciliter leur installation.

QUENTIN COLDEFY
(avec LÉNA GUIHÉNEUF)

Depuis des mois, les comités olympiques nationaux des pays engagés aux Jeux Olympiques et Paralympiques cherchent via leurs ambassades,les réseaux fédéraux ou même Paris 2024 des points de chute en France pour venir y conclure leur préparation à la compétition. Si tous n'ont pas établi de camps de base dans notre pays pour des raisons budgétaires, ou parce qu'ils en sont suffisamment proches, un certain nombre a d'ores et déjà pris ses quartiers dans 41 départements selon notre recensement non exhaustif (élaboré à partir des ambassades, des CNO, d'agences privées et de la presse quotidienne régionale). Des délégations ont parfois choisi de se regrouper dans un seul et même endroit, d'autres en squattent plusieurs en fonction des disciplines. Tour d'horizon.

Montpellier, terre d'accueil

« On a mené un lobbying pour accueillir des délégations avec deux entrées : une sur les disciplines où il y a des traditions ici, et une sur les équipements. » Directeur du pôle sports de la ville et de la métropole de Montpellier, Jean-Michel Leclercq synthétise la politique menée par la collectivité, associée à Millau (Aveyron) et Sète (Hérault) mais aussi à l'agence Spartner, pour attirer des Fédérations étrangères. Le mois de juillet sera rythmé par les allées et venues de près de 300 athlètes et leurs staffs venus d'Afrique du Sud, d'Australie, de Chine, de Nouvelle-Zélande ou encore d'Ukraine.
La semaine dernière encore, la paire cubaine de beach-volley s'est laissée convaincre et viendra finaliser sa préparation dans l'Hérault. *« Quand vous dites que vous avez la piste d'athlétisme utilisée par Kevin Mayer ou les équipements de tennis de table utilisés par les frères Lebrun, ça parle tout de suite »*, résume-t-il. La collectivité a consenti à plusieurs millions d'euros d'investissement pour rénover ses infrastructures, prend en charge les déplacements en transports publics et s'associe à des hôtels pour loger tous ses visiteurs.

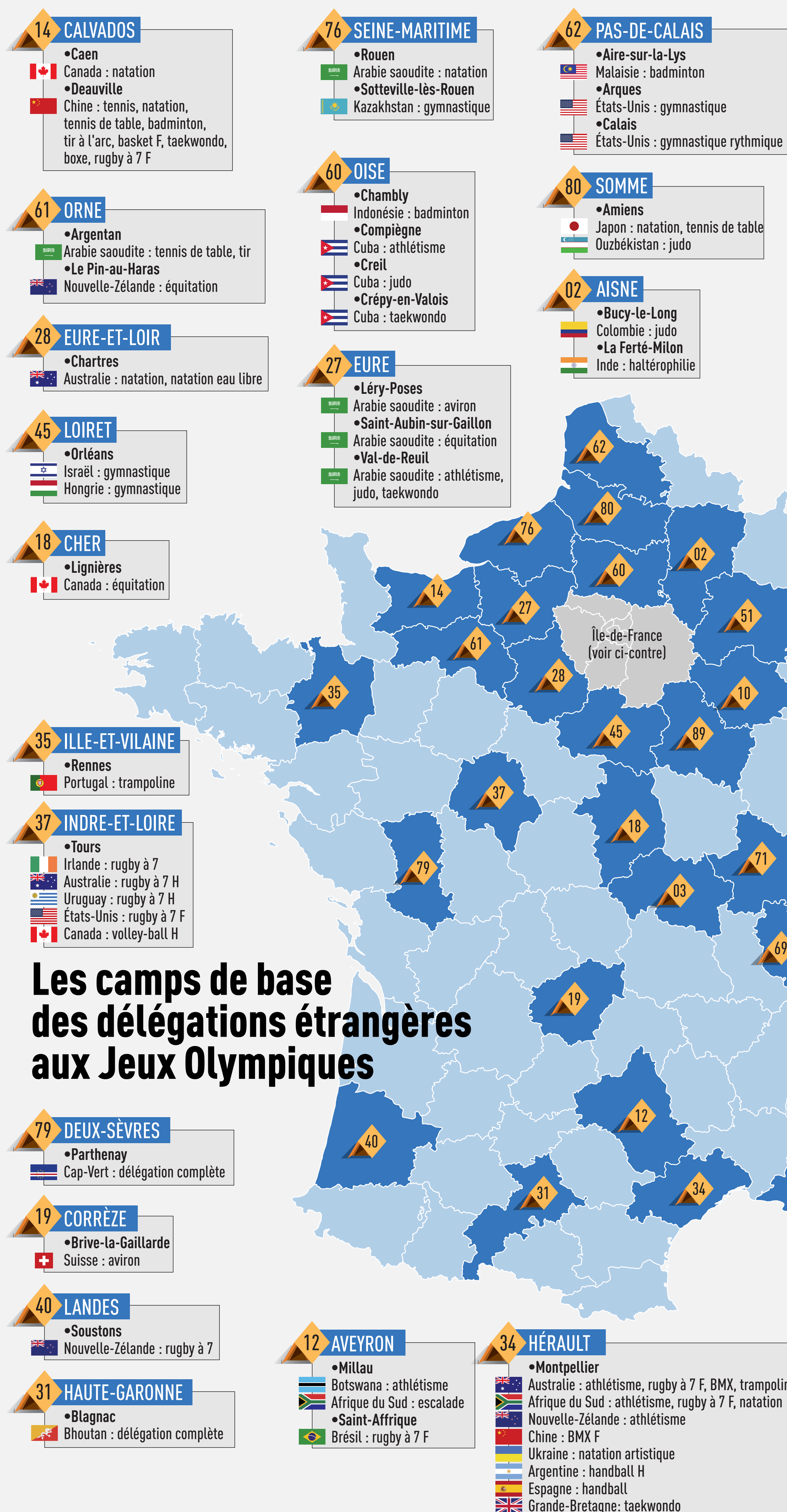
Q. C.

Le pari réussi de Vichy

Avec 36 équipes accueillies cet été (équipes de France comprises et Jeux Paralympiques inclus), Vichy *« a gagné son pari à 100 % »* axé sur le sport de très haut niveau, se félicite le maire LR Frédéric Aguilera. En juillet, volleyeuses japonaises, triathlètes américains, judokas taiwanais, footballeuses néo-zélandaises et zambiennes ou encore breakers canadiens passeront dans l'Allier avant de se rendre au village des athlètes. Soutenue par l'État et le Conseil régional, Vichy a investi près de 50 M€ pour rénover le Creps et son Parc omnisports. *« On a par exemple une salle de sport en environnement contrôlé, où on peut ajuster l'humidité ou passer en hypoxie. On a aussi des chambres en hypoxie pour permettre aux athlètes de se préparer. »* Hébergement et services de restauration sont également présents sur chacun des sites, pour une capacité d'accueil pouvant aller jusqu'à 400 athlètes en simultané. *« C'est un moyen de mettre un coup de projecteur sur ces équipements de notre territoire. On travaille déjà sur l'après. »*

Q. C.

Les camps de base des délégations étrangères aux Jeux Olympiques



L'Aube dans la lumière

À une paire d'heures de Paris et doté d'un centre qui regroupe espaces sportifs, de restauration et d'hébergement sur un même lieu, le département de l'Aube fait presque carton plein. *« Des équipements de qualité, beaucoup en ont en France. Mais peu ont l'hébergement et la restauration à 200 mètres des équipements,* souligne Frédéric Adam, directeur du centre sportif de l'Aube, à Troyes. *À mon sens, ça a fait la différence. »* Depuis l'attribution des Jeux à Paris en 2017, le département a consenti des investissements massifs, à l'image d'un mur d'escalade flambant neuf qui a su attirer les grimpeurs chinois, japonais et sud-africains. *« L'enjeu est que les équipes qui viennent se trouvent un camp de base en Europe pour revenir régulièrement. Des compétitions en France ou dans des pays limitrophes, il y en a tous les ans. »* Gymnastique brésilienne et athlétisme chinois sont aussi attendus ce mois-ci pour un total légèrement inférieur à 200 personnes. **Q. C.**

57 MOSELLE
•Verny
Brésil : volley-ball, beach-volley
Burundi : délégation complète
Philippines : délégation complète

54 MEURTHE-ET-MOSELLE
•Nancy
Pologne : boxe H

88 VOSGES
•Vittel
Pologne : boxe F

67 BAS-RHIN
•Strasbourg
Ghana : délégation complète

68 HAUT-RHIN
•Mulhouse
Organisation panaméricaine : 31 délégations d'Amérique du Sud, centrale et Caraïbes

25 DOUBS
•Besançon
Égypte : haltérophilie
Nigeria : haltérophilie
Madagascar : haltérophilie
Libye : haltérophilie

51 MARNE
•Reims
Grande-Bretagne : natation, gymnastique, trampoline, boxe

71 SAÔNE-ET-LOIRE
•Montceau-les-Mines
Chine : gymnastique

10 AUBE
•Troyes
Afrique du Sud : escalade
Brésil : gymnastique, trampoline
Chine : athlétisme, escalade
Japon : escalade
Lituanie : gymnastique

89 YONNE
•Auxerre
Canada : rugby à 7 F

03 ALLIER
•Vichy
Japon : volley-ball F
États-Unis : triathlon
Canada : taekwondo, breaking
Gambie : taekwondo
Taïwan : judo H
Nouvelle-Zélande : football F
Zambie : football F

69 RHÔNE
•Lyon
Japon : gymnastique

06 ALPES-MARITIMES
•Antibes
États-Unis : trampoline

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
•Aix-en-Provence
Arménie : délégation hors athlétisme
•Miramas
Kenya : délégation complète

84 VAUCLUSE
•Avignon
Canada : gymnastique

Afghanistan: taekwondo
Egypte : taekwondo
Cuba: beach-volley
•Sète
Kazakhstan : judo
Afrique du Sud : triathlon, gymnastique
Cuba : beach-volley
Ukraine : natation artistique

En Île-de-France

92 HAUTS-DE-SEINE
•Antony
Éthiopie : athlétisme
Grèce : athlétisme
•Asnières-sur-Seine
Italie : volley-ball H
•Bagneux
Vietnam : taekwondo
•Bourg-la-Reine
Japon : escrime
•Châtenay-Malabry
Ukraine : escrime
•Courbevoie
Chine : natation synchronisée
•Issy-les-Moulineaux
Italie : volley-ball F
•Levallois-Perret
Canada : judo
•Marnes-la-Coquette
Allemagne : équitation
Australie : équitation
Pays-Bas : équitation
Pologne : équitation
États-Unis : équitation
•Nanterre
Palestine : natation

95 VAL-D'OISE
•Cormeilles-en-Parisis
Japon : volley-ball H
•Eaubonne
États-Unis : délégation complète
•Franconville
Corée du Sud : gymnastique
États-Unis : gymnastique
•Pontoise
Japon : athlétisme

93 SEINE-SAINT-DENIS
•Tremblay-en-France
Cuba : boxe

78 YVELINES
•Poissy
Nouvelle-Zélande : triathlon
Norvège : triathlon
Bermudes : triathlon
Suisse : triathlon
•Saint-Germain-en-Laye
Grande-Bretagne : athlétisme, rugby à 7, haltérophilie, natation artistique, hockey sur gazon, football
•Vélizy
Taïwan : gymnastique
•Versailles
Suède : équitation

94 VAL-DE-MARNE
•Bonneuil-sur-Marne
Brésil : tir à l'arc
•Villiers-sur-Marne
Kazakhstan : tir à l'arc
Ouzbékistan : tir à l'arc
•Vitry-sur-Seine
Japon : breaking

77 SEINE-ET-MARNE
•Fontainebleau
Corée du Sud : délégation complète
Irlande : athlétisme
•Melun
HongKong : escrime

91 ESSONNE
•Sainte-Geneviève-des-Bois
Brésil : judo

Athletica s'américanise

Le centre de performance d'Eaubonne, dans le Val-d'Oise, a été privatisé par la délégation américaine de début juillet à mi-septembre. Team USA bénéficiera d'un site rénové et d'équipements de pointe.



Team USA

Quand une agence marketing chypriote chargée de trouver le camp d'entraînement de la délégation américaine en vue des Jeux a contacté, en août 2018 (!), Arnaud Zumaglia, le directeur général d'Athletica *(anciennement CDFAS, centre départemental de formation et d'animation sportives)* a d'abord cru à une blague. Soixante-douze heures plus tard, des représentants de l'agence, en visite en Île-de-France, se présentaient pourtant à la porte du centre de performance d'Eaubonne (Val-d'Oise). Séduite par son emplacement au nord-ouest de Paris, proche du Stade de France et du village olympique, Team USA a acté dès 2020 la privatisation du lieu de juillet à mi-septembre 2024. Près de 600 athlètes, sur les 900 (paralympiques compris) que compte la délégation, sont attendus. *« Depuis 2010, nous avions la volonté d'agrandir les équipements et de les moderniser,* retrace Zumaglia. *L'accueil des JO à Paris et la venue des Américains ont accéléré ce processus. »* Un complexe de 20 hectares (centre Athletica, piscine Des Bussys et stade Michel-Hidalgo à Saint-Gratien) avec des équipements flambant neufs sera à leur disposition. Les 4 000 m² de l'aire de lancer ont été rénovés, de même que le toit du complexe sportif Luc-Abalo, où s'entraîneront notamment les escrimeurs, judokas et taekwondoïstes, pour permettre une meilleure isolation thermique (température maximale garantie de 26 °C). Le bâtiment principal (hébergement et restauration) a, lui, triplé de volume et un espace régénération a été créé avec des tables hydromassantes, des bains chauds et froids et des cabines de cryothérapie. *« On a partagé avec les Américains certains de nos plans de rénovation pour leur demander s'ils s'adaptaient à leur projet »,* précise encore le directeur général. Les matelas des 200 lits, libérant des enzymes pour favoriser la récupération, ont ainsi été testés et validés par les futurs locataires. Face au cahier des charges de Team USA, deux solutions s'offraient aux équipes d'Athletica : leur donner les clés du centre ou participer avec eux. *« C'est un rêve éveillé de travailler avec et pour eux pendant les Jeux »,* se réjouit Zumaglia. Les Américains se chargeront eux-mêmes de piloter la climatisation des sites avec les opérateurs, mais les rôles seront partagés pour la partie restauration. Les cuisiniers du centre ont dû se familiariser avec l'unité de mesure anglo-saxonne, la louche, mais travailleront avec des produits en provenance de Rungis ou de partenaires réguliers d'Athletica. Des aliments secs seront tout de même chargés dans la quinzaine de conteneurs en provenance des États-Unis, aux côtés des tenues et équipements remis aux athlètes et du matériel sportif. Les premiers membres du staff, logés sur place, sont arrivés à Eaubonne le 6 juillet. Les sportifs arriveront à partir de la fin de semaine, en fonction de leur calendrier de compétitions. Les équipes de rugby à 7, dont le tournoi débute le 24, devraient être les premières à étrenner les nouvelles infrastructures d'Athletica. **L. G.**



Alexis Réau/L'Équipe

Foule, enjeu central

Historiquement critiquée pour sa gestion de masse lors des événements sportifs, la France s'apprête à relever un défi inédit à l'occasion des Jeux Olympiques (26 juillet-11 août) et Paralympiques (28 août-8 septembre) de Paris.

Gendarmes aux abords de la tour Eiffel, le 9 juin 2016, lors de l'Euro de football.

SIMON BOLLE

L'État français sait-il encore gérer les foules sportives ? Vous avez quatre heures. Le débat se pose après chaque incident en marge d'une compétition et la liste est assez longue ces dernières années : le chaos semé par les Russes dans les rues de Marseille à l'Euro 2016 de football, les supporters de Liverpool agglutinés en amont de la finale de la Ligue des champions 2022 à Saint-Denis ou, plus récemment, les heurts au péage entre Lyonnais et Parisiens avant la dernière finale de la Coupe de France à Lille.

À l'heure d'accueillir les Jeux à Paris, le tableau n'est pas idyllique et les autorités aimeraient volontiers éviter de revivre le trouble premier tour de la Coupe du monde 1998. Si les Anglais et Allemands ont su rebâtir un modèle plus ou moins vertueux à la suite d'échecs et de drames, il y a quarante ans maintenant, la France donne l'impression de rechigner à infléchir sa position. *« Regardez les Allemands : leur préparation de l'Euro était ficelée au centimètre près dès janvier et, nous, on tâtonne encore sur la jauge de la cérémonie »*, nous confiait un responsable policier il y a plusieurs mois déjà.

> **"Ce n'est pas un hasard si, en France, on parle d'ordre public et de police des foules en Angleterre"**
>
> SEBASTIAN ROCHÉ, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

Directeur de recherche au CNRS et coauteur de *la Police contre la rue* (Grasset), Sebastian Roché a une opinion bien tranchée : *« En France, le savoir-faire du métier est secondaire par rapport aux instructions politiques. C'est le ministre de l'Intérieur qui décide de tout et change d'avis selon le public, entre les mégabassines, les agriculteurs et les supporters. Cela réduit la capacité des professionnels à faire usage de bon sens et forger une doctrine. La profession n'est donc pas capable de développer des normes modernes, de renouveler son cadre de pensée. »*

Le chercheur ne comprend notamment pas pourquoi la France ne s'est pas inscrite au sein du programme européen Godiac, mené entre 2010 et 2013, et censé réfléchir entre pays voisins à l'évolution des pratiques de maintien de l'ordre. *« Quand on ne se repose que sur les interdictions ou encadrements,* enchaîne Roché, *on perd le savoir gestionnaire. Ce n'est pas un hasard si, en France, on parle d'ordre public et de police des foules en Angleterre. Ce sont deux choses différentes. L'ordre public a été défini par quelqu'un, l'État, et les forces vont l'appliquer. La police des foules a une approche managériale : il existe des relations et on va essayer de trouver un équilibre. Or, en France, on considère la foule comme une totalité irrationnelle, alors que les modèles théoriques montrent qu'elle est rationnelle. Les gens répondent à des stimuli, se comportent en fonction des attitudes policières. Selon l'idée française, une bonne police est une police qui interpelle. On aurait tendance à percer la foule pour saisir un fumigène, par exemple, là où, en Allemagne, on va temporiser pour éviter ces déstabilisations. »* Professeur à Sciences Po et spécialiste des questions de sécurité, Guillaume Farde est, lui, moins pessimiste à l'approche des JO.

« Dans le cas français, argue-t-il, *on revient constamment sur l'exemple du Stade de France, certes mauvais, mais il faut accepter de dire que ce n'est pas la majorité. La France est le seul pays à avoir organisé un Euro, en 2016, dans un contexte de menace terroriste très élevée et, l'an dernier, elle a très bien su accueillir la Coupe du monde de rugby. À Saint-Denis, la chaîne de sécurité avait craqué car il y avait une vulnérabilité sur plein de maillons. Pour les Jeux, le comité d'organisation a pris un grand nombre de précautions. Le dispositif est modulable, souple. Il n'est pas interdit de faire confiance au professionnalisme de la place Beauvau, où certains se préparent depuis sept ans. »*

De son point de vue, les fluctuations autour de la jauge de la cérémonie d'ouverture sont davantage *« le signe de la modularité du dispositif »* que d'une anticipation bancale. *« On part sur le scénario le plus favorable, à 600 000 spectateurs, et on devient plus prudent pour conserver l'essentiel, qui reste hors-norme. »* L'hypothèse d'une révolution de la doctrine demeure peu probable. *« Sécuriser les Jeux, c'est comme gravir l'Everest »*, image Farde.

Hanquinquant : « Je ne le regrette pas du tout »

Le champion paralympique en titre de para-triathlon et futur porte-drapeau de la délégation française a nagé dans la Seine hier matin avec la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra. Il assure n'avoir aucun doute sur la qualité de l'eau du fleuve.


AP

Amélie Oudéa-Castéra et Alexis Hanquinquant (de gauche à droite) lors de leur baignade dans la Seine, hier à Paris.

LOUIS BOULAY

En plein marathon médiatique depuis l'annonce de son élection comme porte-drapeau de la délégation française lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques de Paris le 28 août, Alexis Hanquinquant a tout de même trouvé le temps de nager dans la Seine hier matin. Un plongeon hautement symbolique puisque le champion paralympique en titre de para-triathlon était accompagné de la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra.

« J'ai mouillé le maillot et je ne le regrette pas du tout, beaucoup seraient étonnés de voir que la Seine est loin d'être insalubre, racontait Hanquinquant en fin de matinée lors de son passage dans les locaux de *L'Équipe. Il y a encore pas mal de courant mais c'était un moment très agréable. Comme j'ai revendiqué ces derniers temps qu'il fallait à tout prix avoir des épreuves d'eau libre et de triathlon dans la Seine pour les Jeux Olympiques et Paralympiques, ça m'a semblé plus que cohérent d'y aller et ça s'est improvisé d'y aller avec la ministre. »*

Anne Hidalgo entrera en Seine mercredi

Habitué à nager dans les eaux du monde entier, le Normand de 38 ans, grandissime favori à sa propre succession cet été, est persuadé que les longs mois de polémiques et de questionnement sur la faisabilité ou non de voir les épreuves se dérouler dans la Seine n'avaient pas lieu d'être.

« J'ai du mal à comprendre et à concevoir toutes les polémiques, détaille-t-il. *Qu'il y ait des problématiques et des inquiétudes je peux l'entendre, moi-même je n'ai pas envie de plonger n'importe comment et dans n'importe quelle condition. Mais sur le plan sanitaire, Paris 2024 et la préfecture ont mis des gros moyens financiers et humains pour rectifier le tir et pour que ce fleuve soit "nageable". J'ai participé aux Championnats du monde en 2017 et 2018 dans le port de Rotterdam, l'eau y était beaucoup plus foncée que la Seine, elle avait une odeur presque de fioul mais il n'a jamais été question de la qualité de l'eau. Je n'étais pas aux Jeux de 2016 mais la baie de Rio, c'était vraiment "souillasse". »*

Avec cette baignade dans la Seine près du pont Alexandre-III, Alexis Hanquinquant et la ministre des Sports ont tenu à confirmer les récentes données qui montraient une amélioration de la qualité de l'eau du fleuve, qui *« aurait été "baignable" sur onze des douze derniers jours »* selon Pierre Rabadan, adjoint à la mairie de Paris en charge des JO. Très attendue, la maire de Paris Anne Hidalgo doit en principe, elle aussi, se baigner dans la Seine mercredi, alors que les épreuves dans le fleuve vont ensuite se succéder avec le triathlon (30 et 31 juillet, 5 août), la natation en eau libre (8 et 9 août) et le para-triathlon (1er et 2 septembre).

Boutier, le trou noir

Toujours dans le coup mais sur un fil avant le troisième tour, la Française a dilapidé ses chances de conserver son titre dès le trou n° 1 hier, sanctionnée d'un triple bogey dont elle ne s'est jamais vraiment remise.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LEFEBVRE

ÉVIAN-LES-BAINS (HAUTE-SAVOIE) – Il aura suffi d'un trou, le tout premier de son troisième tour, pour voir Céline Boutier entériner la perte de son titre à Évian. Un drive lâché à droite dans le rough, une attaque de green audacieuse qui prend la branche d'un arbre et se plante à nouveau dans une herbe de pâturage triple épaisseur, un wedge poussif pour en sortir mais court du green, un vilain chip qui reste dans la pente et s'échappe pour dégueuler vers le lac Léman, à perte de vue du trou posé sur un plateau, un putt chargé, trop long de 3 m, puis un retour qui ne trouve jamais la bonne ligne, et bye-bye le trophée sur un funeste triple bogey (7) !

À peine un quart d'heure après avoir attaqué son moving day à 12 h 10 devant un public tout acquis à sa cause, la 6e joueuse mondiale venait de se tirer une balle dans le pied, telle une amatrice du dimanche mal échauffée ou pas bien réveillée – chacun se reconnaîtra –, condamnée à trouver le temps long, très long, sur les 17 trous restant à jouer...

Car pour espérer réaliser le doublé à l'Amundi Evian Championship que seule la grande Laura Davies avait réussi en 1995-1996, bien avant que le tournoi devienne Majeur (2013), Boutier n'avait aucun droit à l'erreur. Accusant un retard de sept coups sur la leader japonaise Ayaka Furue, à l'issue du deuxième tour achevé seulement hier en milieu de matinée, en raison des orages qui avaient douché le parcours vendredi soir, il lui fallait descendre franchement sous le par pour se donner une chance de jouer la gagne aujourd'hui.

> **"J'ai appris à rester patiente (...) parce que je dois me rappeler qu'il est difficile de gagner"**
> CÉLINE BOUTIER

Au lieu de cela, son 73 (+2), premier round au-dessus du par ici depuis le jeudi de l'édition 2022, la relègue dans le ventre mou du leaderboard (35e) et la condamne à jouer les places d'honneur parmi les anonymes ce matin. *« C'est vrai que ce n'était pas le début que j'avais envisagé*, s'étonnait-elle. *Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé. J'ai tapé un mauvais drive et après je n'ai pas eu de chance, ma balle a pris la branche, a kické à droite et de là, j'ai juste essayé de faire ce que je pouvais. Ensuite, j'ai eu pas mal d'opportunités que je n'ai pas du tout saisies. C'est juste une journée où il ne s'est pas passé grand-chose, je joue +2 sur un parcours où j'aurais pu scorer beaucoup plus bas, donc il y a évidemment un peu de déception. »*

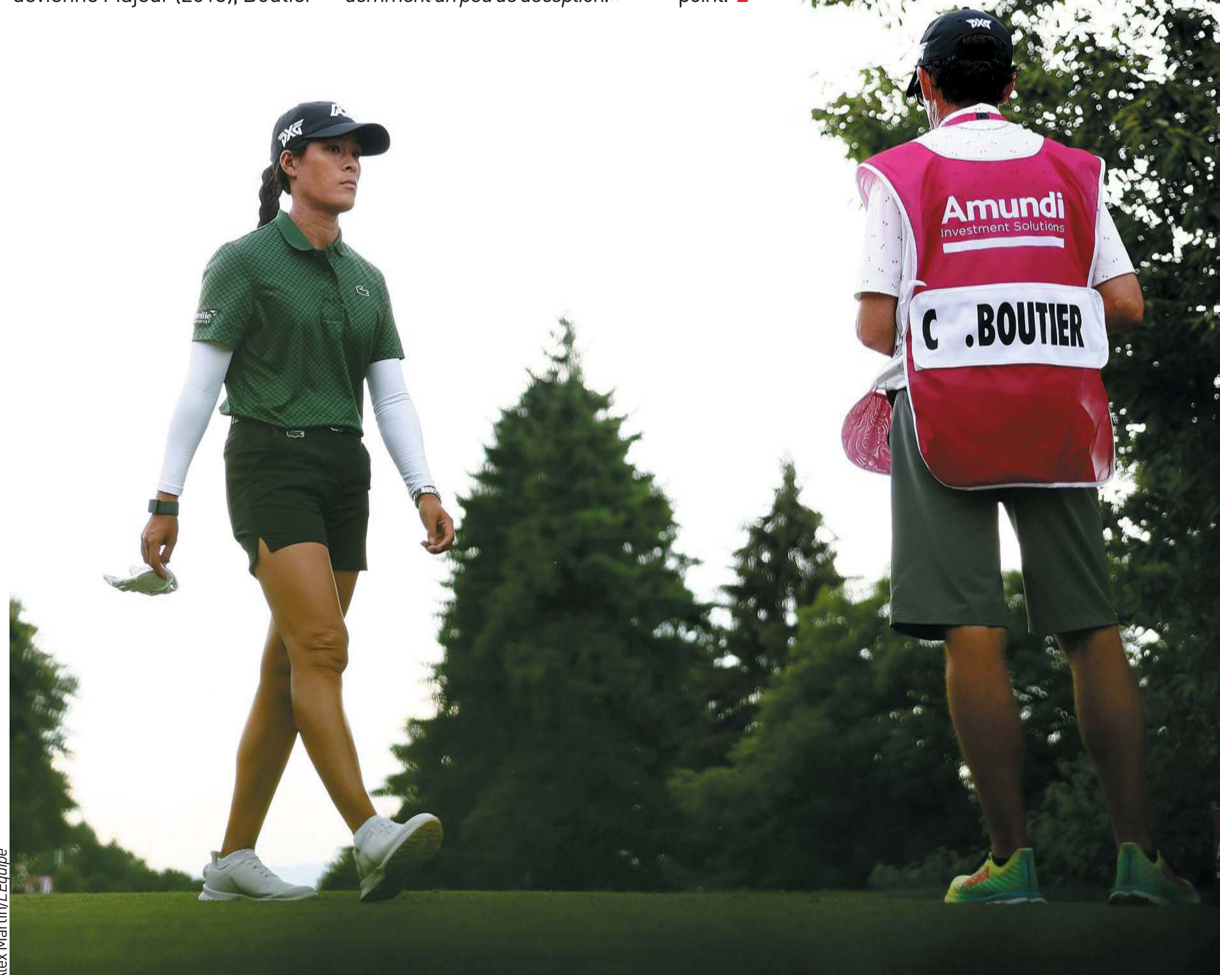
Depuis le début de l'année, Boutier vit dans l'attente d'une étincelle dans une saison en demi-teinte, où rien ne se déroule comme l'an passé. Les plus optimistes imaginaient ses retrouvailles avec les bonnes *vibes* de l'été dernier susceptibles d'inverser la tendance d'un premier semestre sans autre éclaircie qu'une 2e place à Singapour en février, où un putt de 8 m d'Hannah Green l'avait privée d'un play-off pour la victoire qui l'aurait hissée sur le toit du monde.

À défaut de conserver son bien en Haute-Savoie, un tournoi sans accident eût été la planche d'appel idéale avant les JO (7-10 août). À 24 jours de son premier tee-shot au Golf National, il n'y a pas eu l'envol espéré. Ce qui ne compromet en rien ses chances de médaille sur un tracé qu'elle connaît par cœur, mais traduit un réservoir de confiance à moitié vide. *« J'ai eu quelques semaines de progrès récemment*, confiait-elle voilà peu, *donc j'espère continuer à construire dessus pour changer la deuxième moitié de la saison. J'ai appris à rester patiente et à ne pas trop m'en vouloir car je dois me rappeler qu'il est difficile de gagner. »* Aucun golfeur professionnel ne la contredirait sur ce point. 'E

RÉSULTATS

AMUNDI ÉVIAN CHAMPIONSHIP
HIER
troisième tour (par 71)

1. Kyriacou (AUS), 199 (– 14) ; **2.** Coughlin (USA) et Furue (JAP), 200 (– 13) ; **4.** Anannarukarn (THA), 203 (– 10) ; **5.** Ewing (USA) et Choi (CDS), 204 (– 9) ; ... **35. Boutier**, 210 (– 3) ; **55. Delacour**, 214 (+ 1).



Céline Boutier a connu un jour sans, hier, lors du troisième tour de l'Evian Championship.

Alex Martin/L'Équipe

VOLLEY-BALL

Les Bleues battues



Gwendoline Le Goff/L'Équipe

La défaite sans la mine défaite. Dans un match de préparation au tournoi olympique de Paris, l'équipe de France a livré une énorme bataille hier à Laval et a poussé la République dominicaine, mieux classée dans la hiérarchie mondiale, au tie-break avant de s'incliner sur un ultime service de Lucille Gicquel dans le filet (25-22, 16-25, 21-25, 25-21, 13-15).
Menées deux sets à un, les Françaises ont fait preuve de caractère dans une quatrième manche de très haute volée, s'appuyant sur un block performant dès la première manche (19 au total dont 8 pour la centrale Amandha Sylves) et une défense qui a gagné en efficacité au fil de la partie. Lucille Gicquel *(photo)* a été la meilleure marqueuse (19 points) d'une équipe qui a pu compter sur l'impact immédiat de Maeva Schalk. La benjamine (18 ans), remplaçante pour le tournoi olympique, est entrée dans la quatrième manche pour dynamiser l'attaque avant de poursuivre sur sa lancée dans le tie-break (6 points au total).
Les coéquipières d'Héléna Cazaute ont bien lancé leur tie-break (4-1) avant de coincer au service (cinq erreurs) et de finalement s'incliner face à la République dominicaine.

CYCLISME

Bradbury au sommet

GIRO (F) L'Australienne Neve Bradbury (22 ans, Canyon-SRAM) a remporté hier la 7e étape du Giro, dont l'arrivée était jugée au sommet du Blockhaus (16,3 km à 8 %). Arrivées en même temps, à 44'' de la lauréate du jour, Lotte Kopecky (SD Worx) et le maillot rose Elisa Longo Borghini (Lidl-Trek) se sont respectivement classées 2e et 3e. Au général, malgré les bonifications récupérées par la Belge sur la ligne, l'Italienne reste leader avec une petite seconde d'avance. La mauvaise opération du jour concerne la Française Juliette Labous (DSM-Firmenich-Post NL), 6e de l'étape (à 2'2''), qui rétrograde au 5e rang du Giro.



X/@WMNcycling

ULTRA-TRAIL

Pommeret remporte la Hardrock 100

Un Français chasse l'autre. Un an après Aurélien Dunand-Pallaz, Ludovic Pommeret a remporté hier la Hardrock 100 (164,9 km, 10 118 m D+).
Le trailer de 48 ans s'est brillamment imposé dans le Colorado, établissant avec un chrono de 21 h 33'6'' un nouveau record sur l'épreuve américaine. Pommeret a amélioré de trois minutes le temps réalisé par Kilian Jornet en 2022 (21 h 36'24''). Autre Français en lice, François D'Haene a abandonné.

TRIATHLON

Beaugrand au beau fixe

À dix-huit jours des épreuves de triathlon aux Jeux Olympiques de Paris 2024, durant lesquels l'épreuve femme aura lieu le 31 juillet, Cassandre Beaugrand a remporté hier le sprint du WTCS Hambourg en écrasant la concurrence dans la partie de la course à pied.
Dès les premières foulées, la Française de 27 ans a pris une avance qu'elle a su creuser au fur et à mesure des kilomètres.

JEUX OLYMPIQUES

La flamme défile à Paris

Après 55 premières étapes, le relais de la flamme olympique sera aujourd'hui et demain à Paris. Elle débutera son tour de la capitale dans la matinée lors du défilé sur les Champs-Élysées pour la fête nationale, où la flamme sera escortée par les écuyers du Cadre noir de Saumur, avec comme porteur le colonel Thibaut Vallette, médaillé d'or olympique en concours complet par équipes aux Jeux de Rio en 2016. En début d'après-midi, c'est Thierry Henry, sélectionneur de l'équipe de France masculine olympique, qui ouvrira le bal en bas des Champs-Élysées. La fin de cette première journée sera marquée par une arrivée vers 23 heures sur le parvis de l'Hôtel de Ville, où le basketteur Nicolas Batum sera l'avant-dernier relayeur.

EXTRA DIMANCHE

Culture

OLYMPIQUES ET IMMANQUABLES

La proximité du début des JO, dans douze jours, se traduit par une floraison de documentaires sportifs sur les chaînes et les plateformes. Archives exceptionnelles, témoignages émouvants, reportages inside… les téléspectateurs sont gâtés.

VINCENT HUBÉ (avec S. L'H., J.-Ph. L. et J.-B. R.)

Impossible d'y échapper. Sur les pages d'accueil des plateformes ou sur les grilles des chaînes, les documentaires olympiques s'accumulent à mesure que la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, le 26 juillet, s'approche. Avec une grande diversité de thèmes et de mode de traitement : des archives rares sur le 100 m, les souvenirs des grands champions français, des enquêtes aussi et les premiers épisodes de la très attendue série des frères Naudet *Au cœur des Jeux* sur Paris 2024. Présentation, non exhaustive, des films à ne pas rater dans les quinze jours. 'E

Les Jeux au plus près

Les deux premiers épisodes de la série officielle des frères Naudet consacrée à Paris 2024 seront diffusés le 22 juillet en prime time.

Un pari de plus pour Paris 2024. Pour le film officiel des Jeux, une tradition olympique qui remonte à Stockholm 1912, Tony Estanguet aurait pu choisir un grand nom du cinéma, comme de coutume (après Leni Riefenstahl pour Berlin 1936, Claude Lelouch pour Grenoble 1968 ou Naomi Kawase pour Tokyo 2021 par exemple). Finalement non, il a choisi deux signatures du genre documentaire, les frères Gédéon et Jules Naudet, rendus célèbres par leur film *New York : 11 septembre*. « *On a voulu innover*, affirme Estanguet, le patron du Cojop. *Je trouvais que Jules et Gédéon avaient une patte dans la manière de produire leurs documentaires. Je leur ai ouvert l'ensemble de mon agenda, ils m'ont même filmé en train de me laver les dents, c'est dire…* »

Aux frères Naudet de réaliser le long métrage officiel, attendu dans les salles en janvier 2025 et, surtout, là encore grande nouveauté, de produire une série documentaire, 4 fois 52 minutes, dans un timing beaucoup plus serré : les deux premiers épisodes d'*Au Cœur des Jeux*, « le Pari des Jeux » et « la Dernière Ligne droite », seront diffusés, en prime time, sur France 2 dès le lundi 22 juillet. Les deux derniers volets sont prévus autour de la mi-septembre, juste après la cérémonie de clôture des Jeux Paralympiques (8 septembre). Avec une petite difficulté supplémentaire : produits par Elephant, la société d'Emmanuel Chain, la série et le long métrage ne bénéficient d'aucun financement de la part de l'organisation ou du CIO, à la différence des films des olympiades précédentes.

Le budget, autour de 3 M€, est pris en charge en totalité par France Télévisions, avec les aides du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Pas de quoi effrayer les réalisateurs. « *On a choisi volontairement de faire quelque chose de très dur, mais en même temps de très excitant*, résume Jules Naudet. *Le défi absolu, c'est filmer et monter en même temps. C'est assez vertigineux. On espère être à la hauteur.* » « *On est toujours à deux doigts de se casser la figure*, affirme de son côté Gaël Leiblang, qui suit la production pour Elephant. *On a trois salles de montage. On change des choses tous les jours, toutes les nuits…* » Résultat, cette fin de semaine, le montage définitif du premier épisode, diffusé dans huit jours, n'était pas encore terminé…

> **“On veut surtout montrer ces gens qu'on ne voit généralement pas et sans qui il n'y aurait pas de Jeux. Les personnes sur les chantiers, les bénévoles…”**
>
> JULES NAUDET, RÉALISATEUR DE LA SÉRIE « AU CŒUR DES JEUX »

En revanche, cinq longs extraits ont été présentés la semaine dernière. D'abord des images exclusives dans les pas de Tony Estanguet quand celui-ci remet à Florent Manaudou sa tenue de premier relayeur de la flamme. Le président du comité d'organisation en profite pour lui révéler le nom du troisième relayeur, le rappeur Jul. Réponse du champion olympique du 50 m nage libre à Londres en 2012 : « *J'adore !* » La caméra des Naudet accompagne également les organisateurs, Anne Hidalgo en tête, en visite dans le bassin d'Austerlitz, censé stocker les eaux usées en cas de fortes pluies et préserver ainsi la qualité de la Seine. « *Mais on ne fait pas que suivre Tony* (Estanguet), *Anne Hidalgo ou le président Macron*, précise Jules Naudet. *On veut surtout montrer ces gens qu'on ne voit généralement pas et sans qui il n'y aurait pas de Jeux. Les personnes sur les chantiers, les bénévoles…* » Les trois autres extraits sont en effet dans cette veine : autour des relayeurs de la flamme, sur le chantier de la place de la Concorde et au moment de l'accrochage des anneaux olympiques sur la tour Eiffel, dans la nuit du 6 au 7 juin. Une dernière séquence à la fois spectaculaire et intimiste, sur fond musical de Puccini (« *Nessum dorma* », extrait de *Turandot*). Lundi 22 juillet, après les deux premiers volets, France 2 diffusera une sorte d'épisode 0, œuvre également des Naudet, sur l'obtention des Jeux par Paris en 2017.

▶ *Au cœur des Jeux*, sur France 2, lundi 22 juillet, à 21h10 puis *Paris 2024 : l'histoire secrète de la victoire*, à 22h45.



Elephant doc

Séquence coup de cœur : dans la série « Au cœur des Jeux », les réalisateurs Jules et Gédéon Naudet nous entraîne sur la tour Eiffel la nuit de l'accrochage des anneaux olympiques.

Confidences historiques

Le documentaire a failli s'appeler *la Plus Belle Famille de France*. Finalement c'est *Olympiques ! La France des Jeux*. Qu'importe, c'est clair. 27 champions, qui n'ont pas tous fait de l'or, se sont assis face à la caméra de Mickaël Gamrasni pour documenter la grande histoire du sport français et aller au-delà d'eux-mêmes.

C'est Marie-José Pérec qui pénètre, tremblante, sur la piste olympique, *« toute petite fourmi »*, avec le *« cœur qui bat tellement vite »* qu'elle pense *« qu'il va sortir d'[elle] »*. C'est Brahim Asloum, décoré après l'or sous les ors de l'Élysée, qui se tourne vers son père *« Hé papa ! Tu as réussi ton coup ! »* C'est Christine « Kiki » Caron qui décompte *« les demandes en mariage »*... Ces émotions, ces mots vont bien au-delà de la sueur et de l'effort. Mickaël Gamrasni, qui, auparavant, avait travaillé sur la guerre d'Algérie ou l'incendie du Reichstag, adroitement épaulé par Benoît Heimermann et Philippe Pécoul, a su intégrer que le sport était un tableau qui ne devait pas être détaché de son cadre.

« Les histoires individuelles des champions servent de ressort, forment un creuset commun, explique le réalisateur. *Leurs parcours emblématiques ne sont pas détachés de ceux qui les ont précédés et de ceux qui leur succéderont. C'est comme un passage de relais permanent. À la fin, ça constitue l'histoire olympique française. »* **S. L'H.**

▶ *Olympiques ! La France des Jeux*, sur France 2, mardi 16 juillet, à 21 h 10.







Elephant doc

Dans le documentaire « Olympiques ! La France des Jeux », plusieurs athlètes français racontent face caméra leurs JO.

Marie-José Pérec : « Un doc qui me ressemble vraiment »

Dans *Marie-Jo*, réalisé par Marc Sauvourel pour Canal+, la triple championne olympique accepte de soulever chaque pierre de son incroyable histoire. Passionnant.

« Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter ce documentaire sur votre vie ?
Les gens, les jeunes surtout, ne me connaissent pas en fait. Et sortir un documentaire sur moi, avant les Jeux, ça pouvait être inspirant pour eux, cette histoire de quelqu'un qui gagne. J'avais envie de transmettre ça. Mais je ne voulais pas d'un documentaire lisse où tout le monde aurait dit du bien de moi. C'est ce que j'avais aimé dans la série (*The Last Dance* sur Netflix) sur Michael Jordan, qu'il accepte de dire des choses ou de les laisser dire. Mon parcours n'a rien de lisse, il est tout cabossé ! Je voulais un doc qui me ressemble vraiment.

Au début du documentaire, vous dites que pendant votre carrière d'athlète vous aviez un message à transmettre mais que vous n'étiez pas capable de le faire passer. Pourquoi ?
Longtemps, je n'ai pas parlé, j'étais juste en colère. Je me considérais en mission pour dire aux gens : "On est là, on existe et on peut faire des grandes choses." En gagnant, c'est comme si je perdais ma couleur, même pour les racistes. L'émotion de mes victoires était tellement forte qu'elle dépassait leur haine. De partir de si loin, en étant aussi brut de décoffrage, avec ce truc dans les entrailles, et d'arriver à sortir tout ça... Dans le documentaire, grâce au drone, on voit bien mon quartier *(à Basse-Terre, en Guadeloupe)*, de là où je viens. Tout ce chemin que j'ai dû faire. Tout ne peut pas être super bien. C'est comme se retrouver dans une rivière en cru et essayer de se raccrocher à quelque chose. Des fois je me suis noyée, mais je suis toujours remontée ! » **J.-Ph. L.**

▶ *Marie-Jo*, sur Canal+, dimanche 21 juillet, à 21 h.



ChenguyProd

« Mon parcours n'a rien de lisse » : Marie-José Pérec a accepté de revenir sur sa carrière si particulière face à la caméra de Marc Sauvourel dans le documentaire « Marie-Jo ».

Le 100 m, toute une histoire

La course la plus emblématique des Jeux Olympiques méritait bien ce documentaire de 52 minutes, diffusé sur Arte. Dans *Le plus vite du monde*, Jean-Christophe Rosé et Benoît Heimermann racontent la grande histoire du 100 m à travers les archives et c'est passionnant. Wilma Rudolph, Jim Hines, Carl Lewis, Usain Bolt... les légendes du sprint sont à l'honneur. Mais le duo Rosé-Heimermann aborde aussi des aspects sombres, comme les filouteries de l'Allemand Armin Hary, champion olympique à Rome, en 1960, et grand spécialiste des départs volés, ou le scandale Ben Johnson, testé positif aux contrôles antidopages après sa victoire sur 100 m à Séoul, en 1988. Deux séquences sont particulièrement bluffantes. Les auteurs ont retrouvé des images de l'entraînement « scientifique » du Soviétique Valery Borzov, titré à Munich en 1972. On croirait voir un extrait de *Rocky IV* avec Ivan Drago... Plus émouvante, une archive noir et blanc d'Harold Abrahams. Le Britannique, vainqueur à Paris il y a cent ans, s'entraîne à courir penché en avant, sur les conseils de son coach Sam Mussabini. *Les Chariots de feu* en vrai. **V. H.**

▶ *Le plus vite du monde*, sur Arte, mardi 23 juillet, à 22 h 30.

Hors norme

Film choral de 80 minutes disponible sur la plateforme L'Équipe explore (coproduction Manana films), *Espoirs* suit quatre jeunes, de 13 à 15 ans, qui rêvent de participer un jour aux Jeux : Chrispine (athlétisme, Kenya), Nastya (judo, Ukraine), Ranya (surf, Maroc), Kailash (breaking, Inde) et Milo (para-athlétisme, France). Pour pratiquer leur discipline, ils doivent parfois surmonter des obstacles de taille (patriarcat, guerre, handicap...), avec, à chaque fois, une détermination hors norme. À l'image de Chrispine, qui se voit déjà en chef de famille et assure : *« Un jour, j'y arriverai. »* **J.-B. R.**

▶ *Espoirs*, sur L'Équipe explore.

Attention danger

Déjà auteur dans *Envoyé spécial* en 2009 d'un reportage sur les violences sexuelles dans le sport puis d'un documentaire sur le même thème en 2020, sur Arte, Pierre-Emmanuel Luneau-Daurignac s'attaque cette fois aux dangers de l'entraînement à outrance chez les jeunes. Cas de harcèlement moral, humiliations, situations de burn-out, nombre de blessures qui explosent... le film est aussi effrayant qu'éclairant. **V. H.**

▶ *Futurs champions, le prix de la gloire*, sur Arte, mardi 23 juillet, à 20h55.

Et aussi...

Kevin Mayer, sous haute tension, sur France 2, mardi 16 juillet à 22h50 ; *Sprint*, sur Netflix ; *le Nouvel Essor de Simone Biles*, sur Netflix, à partir du mercredi 17 juillet ; *les Sirènes d'Ukraine*, sur Canal+ Docs, jeudi 18 juillet, à 21h.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h00 **RUGBY A XIII** EN DIRECT (beIN SPORTS 3)
NRL.
Manly-Warringah Sea Eagles - Newcastle Knights.

10h00 **GOLF** EN DIRECT (CANAL+ SPORT)
The Evian Championship. À 13 heures, sur Canal+.

11h50 **CYCLISME** EN DIRECT (EUROSPORT 1, France 4)
Tour de France.
15e étape : Loudenvielle-Plateau de Beille (197,7 km).
À 12 h 55, sur France 3. À 15 heures, France 2.

12h45 **FOOT US** EN DIRECT (beIN SPORTS 3)
Ligue européenne.
Paris Musketeers-Berlin Thunder (ALL).

12h55 **FOOTBALL** EN DIRECT (la chaine L'ÉQUIPE)
Euro des moins de 19 ans F. France-Serbie.

14h00 **PADEL** EN DIRECT (CANAL+ SPORT 360)
Premier Padel. Finale F. À 16 heures, finale H.

15h00 **TENNIS** EN DIRECT (beIN SPORTS 1)
Wimbledon (GBR). Finale H.

15h00 **TRIATHLON** EN DIRECT (la chaine L'ÉQUIPE)
World Triathlon Series.
3e étape, à Hambourg (ALL). Relais mixte.

15h30 **GOLF** EN DIRECT (GOLF+)
Open d'Écosse. 4e tour.

16h00 **TENNIS** EN DIRECT (beIN SPORTS 7 MAX)
Tournoi WTA de Contrexéville.

16h30 **ENDURANCE** EN DIRECT (EUROSPORT 2, la chaine L'ÉQUIPE)
6 Heures de Sao Paulo (BRE).
La course.

17h30 **BASEBALL** EN DIRECT (beIN SPORTS 8 MAX)
MLB. Baltimore-New York Yankees.

18h20 **INDYCAR** EN DIRECT (CANAL+ SPORT)
GP d'Iowa 2. La course.

18h35 **MULTISPORTS** (France 2)
Paris accueille la flamme olympique.

19h00 **RUGBY** EN DIRECT (la chaine L'ÉQUIPE)
Coupe du monde des moins de 20 ans. Demi-finales.
France - Nouvelle-Zélande.

19h00 **BASKET** EN DIRECT (beIN SPORTS 4 MAX)
WNBA. Connecticut-Phoenix.

20h30 **ESCALADE** EN DIRECT (EUROSPORT 1)
Coupe du monde. 3e manche, à Chamonix.
Difficulté, finale F et H.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT (beIN SPORTS 1, M6)
Euro H. Finale. Espagne-Angleterre.

21h30 **BASKET** EN DIRECT (beIN SPORTS 5 MAX)
NBA Summer League. Milwaukee-Cleveland.
À 23 h 30, Indiana-Minnesota. À 1 h 30,
New Orleans-Orlando. À 3 h 30, Toronto-Denver.

22h00 **GOLF** EN DIRECT (GOLF+)
Open de Nicholasville (USA). 4e tour.
À 23 h 30, sur Canal+ Sport.

la chaine L'ÉQUIPE

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

8h10 **PÉTANQUE** Coupe de France des clubs. Finale tête-à-tête. À 9 h 25, finale doublette. À 11 h 40, finale triplette.

13h00 **FOOTBALL** Euro des moins de 19 ans F. France-Serbie.

15h00 **TRIATHLON** World Triathlon Series. 3e étape, à Hambourg (ALL). Relais mixte.

16h30 **ENDURANCE** 6 Heures de Sao Paulo (BRE). Et à 21 h 05.

19h00 **RUGBY** Coupe du monde des moins de 20 ans. Demi-finales. France - Nouvelle-Zélande.

21h45 **L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Stéphane Guy, Giovanni Castaldi, Jérôme Alonzo, Ludovic Obraniak, Camille Maccali. Claire Bricogne sur le Tour de France.

22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** À 23 h 45, la prolongation.

L'ÉQUIPE live et live foot

7h30 **TRIATHLON** Ironman Vitoria-Gasteiz (ESP).

14h00 **RUGBY** Coupe du monde des moins de 20 ans. Matches de classement. Italie-Espagne, Argentine-Afrique du Sud. À 16 h 30, Géorgie - Fidji. À 19h, Australie-Pays de Galles.

16h00 **ENDURANCE** 6 Heures de Sao Paulo (BRE).

16h30 **RUGBY** Coupe du monde des moins de 20 ans. Demi-finales. Angleterre-Irlande.

2h00 **FOOTBALL** Copa America. Finale. Argentine-Colombie.

LA DER

dimanche 14 juillet 2024

Suivez la flamme



Alexis Goudeau/L'Équipe

TROYES (Aube) – Dernier relayeur, Claude Gamot, une légende du sport aubois, a allumé le chaudron d'une touche alerte. L'ancien sabreur, âgé de 91 ans, a participé aux JO de Melbourne (1956) et de Rome (1960).

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523



ACPM

LE TRI + FACILE
BAC DE TRI

le dessin du jour par Vidberg








































TERRE
D'HERMÈS
LE PARFUM

LA FORCE DES ORIGINES



Publicis EtNous